

ARCHITECTURE DES TEMPLES MÉGALITHIQUES MALTAIS

**Auteure : Maëlle Zanatta
Promoteur : Nicolas Cauwe**

Année académique 2024-2025

**Master [120] en histoire de l'art et archéologie, orientation générale,
à finalité spécialisée : théories, gestion et sciences de l'archéologie**

Déclaration sur l'honneur, mémoires/TFE de la Faculté de philosophie, arts et lettres, UCLouvain

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes générales d'utilisation publiées par l'UCLouvain et disponible à cette adresse :

<https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-p1/portail/reglement/Consignes-ChatGPT-version-etudiante.pdf?itok=SebXXm87>

Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note institutionnelle constituent des irrégularités graves au regard du Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions académiques et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : Zanatta Maëlle

Date : 14/08/2025

Signature de l'étudiant·e :



Préface

Utilisation de l'IA pour la traduction de texte vers le français, la recherche de synonymes, les corrections orthographiques ainsi que pour l'amélioration de la clarté de quelques passages rédigés par moi-même. Aucun contenu analytique, ni de référence n'a été généré.

Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements les plus chaleureux à M. Cauwe, mon promoteur, pour son encadrement. Ses conseils et son regard avisé m'ont accompagné tout au long de mes recherches, nourrissant ma réflexion et orientant mes choix.

Ma gratitude va également à toutes les personnes qui m'ont soutenue, de près ou de loin.

Merci pour le temps offert et la patience qui ont accompagné l'écriture de ce mémoire.

Enfin, une mention toute spéciale à ma maman pour sa présence indéfectible, ses relectures attentives et ses corrections, ainsi qu'à mes grands-parents, passionnés par ce que j'étudie, dont l'enthousiasme a été un véritable moteur.

Table des matières

Introduction	1
Partie 1 – Contexte historique, géographique et culturel	3
Cadre géographique et géologique de Malte	4
Environnement naturel et ressources	4
Localisation des temples	7
Cadre historique et archéologique	11
Préhistoire maltaise	11
Chronologie des grandes phases de la préhistoire maltaise	18
Partie 2 - Architecture, description et typologies monumentales	20
Description scientifique des sites mégalithiques maltais	21
Ta' Hagarat	22
Ġgantija	31
Mnajdra	41
Hagar Qim	52
Hal Saflieni	63
Typologie et constante architecturale des temples maltais	79
Partie 3 - Origine des monuments mégalithiques maltais	86
Contexte d'émergence d'une nouvelle monumentalité	87
Émergence des hypogées	87
Hypothèse d'une influence extérieure	90
Hypothèse d'un développement autochtone	110
Émergence de temples mégalithiques	116
Hypothèse d'une influence extérieure	120
Hypothèse d'un développement autochtone	131
Dualité architecturale : temples et tombes	146

Conclusion : Malte, synthèse ou singularité ?	148
Bibliographie	154

Introduction

Au cœur de la Méditerranée, l'archipel maltais, formé de Malte, Gozo et Comino, n'a été occupé que tardivement par rapport à ses régions voisines. Ce n'est qu'aux alentours de 5000 av. J.-C. que des communautés venues du sud de la Sicile, par voie maritime, y accostent. Elles apportent avec elles des techniques, des pratiques agricoles, des traditions et des croyances, posant les bases d'un mode de vie sédentaire.

À ces premiers habitants est attribuée l'édification des temples mégalithiques, des monuments cyclopéens dont l'architecture et l'organisation n'ont pas d'équivalent en Méditerranée. Leur implantation intrigue encore : sur quels critères reposait le choix de ces emplacements ? Le relief, la stabilité du sol, la proximité d'une source d'eau, la visibilité sur le paysage avoisinant ou encore une orientation particulière ? Les zones choisies révèlent-elles un lien symbolique avec le milieu alentour ?

Les recherches archéologiques ont permis d'identifier une trentaine de ces structures à Malte et à Gozo. Pour en comprendre la portée, il faut en étudier les formes, les techniques de construction et les matériaux. Leur morphologie, en constante évolution, témoigne de multiples agrandissements, modifications et réaménagements, tout en conservant un schéma commun. Cinq grandes typologies se dégagent, toutes composées d'absides parallèles semi-circulaires reliées par des passages trilithiques. Leur taille et leur complexité varient fortement. En effet, certains temples couvrent quelques mètres carrés, d'autres dépassent les 6 500 m² et comportent jusqu'à vingt pièces disposées parfois selon un plan tentaculaire.

L'apparition de ces monuments s'inscrit dans un mouvement plus large : le passage des sociétés de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique aux communautés agricoles du Néolithique. Ce changement transforme en profondeur le rapport à l'espace. Modeler le paysage, maîtriser les ressources et monumentaliser certains lieux devient une priorité. La culture mégalithique atteint son apogée vers 2500 av. J.-C., avant de connaître un déclin rapide autour de 2000 av. J.-C.

Construits entre environ 3600 et 2500 av. J.-C., ces temples sont souvent interprétés comme des lieux rituels. Leur architecture, proche de celle des hypogées funéraires, semble pourtant répondre à d'autres usages. Rassemblaient-ils la communauté ? Servaient-ils au culte d'une divinité ? Participaient-ils au renforcement de l'identité collective ou à la définition de territoires ?

Les ressemblances formelles entre temples, tombes et structures domestiques montrent une continuité architecturale. Les mêmes motifs circulent d'un domaine à l'autre, reflétant des liens entre monde des vivants et culte des ancêtres. Les archéologues ont pu avancer que les bâtisseurs semblaient avoir un intérêt pour les grottes naturelles et les lieux durables dans la mémoire des communautés. Parallèlement, l'archipel s'insère dans des réseaux méditerranéens d'échanges et d'exportations de matières premières et de productions locales.

Ce travail se propose d'explorer l'origine, l'évolution et la signification des temples mégalithiques maltais. Il analyse les critères de leur implantation, leurs formes, leurs relations avec d'autres constructions ainsi que la part respective des influences extérieures et des dynamiques internes. L'étude croisée des données architecturales, techniques et contextuelles permettra de préciser leur rôle au sein de la société néolithique de l'archipel.

PARTIE 1.

CONTEXTE HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET CULTUREL

Cadre géographique et géologique de Malte

ENVIRONNEMENT NATUREL ET RESSOURCES

L'archipel maltais, situé en Méditerranée centrale, se compose principalement de trois îles : Malte, Gozo et Comino¹ (FIG. 1). Malte, la plus grande, mesure environ 27 kilomètres de long et 14 kilomètres de large, pour une superficie de 240 km². À l'ouest de Malte, Gozo, plus petite, mesure environ 14 kilomètres de long et 7 kilomètres de large et s'étend sur 60 km². Comino, plus réduite encore, se situe entre les deux grandes îles, tandis que Cominotto et Filfla sont des îlots dispersés à proximité².

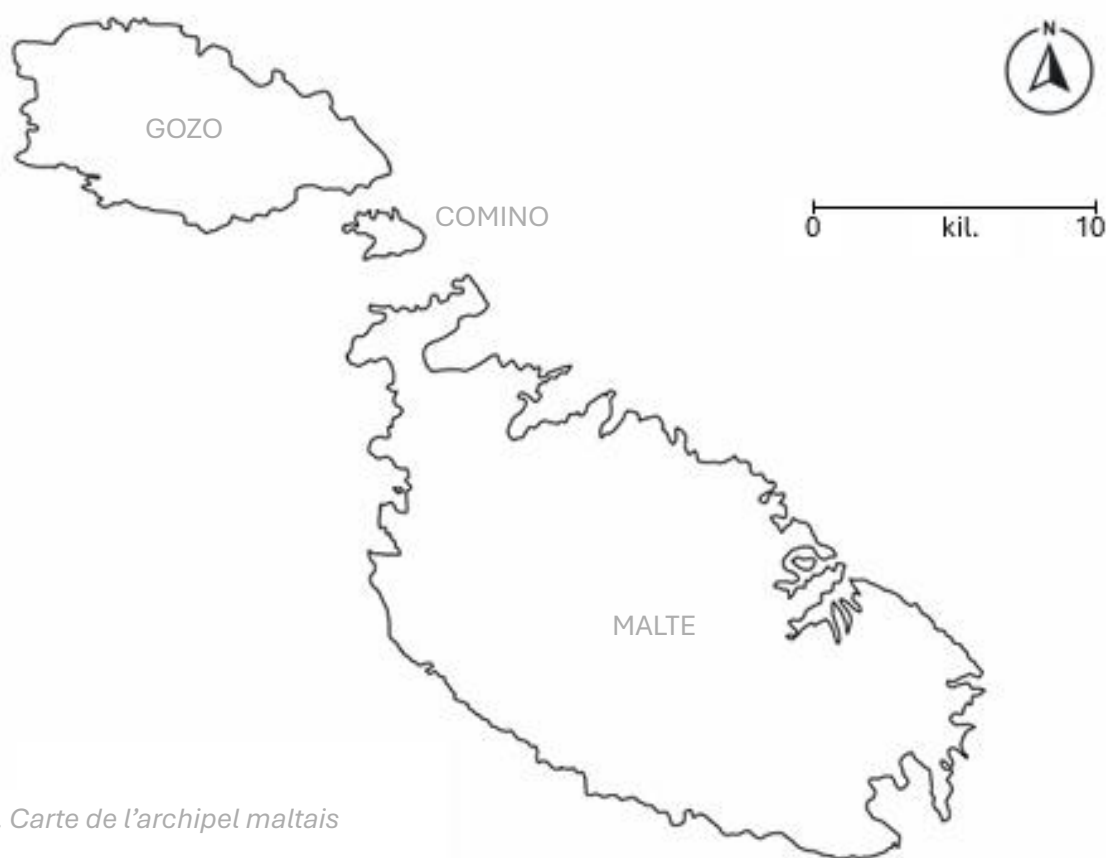


FIG. 1. Carte de l'archipel maltais

¹ SAGONA, 2015, p. 2.

² ZAMMIT, 1929 A, p. 5.

Le relief de Malte et de Gozo se compose de collines et de vallées, formant un paysage varié. À Gozo, ces collines sont la plupart du temps isolées. Le point culminant de l'archipel se trouve dans le sud-ouest de Malte, à environ 250 mètres d'altitude. Sur les côtes sud-ouest, à Malte comme à Gozo, des hautes falaises se jettent presque à la verticale dans la mer, mesurant parfois jusqu'à 120 mètres de hauteur. Depuis ce plateau, le terrain s'abaisse peu à peu vers le nord-est, où la côte se découpe en petites baies ou criques. Avec le temps, les pluies et d'autres phénomènes naturels ont érodé la roche et mis à nu les couches supérieures, créant un réseau de vallées, de ravins et de grottes³.

La géologie de Malte est dominée par des formations calcaires, des roches sédimentaires qui ont façonné son relief et son environnement. Le calcaire corallien supérieur, qui forme la couche superficielle de l'île, est une pierre compacte, de couleur blanche ou légèrement rougeâtre⁴. Elle est composée principalement de fragments de coraux fossiles et d'autres éléments marins. Ce calcaire, facilement taillable et résistant, a été utilisé dans la construction des temples mégalithiques, en raison de sa qualité et de sa facilité d'exploitation. Cependant, dans certaines régions de Malte, cette couche a été érodée par l'action des intempéries, laissant place à des formes de relief variées, comme des vallées et des ravins⁵.

Sous cette couche supérieure, on trouve l'argile bleue ou marne⁶, une roche imperméable qui joue un rôle crucial dans la gestion de l'eau sur l'île⁷. L'argile bleue, en raison de sa densité, retient l'humidité et empêche l'eau de s'infiltrer dans les couches plus profondes du sol. Cette propriété a permis à l'eau de pluie de s'accumuler à la surface, créant des sources naturelles et des réservoirs d'eau⁸. Les habitants de Malte ont ainsi pu exploiter cette ressource essentielle pour leur survie, notamment dans un climat méditerranéen sec⁹. L'argile bleue a également influencé le choix des lieux d'implantation des temples, ces derniers étant souvent situés près de sources naturelles d'eau. Ces ressources en eau ont permis non seulement de subvenir aux besoins domestiques, mais aussi de soutenir l'agriculture et les autres activités économiques sur l'île.

³ ZAMMIT, 1929 A, p. 5.

⁴ ZAMMIT, 1929 A, p. 5.

⁵ TRUMP, 1972, p. 18.

⁶ TRUMP, 1972, p. 18.

⁷ ZAMMIT, 1929 A, p. 5.

⁸ ZAMMIT, 1929 A, p. 6.

⁹ SAGONA, 2015, p. 87.

Au-dessus de l'argile bleue se trouve le calcaire globigérine, une autre formation géologique importante¹⁰. Ce calcaire, plus tendre que le calcaire corallien, est composé principalement de petits coquillages fossiles appelés globigérines. Il est appelé *Franka* en langage vernaculaire. Il présente une texture plus friable et est généralement de couleur jaunâtre. Le calcaire globigérine, une pierre tendre à grain fin, forme une couche épaisse dans de nombreuses régions de Malte. Appréciée pour sa solidité et sa malléabilité, c'était un matériau privilégié pour les artisans de l'époque préhistorique. En effet, le calcaire globigérine était largement utilisé dans la construction des monuments mégalithiques, car il se prêtait facilement à la sculpture délicate, bien plus facile à sculpter que le calcaire corallien¹¹.

¹⁰ TRUMP, 1972, p. 18.

¹¹ ZAMMIT, 1929 A, p. 7.

LOCALISATION DES TEMPLES

Malte, en raison de sa situation géographique, a longtemps été isolée, notamment après 12 000 av. J.-C., lorsque les derniers ponts terrestres reliant l'île à la Sicile et à l'Afrique ont été submergés par la montée des eaux à la fin de la période glaciaire¹². Au cours des phases les plus froides de la glaciation de Würm, le niveau de la mer a chuté en raison de l'accumulation d'eau sous forme de glace. Vers 16 000 av. J.-C., le niveau des océans était environ 120 à 130 mètres plus bas qu'actuellement. Cela a permis la formation de nouvelles îles et l'élargissement de certaines. À cette époque, Malte faisait partie de la péninsule sicilienne, et le golfe de Gabès, en Tunisie, se présentait comme une vaste plaine. La partie la plus occidentale de Malte était donc très proche des côtes tunisiennes. Avec la fin de l'époque wurmienne et avec le réchauffement progressif qui a suivi, les glaciers européens ont fondu, entraînant une montée générale du niveau de la mer et submergeant ainsi les isthmes. Ce processus a modifié le littoral des îles et des continents, redessinant peu à peu les contours géographiques. À la fin du Néolithique, les littoraux prenaient déjà plus ou moins la même forme que celle qu'on leur connaît aujourd'hui¹³.

Cette isolation a façonné l'évolution des premières sociétés maltaises, qui ont occupé l'île dès 5000 av. J.-C., selon les datations au radiocarbone, bien que l'on ne puisse exclure l'existence d'occupations antérieures¹⁴. La mer, qui constitue à la fois une barrière et une voie de communication, a joué un rôle clé dans cette évolution, favorisant les échanges maritimes avec des voisins relativement proches, comme la Sicile à 80 km et la Tunisie à 303 km¹⁵.

Les temples mégalithiques de Malte sont souvent implantés dans des zones stratégiques. Ils se situent là où la visibilité est imprenable sur les environnements naturels et marins. Les recherches de Reuben Grima ont montré que plusieurs facteurs ont guidé le choix des emplacements. Il insiste particulièrement sur l'accessibilité, la proximité des ports côtiers, l'accès aux plaines fertiles et la disponibilité en eau potable et en ressources. Ce dernier facteur permet de faciliter la vie quotidienne des communautés sédentaires. Cette combinaison

¹² SAGONA, 2015, p. 2.

¹³ GUILAINE, 1994, p. 55.

¹⁴ TRUMP, 1972, p. 20.

¹⁵ SAGONA, 2015, p. 2.

d'éléments permettait non seulement d'avoir une construction pérenne, mais aussi une connexion symbolique avec l'environnement¹⁶.

Les temples sont souvent localisés près des côtes¹⁷. La proximité des ports naturels, comme ceux que l'on retrouve près de Mnajdra et Ħaġar Qim, facilitait les connexions avec les régions voisines. Richard Bradley suggère également que cette localisation côtière marquait une symbolique contre l'invasion. Il compare ce phénomène à d'autres structures monumentales, comme les moaï de l'île de Pâques ou le phare d'Alexandrie, qui sont conçues pour dominer le paysage et marquer l'appropriation d'un espace. Toutefois, bien que cette idée soit intéressante, elle semble difficile à justifier. Effectivement, les temples maltais, en raison de leur élévation, ne sont pas facilement visibles depuis la mer, même à quelques centaines de mètres de la côte, tout comme les moaï d'ailleurs. Ainsi, il paraît peu probable qu'ils aient joué un rôle évident dans la dissuasion des navigateurs. Cependant, il est possible que leur position stratégique ait été perçue différemment par les habitants des îles maltaises, qui, eux, avaient une vue directe sur les arrivées de bateaux. Les temples maltais, comme ceux de Ġgantija, Ħaġar Qim et Mnajdra, sont souvent perçus comme des points de repère dans le paysage, marquant à la fois des frontières territoriales et culturelles. Les temples étaient en quelque sorte des limites entre les communautés et servaient de lieux de rassemblement pour les populations locales et les pèlerins¹⁸.

Les temples maltais sont répartis en paires ou en petits groupes, généralement distants de cinq à six kilomètres les uns des autres. Cette répartition a permis à Colin Renfrew d'identifier six groupes distincts¹⁹, correspondant probablement à des unités territoriales²⁰.

En outre, les temples sont souvent construits sur des zones relativement plates ou légèrement inclinées²¹. Cette caractéristique reflète une préférence pour des terrains facilement accessibles et appropriés pour les grandes structures mégalithiques. En effet, l'implantation sur des terrains plats permettait, dans un premier temps, une construction plus aisée et, dans un autre, un accès facilité. De plus, la plupart des constructions mégalithiques de Malte sont

¹⁶ SAGONA, 2015, p. 87.

¹⁷ SAGONA, 2015, p. 87.

¹⁸ SAGONA, 2015, p. 88.

¹⁹ RENFREW, 1973, p. 153.

²⁰ COURTIN, 1994, p. 34.

²¹ SAGONA, 2015, p. 87.

situées sur des promontoires rocheux, comme le promontoire de Corradino, offrant une vue stratégique sur les environs²².

L'orientation des temples, qui se situe généralement entre l'est et le sud, ne semble pas être influencée de manière significative par la pente naturelle du terrain. Toutefois, certains sites, comme le temple central d'Hal Tarxien, présentent une orientation légèrement déviée²³. Selon Anthony Bonanno, cette configuration d'orientation pourrait refléter le maintien de liens symboliques avec la Terre-Mère, la Sicile, mais également avec certaines régions voisines telles que Pantelleria et les îles Éoliennes, sources d'approvisionnement en obsidienne, un matériau précieux à l'époque²⁴. Toutefois, cette affirmation reste assez douteuse. Il est plus plausible de se demander si une telle connexion symbolique existait vraiment.

La proximité des sources d'eau douce a également influencé l'emplacement des temples. Selon Reuben Grima, l'accès à l'eau potable, principalement à partir de sources naturelles, était essentiel dans le climat sec de l'archipel maltais. Les structures mégalithiques étaient souvent situées sur les territoires des communautés sédentaires qui les avaient construites. Ces dernières ne pouvaient pas survivre sans un approvisionnement en eau facile. Bien que l'eau en elle-même soit une ressource précieuse, elle revêtait aussi une dimension symbolique. Les eaux souterraines, souvent captées dans les couches d'argile et les formations rocheuses, étaient associées à des croyances rituelles et cultuelles. Les temples construits à proximité de ces sources pourraient ainsi refléter une volonté de marier les éléments naturels et spirituels. Ce qui souligne l'importance de l'eau comme source de vie et d'équilibre pour les sociétés maltaises²⁵.

Les zones fertiles, notamment celles situées aux abords des plaines, ont joué un rôle clé dans le choix des sites pour la construction des temples. Les terres, souvent irriguées par des sources naturelles, ont permis de soutenir l'agriculture nécessaire pour nourrir les populations de l'île. L'abondance de ressources agricoles dans ces régions était un facteur déterminant pour l'implantation des communautés et la pérennité des structures sacrées. Les temples, fréquemment placés à la périphérie de ces terres fertiles, dans des zones liminaires entre la

²² ZAMMIT, 1929 A, p. 56.

²³ TRUMP, 1972, p. 31.

²⁴ COURTIN, 1994, p. 31.

²⁵ SAGONA, 2015, p. 87.

plaine et la mer. Ils témoignent donc de l'importance de l'agriculture dans la vie quotidienne et du lien entre les aspects spirituels et matériels de la société maltaise^{26 & 27} (FIG. 2).

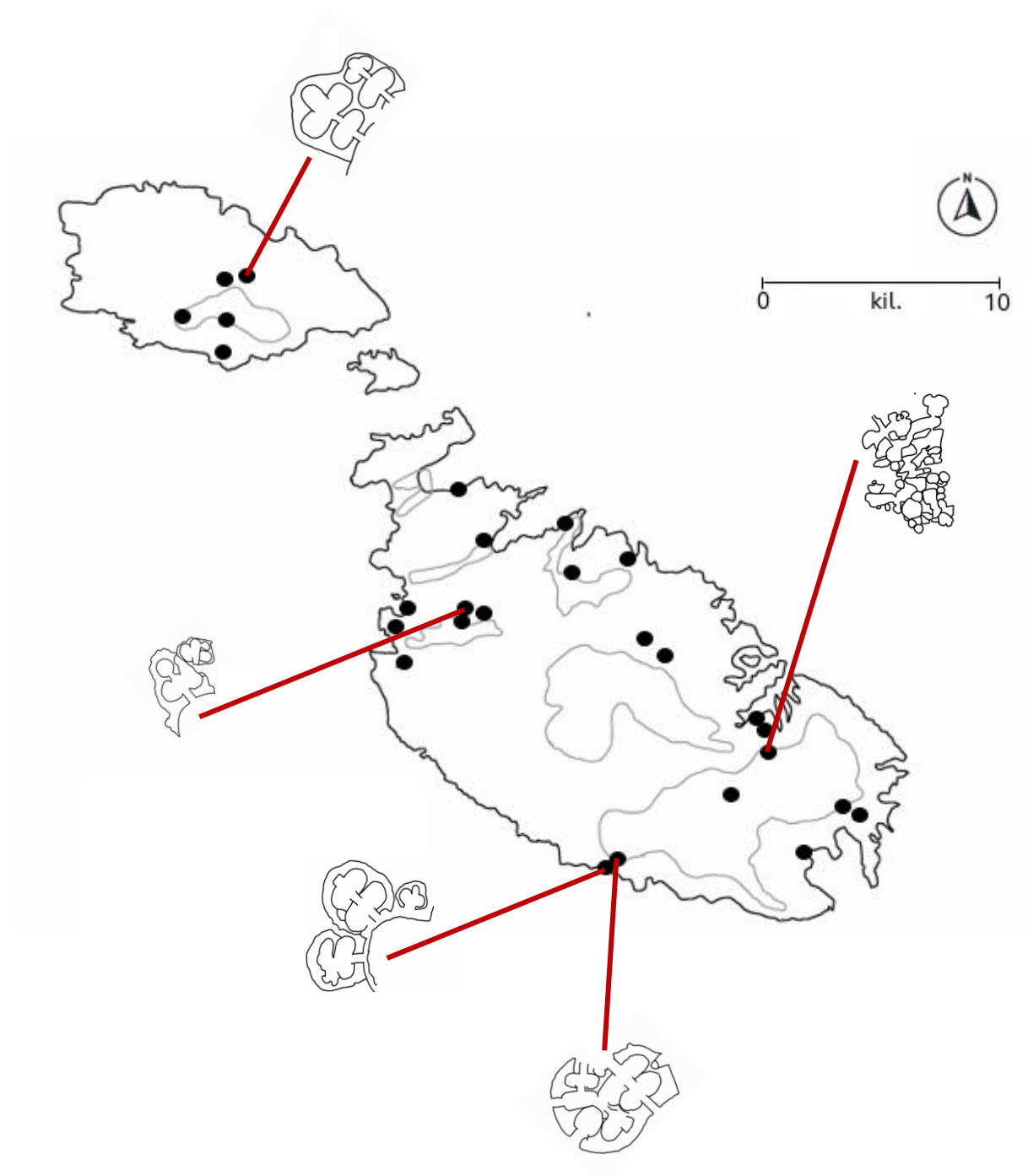


FIG. 2. Localisation et schéma des structures mégalithiques de l'archipel maltais.

²⁶ SAGONA, 2015, p. 87.

²⁷ ZAMMIT, 1929 A, p. 13.

Cadre historique et archéologique

PRÉHISTOIRE MALTAISE

Tout commence au début du 5^{ème} millénaire av. J.-C., voire quelques siècles auparavant²⁸, lorsque les premières populations humaines arrivent par voie maritime, à bord d'embarcations maritimes, sur les îles maltaises en provenance de Sicile²⁹. Ces premiers colons, les Stentinelliens, apportent avec eux des caractéristiques culturelles marquées ainsi que des connaissances agricoles et maritimes, qui constituent les bases de la culture néolithique maltaise et assurent son origine sicilienne. Bien qu'ils soient avant tout agriculteurs et éleveurs, plutôt que des marins aguerris^{30 & 31}.

Ils introduisent l'agriculture à Malte avec des pratiques avancées. Ils apportent avec eux des cultures telles que l'orge, l'engrain, le blé amidonnier, les lentilles et les pois³². Ils transportent aussi des animaux domestiques tels que des chiens, des brebis, des chèvres, des porcs et des bovins³³. L'arrivée de ces populations et de leur bétail indique que les embarcations maritimes utilisées étaient suffisamment robustes pour effectuer des traversées sur des distances importantes³⁴. Elles devaient être capables de supporter non seulement les humains mais aussi les animaux. Aussi, elles devaient faire face aux conditions parfois agitées de la Méditerranée³⁵. Ce moment clé de l'histoire maltaise est la révolution néolithique. Les premiers habitants de Malte ne se sont pas contentés de cultiver la terre et d'élever du bétail.

²⁸ GUILAINE, 1994, p. 38.

²⁹ COURTIN, 1994, p. 19.

³⁰ TRUMP, 1972, p. 19.

³¹ GUILAINE, 1994, p. 38.

³² TRUMP, 1972, p. 19.

³³ GUILAINE, 1994, p. 38.

³⁴ TRUMP, 1972, p. 19.

³⁵ COURTIN, 1994, p. 19.

Ils ont aussi apprivoisé l'espace sauvage non défriché, transformant peu à peu le paysage naturel autour d'eux. En quelque sorte, ils ont humanisé lentement leur environnement³⁶.

Les traces de ces premiers habitants sont retrouvées sur des sites comme Skorba et la grotte de Għar Dalam. On y a découvert des outils en pierre et des céramiques décorées, typiques de la culture de Stentinello, confirmant leur origine sicilienne^{37 & 38}. Au début, les productions céramiques présentent des décorations assez simples, réalisées par des techniques comme le pincement ou l'impression, notamment de coquilles. Les impressions sont souvent réhaussées d'une matière blanche utilisée pour accentuer le décor. Les motifs retrouvés comprennent des incisions évoquant des arêtes de poisson et des sillons³⁹. Ces colons se sédentarisent progressivement, construisant des habitations simples en bois et en torchis, souvent protégées par des fossés. Au fil des siècles, notamment à partir de 5500 av. J.-C., leur culture évolue et se distingue par des innovations dans la production céramique. De fait, la céramique imprimée laisse place à des formes plus complexes, comme des vases carénés, des pots cylindriques et des récipients à décor peint⁴⁰.

Au début du 4^{ème} millénaire, on observe à Malte une intensification des influences sud-italiennes, témoignant une forte connexion avec la culture de Diana. Des similitudes apparaissent dans la morphologie des contenants céramiques, les éléments de préhension, notamment ceux en bobine ou en trompette, ainsi que leur couleur rouge vif. À cette époque, la culture de Diana s'était implantée principalement en Sicile et dans une grande partie de l'Italie péninsulaire. En même temps, les gisements d'obsidienne de Lipari connaissent un commerce florissant et Malte n'échappe pas à ce réseau d'échanges intensifiés. Une découverte notable sur le site de Skroba met en lumière une statuette de type cycladique, avec un visage plat caractéristique de Kephala. Cette découverte démontre l'intensification des relations maritimes durant cette période⁴¹.

Vers 3200 av. J.-C., un changement significatif marque la fin de la première période de la préhistoire maltaise. Cette évolution pourrait être liée à l'arrivée de nouvelles populations

³⁶ GUILAINE, 1994, p. 50.

³⁷ TRUMP, 1972, p. 19.

³⁸ GUILAINE, 1994, p. 38.

³⁹ COURTIN, 1994, p. 19.

⁴⁰ GUILAINE, 1994, p. 37.

⁴¹ GUILAINE, 1994, p. 84.

venant de l'extérieur. On entre dans la phase Zebbug⁴². Entre 3800 et 3700 av. J.-C., juste avant l'avènement de cette phase, on observe une transformation notable des récipients. La fabrication céramique se démarque par des tasses mais aussi par des plats tronconiques, des urnes marquées avec de faisceaux de lignes soit courbes, soit brisées. Cette évolution de la céramique trouve un parallèle en Sicile, notamment avec la culture de San Cono Piano Notaro, qui présente des formes similaires et des décorations incisées. À ce moment précis, Malte semble s'engager dans une voie de création propre. L'originalité de ces séries céramiques successives, le développement d'une architecture mégalithique distincte, ainsi que les styles de figurines et de statues confèrent à l'île des caractéristiques particulières, qui se maintiendront pendant près d'un millénaire. Cependant, cela ne signifie pas l'isolement, car des échanges subsistent, notamment pour l'introduction de matériaux siciliens tels que le silex gris chamois syracusain, la lave de l'Etna, l'albâtre d'Agrigente ou le calcaire de la Calabre⁴³.

À partir de 3800 av. J.-C., la société maltaise entre dans la phase Mgarr, qui suit l'installation des Stentinelliens. Cette phase marque un développement architectural et culturel important. Elle correspond à l'apparition de nouvelles formes d'architecture, en particulier les premières structures cyclopéennes. De fait, les trois dernières phases de la préhistoire maltaise ont marqué une époque où l'architecture a atteint des proportions impressionnantes, notamment à Ġgantija, Hal Saflieni et Hal Tarxien⁴⁴. Le développement de l'architecture mégalithique atteint son apogée avec la phase Ġgantija, qui suit la phase Mgarr, entre 3600 et 3000 av. J.-C., où les premiers temples mégalithiques à plan tréflé commencent à émerger, tels que ceux de Ta' Hagarat, de Kordin et de Skorba⁴⁵. Ces monuments, réalisés avec de gigantesques blocs de pierre, indiquent non seulement un savoir-faire technique avancé, mais aussi une organisation sociale complexe, capable de mobiliser de grandes ressources pour de tels chantiers. L'architecture de ces temples, associée à des rituels religieux, marque un aspect fondamental de l'identité maltaise à cette époque. La céramique devient plus raffinée, ornée de cannelures en arceaux incrustées de blanc ou de motifs curvilignes terminés par des cercles, appelés comètes^{46 & 47}. Les tombes de l'époque Mgarr et Ġgantija, reflètent l'évolution des pratiques

⁴² TRUMP, 1972, p. 20.

⁴³ GUILAINE, 1994, p. 84.

⁴⁴ SAGONA, 2015, p. 48.

⁴⁵ COURTIN, 1994, p. 19.

⁴⁶ TRUMP, 1972, p. 20.

⁴⁷ COURTIN, 1994, p. 19.

funéraires. Elles prennent une dimension collective, traduisant ainsi l'attrait de la population pour les sépultures communautaires. Les tombes se transforment en hypogées, avec des chambres circulaires accessibles par un puit d'entrée, comme en témoigne la nécropole de Xemxija⁴⁸. Ce site atteste un profond respect envers les défunts, qui ont été inhumés avec des objets personnels et des céramiques finement décorées, reflétant des croyances complexes sur la mort et l'au-delà. En effet, les parures funéraires découvertes étaient particulièrement riches. Elles comprenaient des coquillages percés de type *Cypraea*, des boutons coniques en coquille, ainsi que de petites hache-pendeloques en pierres vertes, originaires de Sicile ou de la Calabre. On y trouvait aussi des vases ornés de motifs géométriques et des objets tels que des couvercles à fond plat, inspirés de la culture sarde d'Ozieri⁴⁹. Ce qui révèle à nouveau des influences extérieures.

Après la phase Ġgantija, vient une courte phase de transition : la phase Saflieni. Les temples suivent une organisation similaire, chacun dans une forme standardisée. La céramique, désormais minutieusement grattée, affiche des motifs en volutes, qui se répètent de manière ininterrompue. Bien que d'autres techniques décoratives fassent leur apparition, aucune ne réussit à retrouver l'énergie créative des célèbres motifs en forme de comètes de la phase Ġgantija. Toutefois, l'art de la sculpture et du modelage se distingue par de nouvelles expressions artistiques, avec des figurines variant de 2 à 75 centimètres de hauteur. Mais aussi, l'apparition de petites têtes sculptées, mesurant à peine quelques millimètres⁵⁰. S'en suit la phase Tarxien.

Le développement culturel de Malte au Néolithique se caractérise par une grande originalité, bien qu'il soit également marqué par des influences externes, en particulier les échanges avec la Sicile et d'autres régions méditerranéennes comme les îles Éoliennes et la Calabre. Ces relations ont laissé une empreinte notable sur la production de céramiques, la fabrication d'objets en obsidienne et même sur les matériaux utilisés dans la construction des temples. L'obsidienne, ressource prisée pour sa capacité à fabriquer des outils tranchants, demeure un élément central dans ces échanges. Provenant principalement des îles Lipari et Pantelleria, elle

⁴⁸ TRUMP, 1972, p. 20.

⁴⁹ COURTIN, 1994, p. 19.

⁵⁰ TRUMP, 1972, p. 21.

continue d'être exploitée et largement utilisée⁵¹ & ⁵². Des indices clairs montrent que les Stentinelliens étaient impliqués dans le commerce de cette obsidienne. Ils n'ont pas hésité à se rendre dans les îles Eoliennes pour s'y approvisionner en obsidienne, qu'ils ont ensuite échangé par troc avec des communautés plus éloignées⁵³. Ces voyages en mer, nécessaires aux échanges, ont probablement exigé des populations maltaises, initialement agriculteurs et éleveurs, d'acquérir une maîtrise plus raffinée du milieu marin. Ces échanges ont joué un rôle crucial dans l'économie locale tout en renforçant les réseaux commerciaux reliant Malte à d'autres parties de la Méditerranée. Des objets en céramique sicilienne et des éclats d'obsidienne de Pantelleria, datant du 6^{ème} millénaire, retrouvés sur les îles Pélagie attestent de ces interactions et ces déplacements⁵⁴. Plus tard, l'intensification de ces échanges va de pair avec l'exportation de produits maltais tels que la faïence et des objets en pierre.

Cette culture mégalithique atteint son apogée vers 2500 av. J.-C., avant de connaître un effondrement abrupt vers 2000 av. J.-C.⁵⁵ La civilisation maltaise est alors marquée par la disparition des temples mégalithiques et la transition vers l'âge du Bronze. Ce changement soudain a conduit certains chercheurs à envisager diverses causes possibles, telles que des épidémies, des pénuries alimentaires, des conflits sociaux internes ou des catastrophes naturelles⁵⁶. Cependant, aucune de ces hypothèses n'est fondée sur des preuves solides et restent dans le domaine de la spéculation. L'invasion extérieure reste tout de même l'hypothèse la plus populaire chez les chercheurs⁵⁷. Les fouilles sur les sites comme Hal Tarxien et Skorba révèlent des traces d'incendie et de destruction brutale des temples mégalithiques⁵⁸. À cette époque, l'archipel de Malte semble avoir été envahi par de nouvelles populations guerrières venues de la mer. L'origine de ces envahisseurs iconoclastes semble provenir de Grèce occidentale, des Balkans, de la péninsule italique ou même des îles de l'Adriatique, mais leur identité reste encore floue⁵⁹ & ⁶⁰. Ces nouveaux arrivants, utilisant des techniques funéraires différentes, incinèrent leurs morts et placent les restes dans des urnes

⁵¹ GUILAINE, 1994, p. 60.

⁵² ZAMMIT, 1929 B, p. 89.

⁵³ GUILAINE, 1994, p. 38.

⁵⁴ GUILAINE, 1994, p. 38.

⁵⁵ TRUMP, 1972, p. 31.

⁵⁶ TRUMP, 1972, p. 21.

⁵⁷ TRUMP, 1972, p. 47.

⁵⁸ TRUMP, 1972, p. 31.

⁵⁹ TRUMP, 1972, p. 22.

⁶⁰ COURTIN, 1994, p. 36.

funéraires⁶¹. Les temples sont abandonnés ou transformés en d'autres structures. Par exemple, le site de Tarxien, qui était à l'origine un lieu de culte, devient un cimetière où des urnes funéraires contenant des restes incinérés sont placées dans les ruines du temple⁶². Cette évolution funéraire reflète un changement profond dans les croyances et les pratiques sociales. Les découvertes de riches parures funéraires, de colliers et de perles en faïence, souvent d'origine égyptienne ou égéenne, attestent des liens commerciaux et culturels avec d'autres civilisations méditerranéennes, notamment l'Égypte et la Grèce⁶³. Cette transition marque un tournant majeur dans l'histoire de Malte, où l'ancienne culture des temples disparaît pour faire place à une culture de guerre et d'expansion, caractéristique de l'âge du Bronze.

La structure sociale de Malte subit également une transformation. Les populations de l'âge du Bronze sont de plus en plus organisées en communautés fermées et hiérarchisées, où la guerre et la défense deviennent des priorités majeures. Cette nouvelle culture se distingue par l'essor de la métallurgie et la construction de fortifications. L'archéologie révèle, une société de plus en plus militarisée, où la construction de villages fortifiés, souvent perchés sur des promontoires escarpés ou situés sur des positions stratégiques, devient un phénomène courant⁶⁴. Les sites de Nuffara et de Bahrija en sont de parfaits exemples, où des structures défensives ont été érigées. En outre, le site de Borg-in-Nadur illustre également bien cette évolution. Situé sur une colline isolée, les habitations sont désormais protégées par des murs massifs et des fossés, en réponse à des menaces potentielles venant de l'extérieur. Pourtant, les causes exactes de cette militarisation restent encore assez floues⁶⁵. La présence de ces envahisseurs dans les îles maltaises coïncide avec l'irruption de populations guerrières qui ont construit des villages fortifiés, notamment en Sicile, dans les îles Eoliennes, en Sardaigne et en Corse⁶⁶. Ces populations connaissant la métallurgie ont probablement joué un rôle majeur dans l'édification des dolmens maltais, monuments similaires à ceux trouvés sur la côte adriatique d'Otrante⁶⁷.

⁶¹ ZAMMIT, 1929 A, p. 69.

⁶² TRUMP, 1972, p. 31.

⁶³ COURTIN, 1994, p. 37.

⁶⁴ COURTIN, 1994, p. 36.

⁶⁵ TRUMP, 1972, p. 22.

⁶⁶ COURTIN, 1994, p. 36.

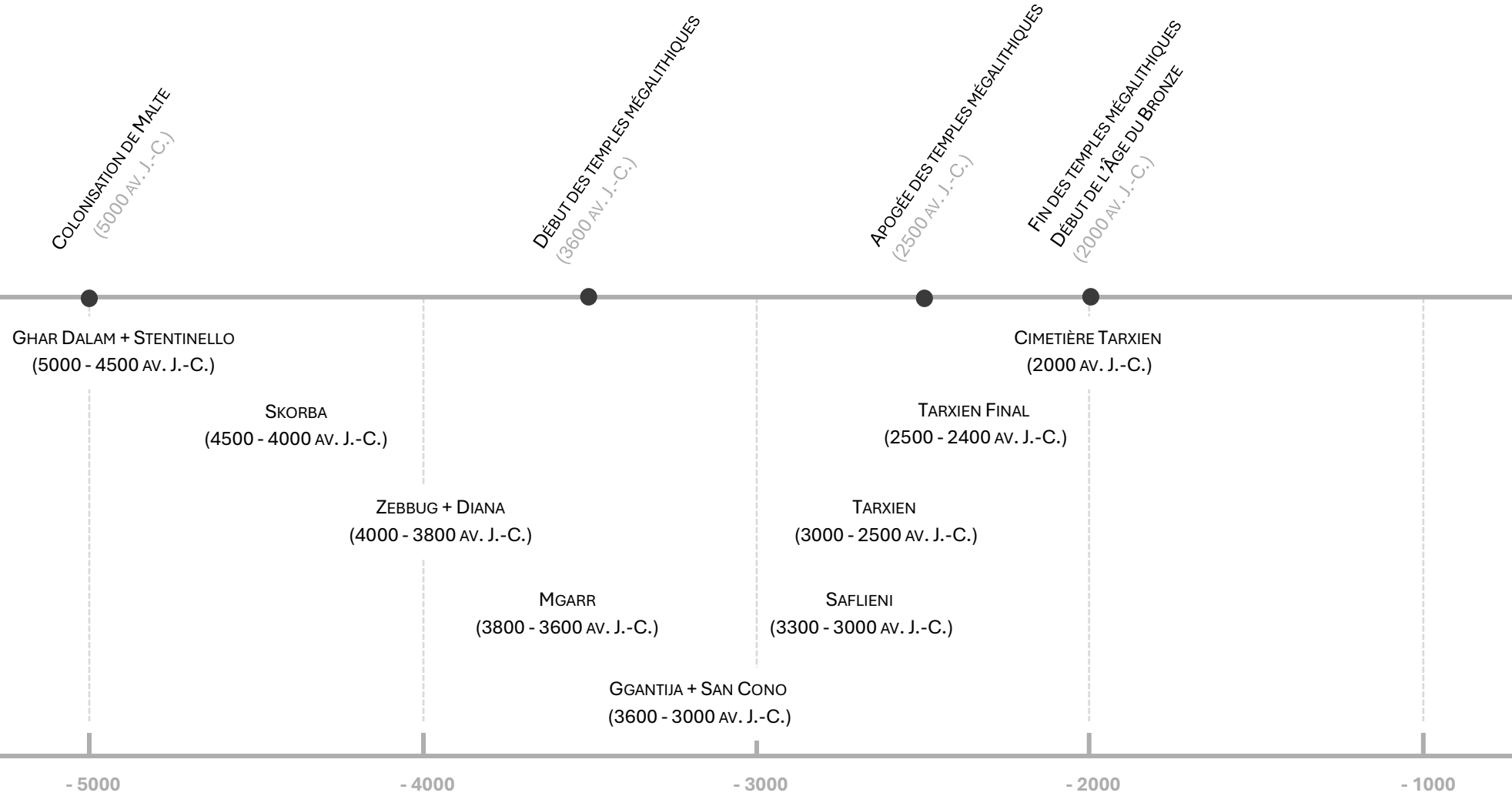
⁶⁷ COURTIN, 1994, p. 37.

La transition vers l'âge du Bronze s'exprime également par un changement dans la production céramique. Celles des premières phases de l'âge du Bronze sont nettement différentes de celles du Néolithique. Elles deviennent plus grossières, avec des formes plus simples et moins décorées. Les vases à décor gratté, comme ceux retrouvés à Hal Tarxien, remplacent les poteries finement ornées de la période des temples. Ces changements dans la céramique reflètent une transformation dans les pratiques quotidiennes et les priorités culturelles. La métallurgie du bronze prend de l'ampleur, remplaçant l'utilisation du silex et de l'obsidienne, autrefois utilisés pour la fabrication d'outils et d'armes⁶⁸. Le bronze devient alors la principale matière utilisée, notamment pour les poignards, les haches et les pointes de flèches. Tous ces éléments marquent une évolution vers une société plus guerrière⁶⁹.

⁶⁸ COURTIN, 1994, p. 36.

⁶⁹ TRUMP, 1972, p. 22.

CHRONOLOGIE DES GRANDES PHASES DE LA PREHISTOIRE MALTAISE



CONSTRUCTION DES STRUCTURES MÉGALITHIQUES : DE ŻEBBUĠ À TARXIEN

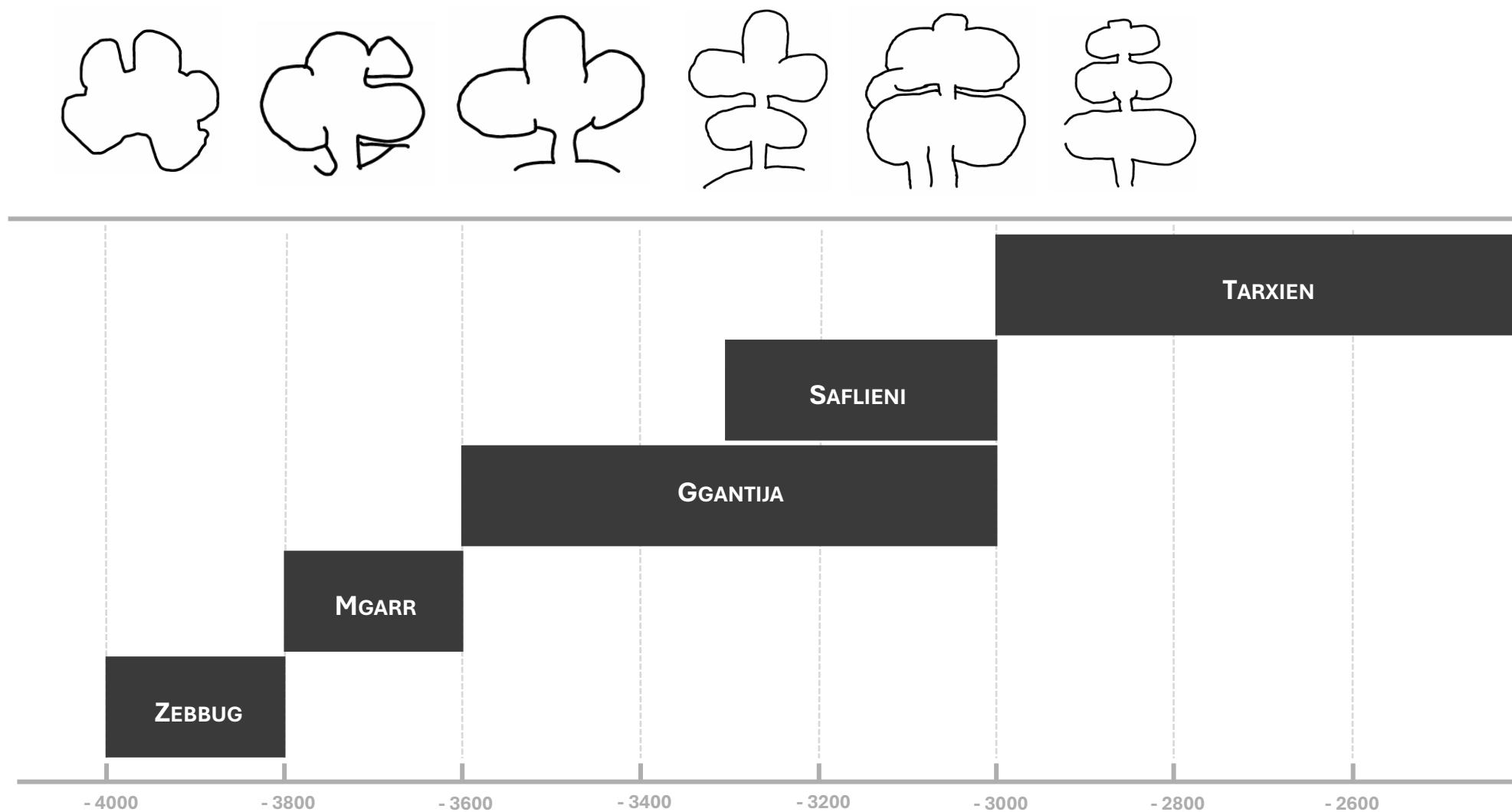


FIG. 3. Le développement des plans des temples. A : Schéma de la tombe de Xemxija. B. Schéma du temple mineur de Ta' Ħaġrat, C. Schéma du temple est de Skorba, D. Schéma du temple sud de Ġgantija, E. Schéma du temple central de Mnajdra, F. Schéma du temple central de Ħal Tarxien.

PARTIE 2.

ARCHITECTURE, DESCRIPTION ET TYPOLOGIES MONUMENTALES

Description scientifique des sites mégalithiques maltais

INTRODUCTION

Je vais décrire ici les temples les plus représentatifs des différentes phases, mais je ne ferai pas l'inventaire complet de tous les temples et sanctuaires mégalithiques de l'archipel maltais. Une thèse de doctorat ne pourrait même pas couvrir la trentaine de monuments existants. L'île de Gozo abrite les temples de Ġgantija, Santa Verna, Ta' Marziena et Borg L-Imramma. Quant à l'île de Malte, elle comprend les temples de Ta' Ħaġrat, Skorba, Mnajdra, Ħaġar Qim, Ġgantija, Tarxien, Kordin III, Ħal Ginwi, Xrobb l-Għaġin, Tal-Qadi, Bugibba, Borg in-Nadur, Tas-Sliġ, ainsi que l'hypogée de Ħal Saflieni. Il est également important de souligner que les hommes préhistoriques maltais ont construit des monuments encore plus complexes que ces temples et hypogées, comme le cercle de Brochtorff, localisé sur l'île de Gozo. Ce dernier est un complexe souterrain qui était à l'origine une grotte, avec un alignement de pierres dressées. Dans ce mémoire, je me concentrerai donc sur les temples de Mnajdra, Ta' Ħaġrat, Ġgantija, Ħaġar Qim, Tarxien, ainsi que sur l'hypogée de Ħal Saflieni.

Ta' Hāgrat

LOCALISATION

Le complexe mégalithique de Ta' Hāgrat est situé dans le nord-ouest de Malte, au sein du village de Mġarr⁷⁰ (FIG. 4). Le site de Ta' Hāgrat se dresse sur la rive nord de la vallée principale, aux côtés du site de Skorba, distant d'environ un kilomètre⁷¹. L'édifice occupe une position légèrement surélevée à la limite nord de la vallée, d'où il domine le paysage environnant⁷². Ces formes de relief ont favorisé la création d'un ensemble de couloirs naturels et de dépressions drainantes, propices à l'agriculture et à l'installation durable. Le terrain au nord de Mġarr constitue ainsi une mosaïque de champs fertiles, alimentés par une nappe phréatique issue de la remontée de la couche d'argile bleue. Celles-ci, combinées à la protection offerte par les falaises environnantes et au climat tempéré de la région, ont créé un microclimat unique. Ce contexte particulier est encore perceptible dans la toponymie locale, notamment le nom Ġnejna, signifiant « le petit jardin », qui désigne à la fois la baie et les terres cultivées qui l'entourent⁷³.

L'espace compris entre Ta' Hāgrat et Skorba offre également un exemple caractéristique d'une implantation intentionnelle dans un environnement disposant de ressources essentielles. L'inter-visibilité entre les deux monuments, malgré la distance, laisse supposer une relation fonctionnelle ou symbolique entre eux⁷⁴. Leur localisation respective suggère un accès facilité non seulement à la mer, mais aussi à des zones à faible pente, propices à la culture, ainsi qu'à des gisements de matériaux de construction⁷⁵. En effet, les deux sites sont situés à proximité immédiate d'affleurements de calcaire globigérine, utilisés pour la construction des structures

⁷⁰ ZAMMIT, 1929 B, p. 90.

⁷¹ ZAMMIT, 1929 B, p. 90.

⁷² GRIMA et VASSALO, 2008, p. 6.

⁷³ GRIMA et VASSALO, 2008, p. 7.

⁷⁴ ZAMMIT, 1929 B, p. 90.

⁷⁵ GRIMA et VASSALO, 2008, p. 6.

mégalithiques. À quelques kilomètres au sud-ouest, les ressources en chert dans la région de Qlegja complètent cet environnement lithique favorable à l'outillage⁷⁶.

À l'ouest, la vallée s'ouvre sur la baie de Ġnejna, accessible par des routes naturelles qui relient directement le site à la mer. Cette portion de la côte ouest maltaise est en grande partie bordée de falaises escarpées, ce qui confère une valeur stratégique aux rares plages de sable, comme celles de Ġnejna et de Ġhajn Tuffieħa. Ces dernières constituent des points de débarquement et d'embarquement particulièrement propices. La proximité de ces ouvertures littorales a très certainement renforcé l'importance du site dans le cadre des réseaux de communication et d'échange à l'échelle régionale⁷⁷.

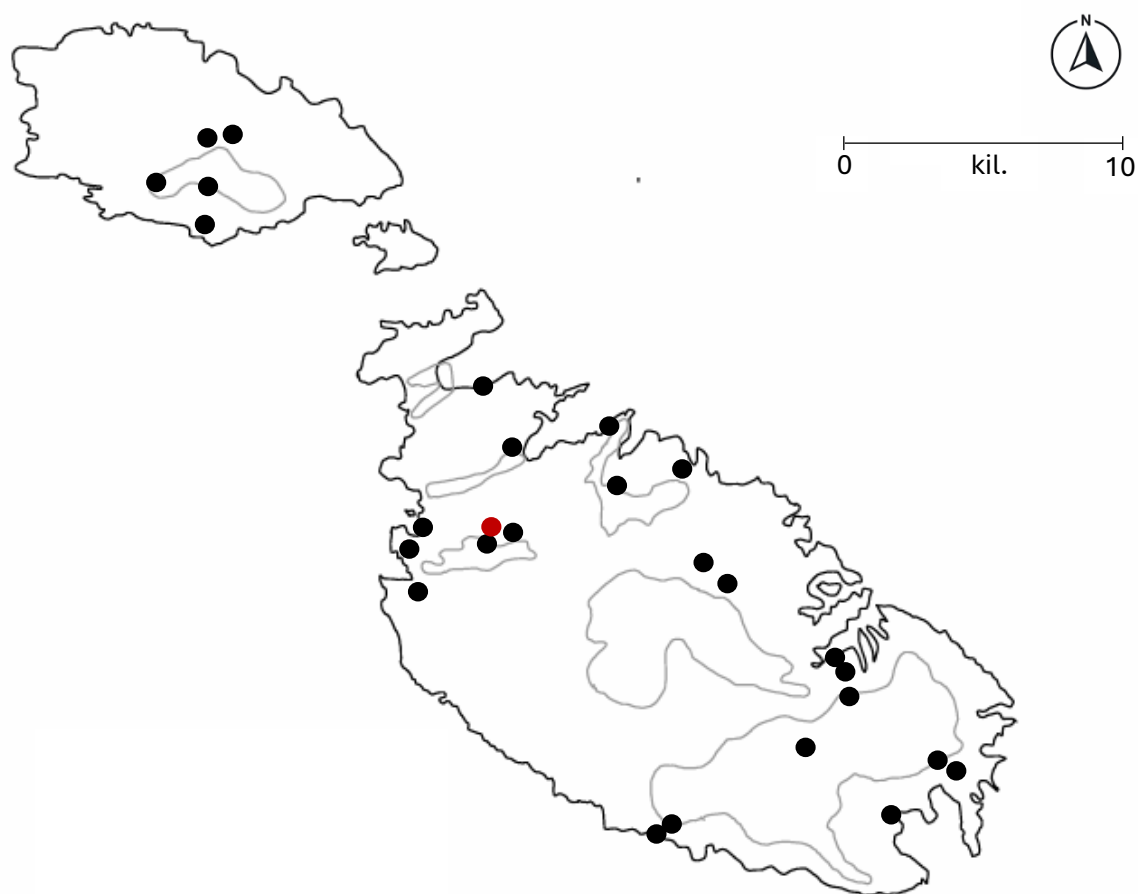


FIG. 4. Localisation des structures mégalithiques sur l'archipel maltais, en rouge : Ta' Hagar, en gris : la limite des plaines.

⁷⁶ ZAMMIT, 1929 B, p. 90.

⁷⁷ GRIMA et VASSALO, 2008, p. 10.

DESCRIPTION SCIENTIFIQUE

Le complexe de Ta' Ħaġrat se compose de deux structures principales : le temple majeur et le temple mineur (FIG. 5). Ces édifices sont implantés côte à côte, formant un ensemble cohérent mais composé de deux unités architecturales séparées. Leur plan est fondé sur une disposition en forme de trèfle. Il s'agit ici d'une version plus irrégulière et de taille plus modeste par rapport à d'autres sites contemporains de l'archipel⁷⁸. Le temple majeur, situé à l'ouest, est plus grand que le temple mineur, situé à l'est du site. Tous les deux suivent un plan tripartite. Une cour semi-circulaire précède les deux temples.

La datation des deux bâtiments de Ta' Ħaġrat a fait l'objet de nombreuses réévaluations depuis les premières fouilles. Themistocles Zammit, lors de ses campagnes conduites dans les années 1920, a interprété les édifices comme étant tardifs et altérés⁷⁹. Cette interprétation a été faite en raison de l'apparence irrégulière des structures et du type de céramiques trouvées, attribuées à la transition vers l'âge du Bronze⁸⁰. Cette lecture fut profondément remise en question dans les années 1950. John Davies Evans proposa, sur la base de nouvelles fouilles et de réexamens stratigraphiques, de situer les deux temples, à l'origine de la période des temples. Toutefois, cette datation fut à son tour ajustée à la lumière des résultats des recherches de 1961. Le temple majeur fut rattaché à la phase Ġgantija, daté entre 3600 et 3200 av. J.-C., tandis que le temple mineur assigné à la phase Saflieni, daté entre 3200 et 3000 av. J.-C. Ses irrégularités architecturales furent alors interprétées non plus comme des signes de dégénérescence, mais plutôt comme des marqueurs d'une tradition antérieure ou d'une production provinciale⁸¹.

Les poteries découvertes sur le site ont aussi joué un rôle central dans la datation de l'ensemble. L'analyse des céramiques conservées faite par John Davies Evans a permis d'identifier une occupation s'étendant de la phase Żebbuġ à la phase Tarxien, avec une présence résiduelle au cours de l'âge du Bronze⁸². Une série de céramiques caractéristiques du site, désignées sous le nom de « poterie de Ta' Ħaġrat », témoigne d'une phase pré-templière

⁷⁸ TRUMP, 1972, p. 137.

⁷⁹ TRUMP, 1972, p. 137.

⁸⁰ ZAMMIT, 1929 B, p. 91.

⁸¹ TRUMP, 1972, p. 137.

⁸² ZAMMIT, 1929 B, p. 91.

encore peu explorée par les fouilles⁸³. Ce qui veut dire que les structures mégalithiques de Ta' Hāgrat sont considérées comme l'un des premiers exemples de la culture mégalithique qui allait se répandre dans tout l'archipel. Bien que le style architectural de ce site paraisse plus brut comparé à d'autres sites mégalithiques, il reste familier dans son plan et sa méthode de construction générale⁸⁴. En outre, la stratigraphie imprécise résultant des premières campagnes archéologiques complique toutefois les corrélations chronologiques internes entre les bâtiments et les artefacts.

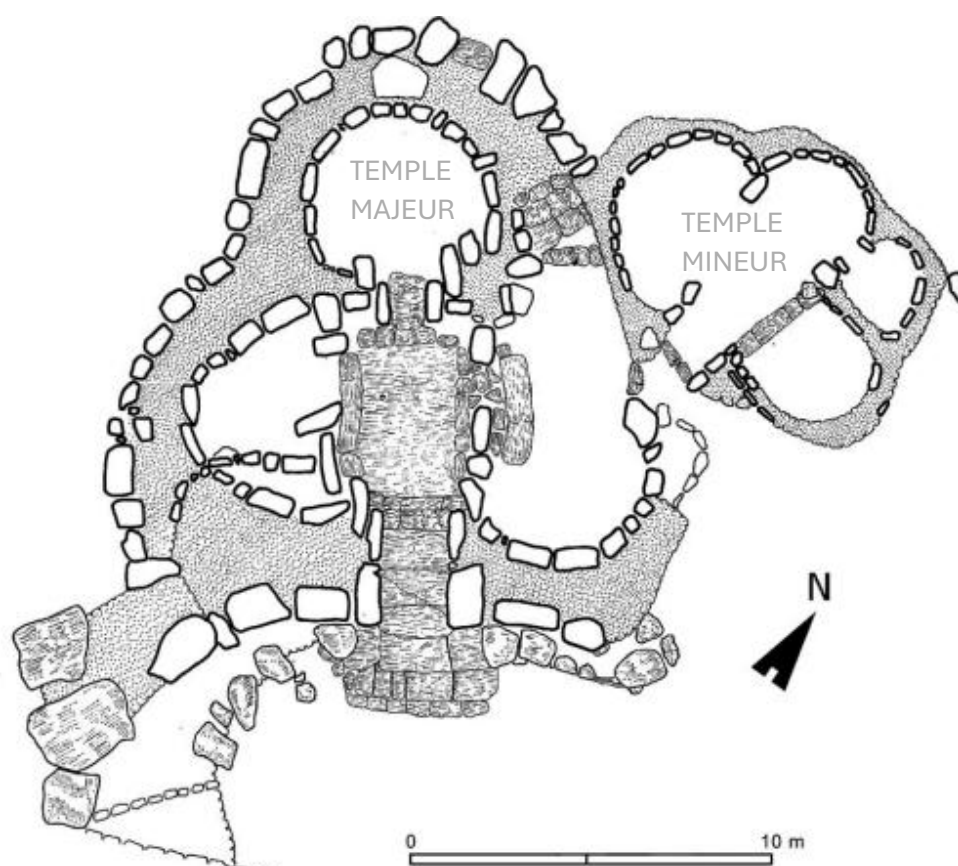


FIG. 5. Plan du complexe de Ta' Hāgrat.

⁸³ TRUMP, 1972, p. 137.

⁸⁴ ZAMMIT, 1929 B, p. 91.

TEMPLE MAJEUR

Le temple majeur, situé à l'ouest du site, se distingue par ses dimensions plus importantes. Il mesure environ quinze mètres de longueur⁸⁵. Il présente un plan tréflé tripartite, avec trois absides principales disposées autour d'une cour centrale⁸⁶. À l'origine, le temple semble avoir été conçu comme un trèfle ouvert. Cependant l'abside centrale a été ultérieurement murée, modifiant le plan initial⁸⁷.

La façade du bâtiment est concave et orientée vers le sud-est⁸⁸. Elle constituait un point focal visible depuis le fond de la vallée de Mgarr, jouant un rôle structurant dans la perception du site. L'accès au temple se fait par une entrée, aménagée au centre de cette façade monumentale. L'entrée est encadrée par des blocs mégalithiques équarris, dont certains montrent des traces de restaurations⁸⁹. L'intérieur du temple majeur est accessible par trois marches d'escalier, taillées dans la pierre⁹⁰. Un couloir d'entrée rectiligne prolonge ces escaliers et mène directement au premier espace intérieur du temple. L'ensemble de la façade concave, de l'escalier et du couloir d'entrée témoigne du soin apporté à la conception de l'accès monumental au temple.

Ce couloir d'accès donne directement sur une cour ouverte quadrangulaire, d'environ quinze mètres de largeur⁹¹. Cette cour centrale est organisée selon un axe rectiligne, structurant la distribution entre les différentes absides. De ce fait, la cour principale est flanquée d'absides semi-circulaires sur trois côtés, disposées de manière à former un plan en trèfle. Les encorbellements visibles sur les murs des absides indiquent que le temple était probablement couvert d'un toit. Le sol de cette cour est entièrement recouvert de *torba*. La *torba* est un mortier fabriqué à partir de calcaire globigérine concassé, mélangé à de l'eau. Cette matière ressemblant à du ciment est parfois utilisée comme revêtement pour les murs et les sols dans les temples mégalithiques de Malte. Aujourd'hui, elle est encore employée pour la couverture

⁸⁵ TRUMP, 1972, p. 137.

⁸⁶ ZAMMIT, 1929 B, p. 91.

⁸⁷ TRUMP, 1972, p. 138.

⁸⁸ GRIMA et VASSALO, 2008, p. 5.

⁸⁹ TRUMP, 1972, p. 138.

⁹⁰ ZAMMIT, 1929 B, p. 91.

⁹¹ ZAMMIT, 1929 B, p. 91.

des toits des maisons maltaises. Un banc de pierre court le long du périmètre de la cour, intégré à même les murs, ce qui suggère un usage structuré de cet espace⁹².

L'abside centrale du temple principal de Ta' Ħaġrat occupe une position axiale dans le prolongement direct du couloir d'entrée et de la cour centrale. Elle ne présente pas d'ornementation particulière. À l'origine, l'abside centrale faisait partie d'un plan tripartite symétrique, dans lequel les trois absides s'ouvraient autour de la cour centrale. Cependant, cette configuration a été modifiée lors de la phase Saflieni. L'abside centrale a été complètement murée au cours d'une phase ultérieure d'aménagement, déjà évoqué plus haut. Une transformation similaire a été observée sur le site voisin de Skorba, ce qui témoigne d'un changement important dans la manière dont les espaces internes étaient utilisés et parcourus⁹³. Le mur qui obstrue aujourd'hui l'abside a donc été ajouté après la construction initiale, rompant la communication directe avec la cour centrale.

L'abside orientale du temple principal, comme les autres absides, s'ouvre sur la cour dans un agencement typique des plans en trèfle. Dans le cadre des transformations architecturales ultérieures observées dans le temple, cette abside latérale a été partiellement fermée par un écran en pierre. Cette cloison ne faisait pas partie du plan initial et correspond à une phase secondaire de modification, probablement contemporaine de la fermeture de l'abside centrale⁹⁴. Aucune décoration, ni aménagement interne particulier n'a été relevé dans cette abside. Pourtant, elle présente une particularité significative, une ouverture semble avoir permis une communication directe avec le petit temple mineur situé à l'est. Ce passage, aménagé dans le mur de l'abside nord, suggère une articulation fonctionnelle entre les deux édifices. Bien que le lien architectural exact entre les deux structures reste partiellement fondé sur des suppositions⁹⁵.

L'abside ouest du temple principal possède une forme semi-circulaire. Comme pour l'abside nord, cette abside a été modifiée ultérieurement par l'ajout d'un écran en pierre qui en limite partiellement l'ouverture vers la cour centrale⁹⁶. Aucune particularité ornementale n'a été rapportée dans l'aménagement interne de l'abside sud.

⁹² TRUMP, 1972, p. 138.

⁹³ TRUMP, 1972, p. 138.

⁹⁴ TRUMP, 1972, p. 138.

⁹⁵ ZAMMIT, 1929 B, p. 91.

⁹⁶ TRUMP, 1972, p. 138.

Il est également important de mentionner qu'une maquette architecturale miniature d'un temple a été découverte dans le temple principal de Ta' Hagraat (FIG. 6).



FIG. 6. *Maquette architecturale représentant un temple.*
Calcaire globigérine. L. 6 cm ; l. 4 cm ; h. 5 cm. Ta' Hagraat.

TEMPLE MINEUR

Le temple mineur de Ta' Hāgrat se situe immédiatement à l'est du temple principal. Il mesure environ 6,50 mètres de long à l'intérieur, ce qui le rend nettement plus réduit que le temple majeur⁹⁷. Il présente lui aussi une organisation en forme de trèfle. Son plan repose également sur une structure tripartite, mais l'organisation est plus irrégulière. Les trois absides sont moins bien définies, disproportionnées et présentent une exécution architecturale considérée comme plus frustrée⁹⁸. L'ensemble de la structure révèle une qualité d'exécution inférieure à celle du bâtiment principal. Il a été construit dans une phase ultérieure par rapport au premier bâtiment, ce qui renforce l'idée d'une évolution du site au fil du temps.

Le temple mineur possède une façade plus discrète et une entrée de dimensions plus modestes, en cohérence avec l'échelle réduite de l'ensemble de l'édifice. La façade apparaît plus rudimentaire dans son exécution. Le temple n'offre pas de dispositif d'entrée aussi marqué que celui du bâtiment occidental. De fait, l'accès est relativement étroit et peu profond.

Ce passage donne directement sur l'espace intérieur du temple mineur de Ta' Hāgrat. Il s'organise autour d'une chambre centrale de plan irrégulièrement lobé, moins symétrique et plus étroite que celle du temple majeur. Cette salle centrale dessert trois absides disposées selon un agencement en trèfle, bien que celui-ci soit exécuté de manière moins précise.

L'abside centrale, dans l'axe de l'entrée, prolonge directement la chambre principale. Elle est de forme semi-circulaire mais se distingue par une asymétrie notable, renforçant le caractère irrégulier du plan. Aucun dispositif particulier n'a été relevé dans cette abside. L'abside ouest, située à gauche de l'espace central, présente une forme également semi-circulaire mais irrégulière. La maçonnerie y est homogène, mais moins soigneusement ajustée, avec des blocs parfois inclinés ou mal calés. Cette abside, comme les autres, ne comporte ni banquette, ni autel, ni élément décoratif conservé. Comme mentionné précédemment, l'abside ouest du temple mineur semble avoir été connectée à l'abside est du temple majeur par un passage. L'abside est ferme la cellule centrale dans sa partie arrière droite. Elle est plus étroite que les deux autres et présente une forme légèrement étirée, avec un tracé moins régulier encore.

⁹⁷ TRUMP, 1972, p. 137.

⁹⁸ TRUMP, 1972, p. 138.

Les murs sont plus grossiers, les raccords moins précis, et l'agencement général manque de la rigueur observée dans les grandes constructions contemporaines. En raison de son plan irrégulier et de sa construction moins soignée, certains chercheurs ont interprété ce temple mineur comme une version archaïque, provinciale ou même déclinante de l'architecture mégalithique. Cependant, ces interprétations ont été remises en question par des études plus récentes basées sur des analyses stratigraphiques et typologiques, qui ont permis de reconsidérer sa place dans l'évolution architecturale du site⁹⁹.

⁹⁹ TRUMP, 1972, p. 137.

Ġgantija

LOCALISATION

Le site de Ġgantija est situé sur le rebord de la partie nord-est du plateau de Xagħra, au nord de l'île de Gozo¹⁰⁰ (FIG. 7). Il se trouve sur un terrain plat et élevé, offrant une vue dominante sur les environs. Les ruines sont appelées « Gigantia », ou aussi « Tour des Géants » et également connue sous le nom de « Kaccia »¹⁰¹.

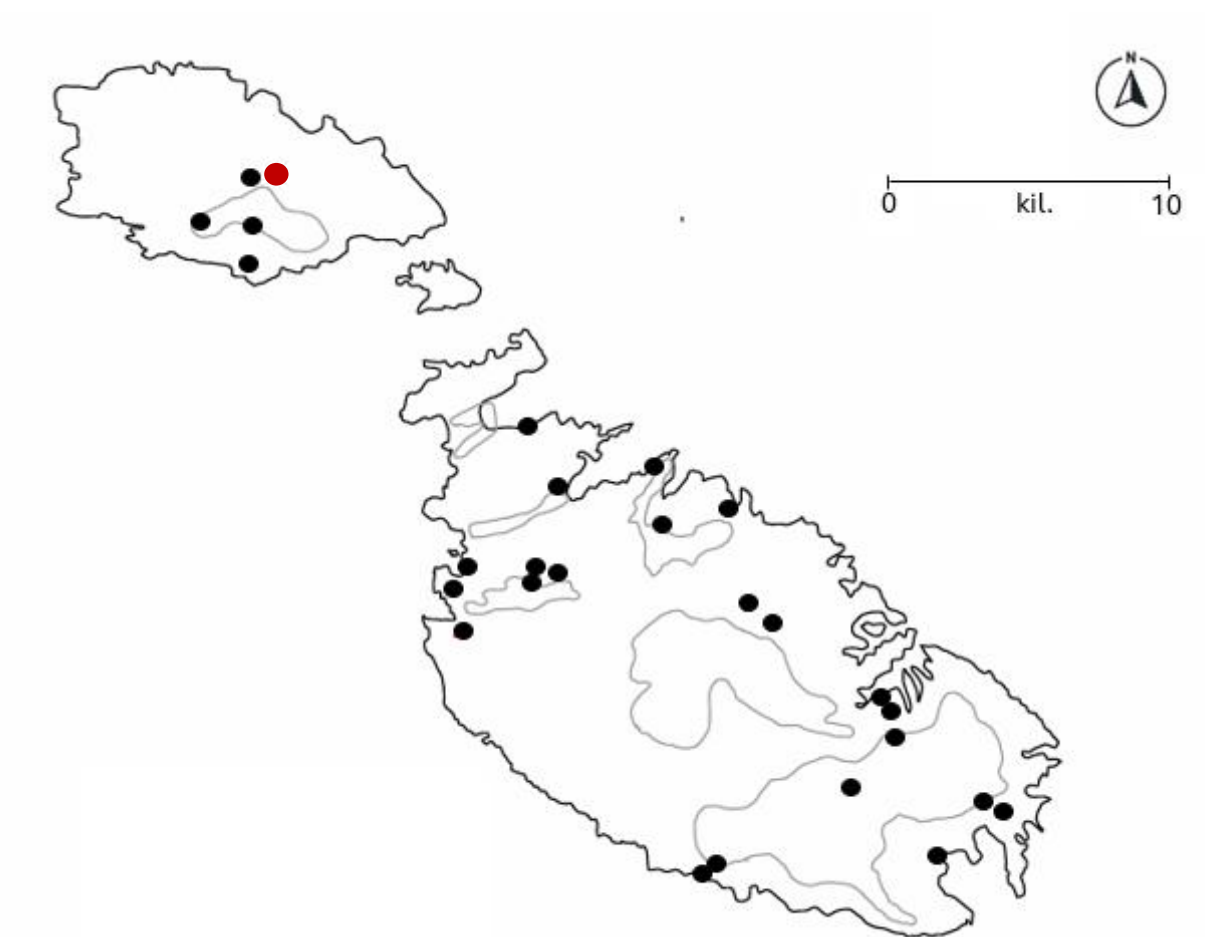


FIG. 7. Localisation des structures mégalithiques sur l'archipel maltais, en rouge : Ġgantija, en gris : la limite des plaines.

¹⁰⁰ ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

¹⁰¹ TRUMP, 1972, p. 153.

DESCRIPTION SCIENTIFIQUE

Le complexe de Ġgantija se compose de deux temples distincts, positionnés côte à côte et édifiés à l'intérieur d'un mur d'enceinte commun (Fig. 8). Le temple nord est situé à l'est du temple sud, plus ancien^{102 & 103}. Ils sont érigés sur un terrain incliné et disposés autour d'une cour circulaire, postérieure à leur construction¹⁰⁴. Les façades des temples de Ġgantija sont concaves¹⁰⁵. Un prolongement du mur de façade s'étend vers le sud du complexe. Les deux bâtiments sont orientés vers le sud-est et disposent d'entrées séparées^{106 & 107}. Devant les entrées se trouve une plateforme plane et artificielle d'environ un mètre de diamètre¹⁰⁸.

Les temples sont conçus selon un plan à quatre absides, avec un renforcement à l'arrière. Dans l'un, ce dernier est plus grand et forme une abside supplémentaire, tandis que dans l'autre, il reste simplement un renforcement central. Les temples de Ġgantija disposent de deux grands espaces elliptiques reliées par un court couloir central¹⁰⁹. Malgré un plan en trèfle similaire, les deux temples ont des caractéristiques architecturales distinctes.

Le mur d'enceinte qui les entoure mesure environ 50 mètres de long et 25 mètres de large. Il repose sur une série de dalles massives disposées horizontalement. Certains mesurent jusqu'à 5,50 mètres de long¹¹⁰. Elles sont posées sur chant, alternant entre des surfaces planes et des saillies radiales pour assurer la stabilité du mur¹¹¹. Plus précisément, quelques sections du mur alternent entre des grandes dalles horizontales et des piliers verticaux, bien que quelques zones ne comportent pas de piliers¹¹². Cette architecture évoque la technique long-court¹¹³. Au-dessus de ces dalles, le mur est prolongé par des blocs de pierre longs et disposés en assises horizontales qui s'inclinent progressivement vers l'intérieur¹¹⁴. Par endroits, jusqu'à trois ou quatre assises ont été conservées. Les blocs utilisés pour la base du mur sont en calcaire

¹⁰² EVANS, 1959, p. 96.

¹⁰³ GUILAINE, 1994, p. 335.

¹⁰⁴ TRUMP, 1972, p. 157.

¹⁰⁵ GUILAINE, 1994, p. 336.

¹⁰⁶ TRUMP, 1972, p. 153.

¹⁰⁷ ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

¹⁰⁸ EVANS, 1959, p. 99.

¹⁰⁹ ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

¹¹⁰ ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

¹¹¹ TRUMP, 1972, p. 157.

¹¹² EVANS, 1959, p. 100.

¹¹³ TRUMP, 1972, p. 157.

¹¹⁴ EVANS, 1959, p. 100.

corallien, tandis que les parties supérieures sont constituées en calcaire globigérine¹¹⁵. Les pierres utilisées pour la construction de ce mur d'enceinte sont en grande partie brutes ou grossièrement taillées¹¹⁶.

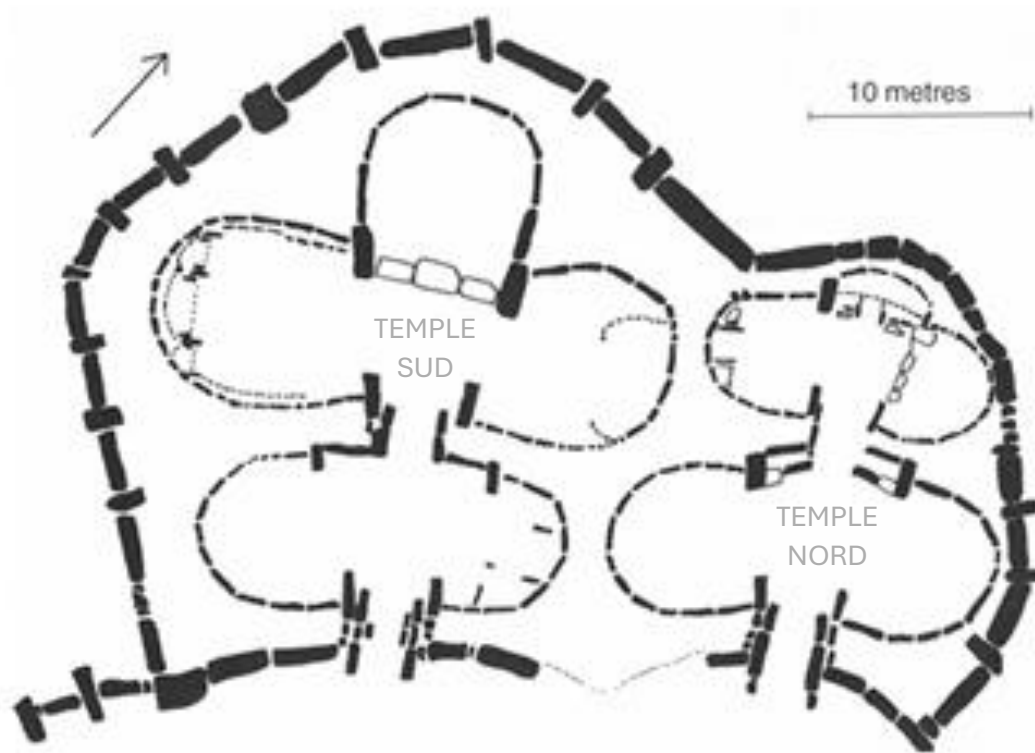


FIG. 8. *Plan du complexe de Ġgantija.*

¹¹⁵ TRUMP, 1972, p. 154.

¹¹⁶ ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

TEMPLE SUD

Le temple sud de Ġgantija est la structure la plus grande et la plus ancienne du complexe¹¹⁷. Il est daté entre 3600 et 2500 av. J.-C., soit au début de la phase Ġgantija. Le temple sud mesure environ 28 mètres de long et 24 mètres de large. Il possède cinq absides¹¹⁸. En réalité, le plan repose initialement sur un schéma à trois absides, formant un trèfle¹¹⁹. Il a ensuite été modifié pour inclure une seconde paire d'absides latérales, plus petites et situées devant les trois premières¹²⁰. Cette paire d'absides forme la première salle elliptique du bâtiment. Celle-ci est reliée à la partie arrière du temple par un court couloir¹²¹. Ce type de configuration, bien que courante dans les temples maltais ultérieurs, se distingue à Ġgantija par l'originalité de sa disposition. Effectivement, la paire de chambres avant est plus petite que celle à l'arrière, ce qui suggère un ajout postérieur au plan primitif¹²².

La façade du temple sud reste partiellement intacte jusqu'à une hauteur de 5,20 mètres¹²³. A certains endroits de la façade, environ cinq assises subsistent¹²⁴. L'entrée est encadrée par trois dalles verticales. Ces dalles forment un seuil imposant, donnant accès à un couloir pavé d'environ quatre mètres de long. Ce couloir mène au premier espace elliptique. Celui-ci est formé par deux absides latérales et mesure quinze mètres de longueur¹²⁵. Bien qu'il soit de taille plus modeste que l'espace elliptique arrière, il respecte l'organisation générale du temple. D'autant plus qu'il s'intègre harmonieusement au plan tréflé initial. L'intérieur de ce premier espace est pavé de grandes dalles.

L'abside nord de la première salle elliptique abrite plusieurs niches et tabernacles qui ont probablement servi à abriter des objets cultuels ou sacrés. Un autel est construit dans l'une de ces niches. Un élément particulièrement significatif de cette abside est la présence d'un autel décoré d'un motif en spirale sculptée en relief¹²⁶. De plus, un foyer circulaire rougi par le feu a été retrouvé devant l'autel, ce qui suggère que des cérémonies impliquant le feu étaient

¹¹⁷ EVANS, 1959, p. 96.

¹¹⁸ TRUMP, 1972, p. 154.

¹¹⁹ EVANS, 1959, p. 96.

¹²⁰ GUILAINE, 1994, p. 335.

¹²¹ EVANS, 1959, p. 97.

¹²² EVANS, 1959, p. 98.

¹²³ EVANS, 1959, p. 96.

¹²⁴ EVANS, 1959, p. 100.

¹²⁵ ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

¹²⁶ EVANS, 1959, p. 99.

menées dans cette zone¹²⁷. En outre, un bétyle a été trouvé sur un mur de l'abside nord. Il a une forme allongée, avec une ogive légèrement arrondie à l'extrémité, ce qui lui donne une pointe marquée, tandis que sa base reste cylindrique¹²⁸.

L'abside sud de la première salle elliptique, bien que similaire en termes de structure, présente une organisation légèrement différente et des aménagements distincts. Elle est plus spacieuse. Elle mesure 85 mètres carrés et a une hauteur de six mètres¹²⁹. Cette abside est moins ornée que l'abside nord et semble avoir été utilisée de manière plus simple. Néanmoins, des niches carrées ont été identifiées, formées de piliers et de dalles. Un autel a été mis au jour dans l'angle formé à gauche de l'entrée. Des traces de plâtre ont été découvertes entre les blocs de pierre de l'abside. Ce qui laisse à penser qu'autrefois, les murs des chambres intérieures du temple étaient dissimulés sous une épaisse couche de torchis recouvert d'une fine couche d'enduit calcaire. Cette surface était peinte avec un pigment rouge vif ou foncé¹³⁰. Cette hypothèse est appuyée par les nombreuses traces de peinture rouge retrouvées sur les murs des hypogées¹³¹.

La première salle elliptique de l'édifice se connecte à la seconde par un court couloir. Celui-ci mesure environ quatre mètres de long et est pavé de grandes dalles. Ce couloir est aligné à la porte d'entrée du temple. Une dalle séparant le couloir de la salle présente des trous, suggérant la présence d'une porte battante ou d'une cloison¹³². De plus, sur l'une des dalles du pavage, proche de cette cloison, figure une inscription phénicienne de neuf lettres, bien que certaines approches plus sceptiques soient nécessaires pour son interprétation. Cette inscription est interprétée comme une invocation. Dans l'angle formé par le mur est de la salle elliptique et le couloir, un bas-relief représentant un serpent a été trouvé¹³³.

L'espace qui suit la première salle elliptique du temple sud de Ġgantija correspond à la section primitive du temple. Dans cette partie, qui suit un plan tréflé à trois absides, on retrouve également deux absides latérales. Celles-ci forment, ensemble, la deuxième salle elliptique du

¹²⁷ TRUMP, 1972, p. 154.

¹²⁸ EVANS, 1959, p. 99.

¹²⁹ TRUMP, 1972, p. 156.

¹³⁰ TRUMP, 1972, p. 154.

¹³¹ EVANS, 1959, p. 107.

¹³² ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

¹³³ ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

complexe, plus grande que la première. Elle mesure environ 24 mètres de longueur¹³⁴. Au centre de cette deuxième salle, à l'arrière, en face de l'entrée principale, se trouve une troisième abside. Ces trois absides se déploient autour d'un espace central. Elles se distinguent des absides antérieures par leur forme en fer à cheval¹³⁵. Leurs deux extrémités sont incurvées, formant une courbure plus accentuée aux bords. L'intérieur de ces absides est également pavé de grandes dalles.

L'abside centrale de la partie postérieure du temple est sans doute la plus grande des trois absides. Elle est symétriquement située au centre de l'espace, entourée par les deux absides latérales. Elle présente un plan semi-circulaire et contient des autels et des niches. L'abside centrale est pavée à une hauteur supérieure par rapport au reste du temple. Elle présente également un dallage décoré de cupules¹³⁶. L'abside latérale nord, située à droite de l'abside centrale, est légèrement plus petite. Elle présente également un plan semi-circulaire. À l'intérieur, on trouve des traces de niches et de tabernacles, similaires à ceux retrouvés dans d'autres espaces du temple. L'abside latérale sud, située à gauche de l'abside centrale, présente la même forme que les deux absides précédentes. Bien qu'elle soit légèrement plus petite que l'abside centrale, elle partage des caractéristiques similaires. Cette abside contient également des niches et des aménagements rituels, mais elle semble avoir été moins ornée que l'abside latérale nord.

D'une manière générale, les murs du temple sont construits à partir de blocs de pierre bruts empilés de façon irrégulière, avec une tendance à utiliser des blocs plus grands pour les assises inférieures. Cette technique est particulièrement visible dans les parties de mur encore debout, où l'on observe un surplomb marqué¹³⁷. Notamment dans la section triflée du temple sud, où les murs sont conservés à leur hauteur maximale. Ce surplomb joue un rôle clé pour comprendre la construction de la toiture du temple. Il pourrait indiquer une tentative primitive de maîtriser la technique de l'encorbellement, permettant ainsi de soutenir la structure sans recourir à des supports extérieurs (Fig. 9). Il est possible que la couverture des absides arrière ait été semi-encorbellée, avec des pierres disposées en avancées successives jusqu'à une certaine hauteur. Ensuite, elles étaient coiffées par un toit plat en bois ou en argile. Cette

¹³⁴ ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

¹³⁵ EVANS, 1959, p. 98.

¹³⁶ TRUMP, 1972, p. 156.

¹³⁷ EVANS, 1959, p. 100.

hypothèse correspond bien à la construction du plafond en fausse voûte de l'hypogée de Hal Saflieni. Elle est également confirmée par une maquette découverte à Mgarr¹³⁸.



FIG. 9. Reconstitution d'un encorbellement.

Le sol du temple de Ġgantija est constitué en *torba*, en particulier au niveau de l'abside antérieure sud et de dalle en calcaire¹³⁹. La *torba* est un mortier composé de calcaire globigérine concassé mélangé à de l'eau, utilisé comme revêtement mural et de sol dans les temples mégalithiques de Malte. Il est semblable à du ciment et est également utilisé de nos jours pour les toits des maisons maltaises.

¹³⁸ GUILAINE, 1994, p. 335.

¹³⁹ TRUMP, 1972, p. 154.

TEMPLE NORD

Le temple nord de Ġgantija est situé à l'ouest du temple sud. Il est plus petit et plus simple dans ses aménagements que son homologue sud¹⁴⁰. Il mesure 19,50 mètres de long et 18 mètres de large¹⁴¹. Il est construit durant une phase légèrement postérieure au temple sud, après 3600 av. J.-C.¹⁴² Pourtant, il s'inscrit dans la même tradition architecturale, en reprenant les grands principes du plan tréflé. Ici aussi, un temple primitif en forme de trèfle a d'abord été construit, puis agrandi avec deux absides supplémentaires, formant ainsi la première salle elliptique de l'édifice. Cette salle antérieure, qui est la plus récente, est plus grande que la partie tréflée¹⁴³. Désormais, il possède quatre absides et un renforcement postérieur central, en face de l'entrée¹⁴⁴. Les quatre absides forment, par paires, deux grands espaces elliptiques reliés par un couloir.

La façade du temple nord est moins imposante que celle du temple sud. Ce dernier présente une façade avec des grandes dalles empilées, créant un effet de surplomb. En revanche, la façade est plus simple, bien qu'elle soit également construite à partir de grandes pierres de calcaire. Ces pierres sont parfois légèrement équarries mais restent principalement brutes. L'entrée du temple nord est marquée par un passage étroit, assez réduit comparé à celui du temple sud. Ce passage, pavé de grandes dalles, mène à la première salle du temple. Le seuil de l'entrée est formé de plusieurs dalles massives.

La première salle elliptique du temple nord de Ġgantija constitue l'espace d'entrée principal, précédant la partie tréflée plus ancienne. Elle est aménagée selon un plan en ellipse légèrement allongée avec une échelle plus réduite que celle observée dans le temple sud. Elle mesure environ 10 mètres de long. Le sol est pavé de grandes dalles de calcaire. Au centre de cette salle, on trouve deux grands autels. Ces derniers sont alignés le long de la paroi ouest, de part et d'autre du couloir qui mène à l'espace primitif du temple¹⁴⁵. Ils sont constitués d'une dalle horizontale posée dans une niche. Ce renforcement est formé par des dalles verticales.

¹⁴⁰ EVANS, 1959, p. 98.

¹⁴¹ TRUMP, 1972, p. 156.

¹⁴² GUILAINE, 1994, p. 335.

¹⁴³ EVANS, 1959, p. 98.

¹⁴⁴ GUILAINE, 1994, p. 336.

¹⁴⁵ EVANS, 1959, p. 98.

L'abside nord est relativement peu profonde, mais bien définie par un mur en blocs de calcaire bruts. Il n'y a pas d'autel ni de décor majeur conservé dans cet espace. Pourtant, on y observe des traces d'aménagements fonctionnels, tels que des niches peu profondes, creusées dans les blocs de fondation.

L'abside sud est symétrique à l'abside nord dans son emplacement. Elle est également semi-circulaire et construite avec les mêmes blocs de calcaire empilés, mais elle est légèrement plus profonde et semble avoir été mieux conservée. On y trouve les vestiges de ce qui pourrait avoir été une niche ou un petit autel, aménagé entre deux piliers. Le sol de la salle est également dallé, et certains blocs présentent des trous alignés, qui pourraient avoir servi à fixer des éléments en bois ou en corde. Ils pourraient aussi avoir permis de délimiter les espaces.

Un couloir relie la première salle elliptique à la partie tréflée du temple. Il est relativement étroit, avec une longueur d'environ deux à trois mètres. Il est construit à l'aide de grandes dalles de calcaire brut, posées latéralement, qui encadrent l'espace de passage. Le sol est pavé de dalles rectangulaires, bien jointes. Il présente des trous percés dans certains blocs, qui pourraient avoir accueilli des éléments en bois ou des barrières symboliques. Les dalles qui encadrent ce passage présentent une surface légèrement concave, horizontalement et verticalement. Les dalles sont détachées de la maçonnerie du mur arrière¹⁴⁶.

La partie postérieure du temple nord de Ġgantija correspond à une structure primitive en forme de trèfle. Elle se compose d'un espace central prolongé de trois renforcements. On distingue deux absides latérales symétriques et un renforcement central. L'abside sud et nord de ce temple primitif forme la seconde salle elliptique. Les murs de cette salle sont marqués par des traces de plâtre, suggérant que l'intérieur de la pièce était décoré de manière plus soignée que les autres chambres du temple. Le plâtre aurait pu être recouvert d'une couche de peinture, comme cela a été observé dans d'autres temples maltais. Pourtant, cette décoration est aujourd'hui totalement disparue. Dans cette partie du temple, les blocs sont moins soigneusement taillés et empilés de manière plus irrégulière que dans la partie plus récente. Les murs présentent, comme dans le temple sud, une légère inclinaison vers l'intérieur, suggérant une tentative d'encorbellement en vue d'une couverture, peut-être semi-voûtée.

¹⁴⁶ TRUMP, 1972, p. 156.

L'abside nord de la partie triflée adopte une forme semi-circulaire, encadrée par des murs faits de blocs de calcaire posés en assises irrégulières. Cette partie possède un plancher surélevé, taillé dans la roche¹⁴⁷. Bien qu'aucun autel décoré n'y ait été conservé, des aménagements simples tels que de petites niches ou des pierres disposées de manière à délimiter un espace rituel sont visibles. Le sol était vraisemblablement dallé, bien que l'état de conservation ne permette pas d'en restituer la composition complète.

L'abside sud, symétrique à celle du nord, présente des caractéristiques similaires, tant dans sa forme que dans sa construction. Elle est légèrement plus étroite. Comme pour l'abside nord, les murs sont montés en blocs de calcaire bruts, avec une technique de maçonnerie peu régulière. Un léger ressaut dans le mur pourrait correspondre à un ancien support d'autel ou de bétyle. Dans le mur de l'abside sud, un bloc présente une arête verticale, semblant avoir été percé par l'arrière. Ce bloc est une dalle du mur extérieur du premier temple. Il a été conservé lors de la démolition de cette partie du mur pour faire place à la construction du temple nord. On trouve également une base de niche et un autel dans l'abside sud postérieur¹⁴⁸.

Le renforcement central est situé dans l'axe du couloir d'entrée. Il est moins profond que les deux absides latérales. On y distingue une pierre dressée ainsi qu'un alignement de dalles qui pourrait avoir soutenu un petit autel ou une installation rituelle fixe¹⁴⁹. Ce renforcement est en réalité une petite niche semi-circulaire. Il est simple dans sa construction, avec des parois faites de pierres brutes, et il semble qu'il ait été un ajout ultérieur par rapport à la structure originale du temple¹⁵⁰.

¹⁴⁷ TRUMP, 1972, p. 156.

¹⁴⁸ TRUMP, 1972, p. 156.

¹⁴⁹ TRUMP, 1972, p. 156.

¹⁵⁰ EVANS, 1959, p. 99.

Mnajdra

LOCALISATION

Le temple de Mnajdra est un site mégalithique installé sur l'île de Malte (FIG. 10). Il est situé à quelques centaines de mètres à l'ouest du site de Ħaġar Qim, sur une petite terrasse rocheuse qui surplombe les falaises et la mer Méditerranée¹⁵¹. Il est particulièrement stratégique, offrant non seulement une vue dégagée sur la mer, mais aussi sur le paysage naturel environnant. Le paysage autour de Mnajdra est dominé par l'îlot de Filfla, situé à environ cinq kilomètres¹⁵². La terrasse sur laquelle le temple est construit est relativement plate. Cette localisation géographique permettait aux anciens bâtisseurs d'aligner le temple avec des phénomènes astronomiques, tout en étant proche de la mer.

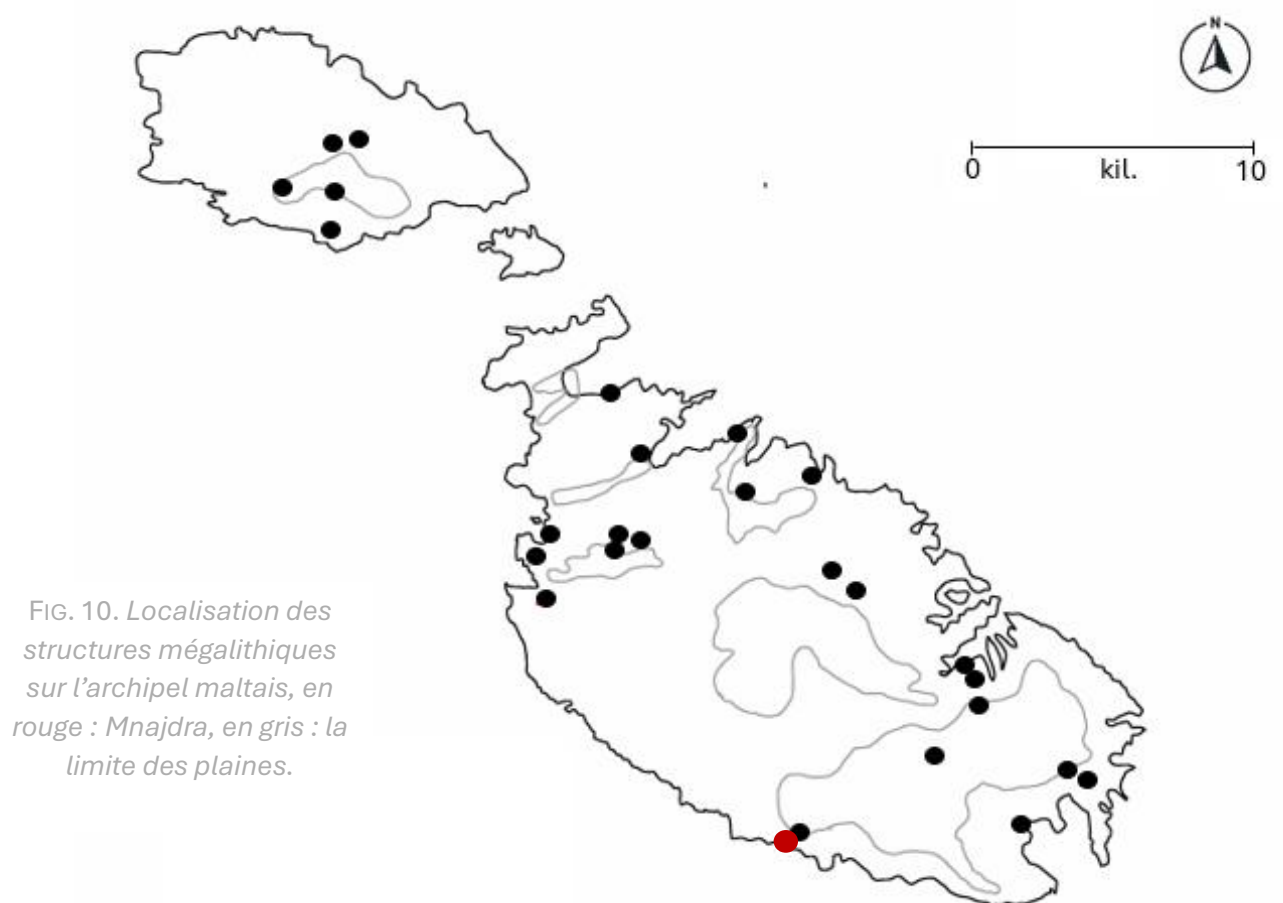


FIG. 10. Localisation des structures mégalithiques sur l'archipel maltais, en rouge : Mnajdra, en gris : la limite des plaines.

¹⁵¹ ZAMMIT, 1929 A, p. 52.

¹⁵² EVANS, 1959, p. 109.

DESCRIPTION SCIENTIFIQUE

Le complexe de Mnajdra se compose de trois bâtiments indépendants, construits successivement, chacun entouré par son propre mur d'enceinte^{153, 154} (FIG. 11). Ces édifices sont répartis sur deux niveaux distincts, séparés par une terrasse naturelle. Ensemble, ils sont disposés autour d'un espace curviligne, un espace ouvert qui permet une organisation rituelle entre eux¹⁵⁵. Cette cour est située entre les structures mégalithiques d'un côté et de l'autre, une pente abrupte plongeant dans la mer, cent mètres plus bas¹⁵⁶.

Les trois temples sont répartis selon une disposition angulaire, sans façade commune, mais avec un accès par le même côté. Ils forment un angle d'environ 45° les uns par rapport aux autres¹⁵⁷. Le petit temple, de forme tréflée constitue la première phase de construction du site. Face à lui, légèrement en contrebas, un second temple a été édifié par la suite¹⁵⁸. Ce bâtiment, plus vaste et plus élaboré, est le temple inférieur. Un troisième sanctuaire a été érigé ultérieurement. Ce dernier, appelé temple central, a été inséré dans l'espace disponible entre les deux premiers édifices¹⁵⁹. Son mur d'enceinte vient s'appuyer contre le mur d'enceinte du temple inférieur, ce qui témoigne d'un remaniement progressif du site¹⁶⁰.

Les trois structures partagent plusieurs caractéristiques communes tout en révélant des différences notables liées à leur évolution chronologique et fonctionnelle. Chacun des temples constitue une construction cyclopéenne constituée de grandes pierres mégalithiques agencées sans mortier. Le calcaire globigérine est utilisé pour les murs intérieurs des temples car il est plus tendre et peut être facilement sculpté. Le calcaire corallien, quant à lui, est utilisé pour les murs extérieurs car il est plus dur, difficile à éroder, et donc plus durable¹⁶¹. Les temples s'organisent autour de chambres principales, de niches internes et de alcôves postérieures. Le petit temple, de forme tréflée, reste le plus simple du point de vue architectural. Le temple central, le plus récent, présente une organisation plus complexe, avec

¹⁵³ ZAMMIT, 1929 A, p. 52.

¹⁵⁴ EVANS, 1959, p. 109.

¹⁵⁵ GUILAINE, 1994, p. 336.

¹⁵⁶ TRUMP, 1972, p. 98.

¹⁵⁷ EVANS, 1959, p. 109.

¹⁵⁸ GUILAINE, 1994, p. 336.

¹⁵⁹ EVANS, 1959, p. 114.

¹⁶⁰ GUILAINE, 1994, p. 336.

¹⁶¹ EVANS, 1959, p. 111.

deux ensembles de chambres latérales accompagnés d'un petit renforcement situé à l'arrière.

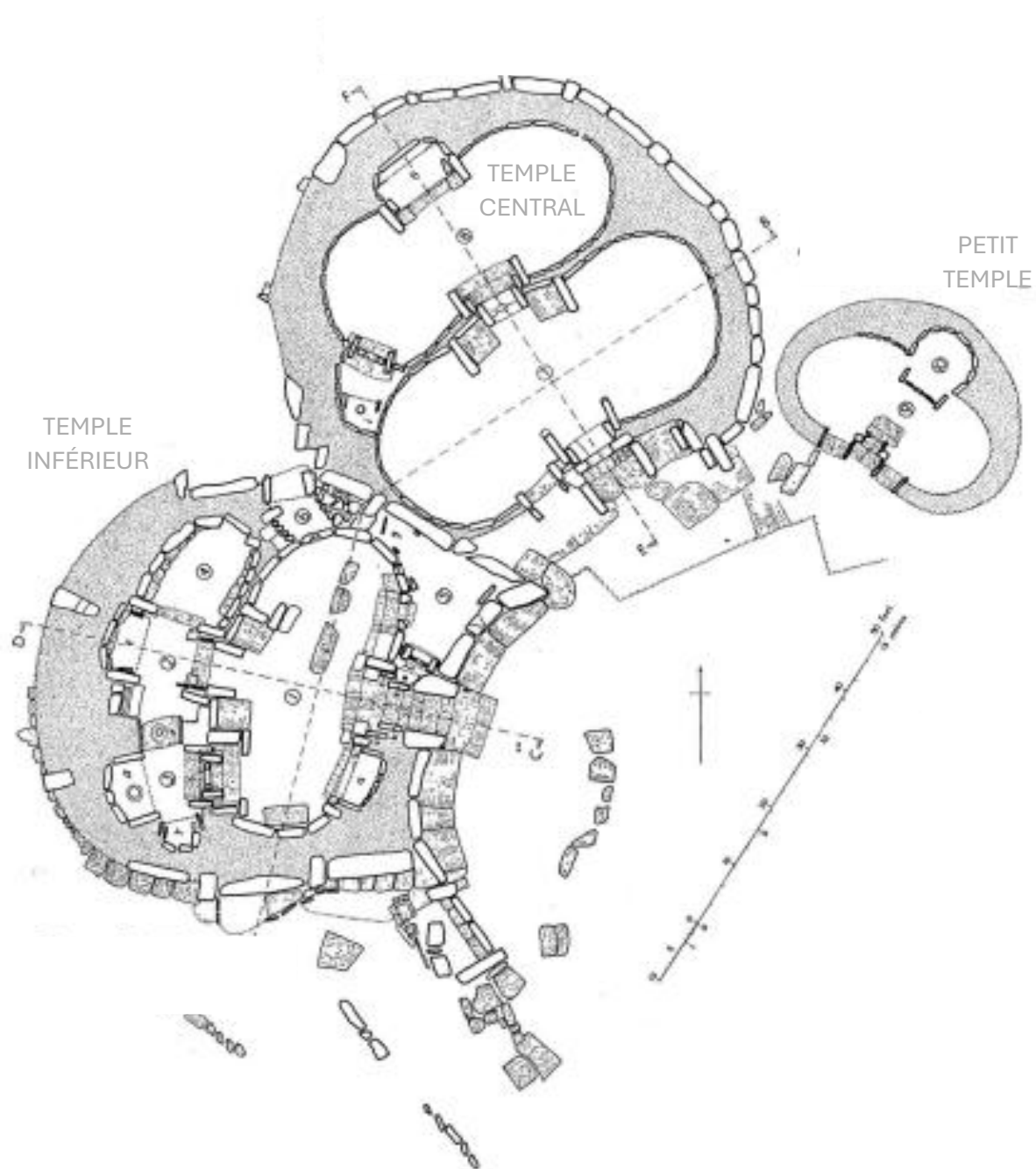


FIG. 11. Plan du complexe de Mnajdra.

¹⁶² EVANS, 1959, p. 109.

PETIT TEMPLE

Le petit temple de Mnajdra, aussi appelé temple est ou temple supérieur, est situé au nord du complexe. Il appartient probablement à la phase Mgarr, ce qui le daterait d'avant 3600 av. J.-C. Aujourd'hui ce bâtiment est peu lisible au vu de son état de conservation fragmentaire¹⁶³. On peut tout de même reconnaître sa configuration de base.

Il présente les vestiges d'un plan trilobé, caractéristique de cette époque¹⁶⁴. Ce bâtiment, d'environ 25 mètres sur 13, constitue l'un des témoins les plus anciens du site. Ce type d'édifice à trois absides présente un plan tréflé¹⁶⁵. En réalité, il possède une paire d'absides qui forme une unique salle elliptique. A l'arrière de celle-ci se trouve un renforcement, en face de l'entrée. Il se distingue des monuments plus massifs qui l'entoure par ses dimensions réduites et sa simplicité formelle. À cette époque, la décoration en creux était déjà répandue. La plupart des murs de ce temple ont été restaurés avec une maçonnerie brute de petite taille¹⁶⁶.

¹⁶³ EVANS, 1959, p. 109.

¹⁶⁴ TRUMP, 1972, p. 98.

¹⁶⁵ EVANS, 1959, p. 109.

¹⁶⁶ TRUMP, 1972, p. 98.

TEMPLE INFÉRIEUR

Le temple inférieur de Mnajdra, aussi appelé temple sud, est situé sur le niveau le plus bas du site. Il s'agit de la structure la mieux conservée et la plus élaborée du complexe. Le temple date de la fin de la période des temples, plus précisément de la période Tarxien, entre 3000 et 2500 av. J.-C. Le temple inférieur mesure environ vingt mètres de longueur et seize mètres de largeur. Il est construit selon un plan à quatre absides. Il se distingue des deux autres temples du complexe de Mnajdra en raison des reconstructions et modifications apportées à son plan initial au cours des différentes phases qui ont suivi son édification. Comme le temple central, il est organisé selon deux salles elliptiques principales, disposées en enfilade¹⁶⁷. Une alcôve est également située à l'arrière, derrière la seconde paire d'absides. Le plan général complexe comprend un système de chambres intra murales, de niches, d'autels, de seuils ouvragés, d'escaliers, et de couloirs.

Sa façade concave présente un caractère massif dû aux blocs employés. Elle est marquée par une banquette et une série d'orthostates monumentaux¹⁶⁸. Sa façade principale est prolongée au sud par un écran indépendant qui inclut un bloc lambrissé en forme de D précédé d'une dalle de pavage. L'entrée est construite à l'aide de grandes dalles orthostatiques, surmontées d'un linteau mesurant près de trois mètres de long et un mètre vingt de large¹⁶⁹. Des trous circulaires sont visibles sur ces linteaux, suggérant qu'ils servaient de pivots pour une porte battante ou qu'ils accueilleraient autrefois des barres de bois ou des cordes¹⁷⁰. À gauche de la porte d'entrée, une petite pierre conique dressée pourrait indiquer la présence d'un bétyle, un signe de la sacralité du lieu. Certains chercheurs soutiennent que la façade du temple est ornée d'une frise représentant des taureaux, visible uniquement sous certains angles. Cependant, cette hypothèse n'est pas largement acceptée par la majorité des scientifiques, la considérant comme une spéculation sans fondement¹⁷¹.

La première salle elliptique est directement accessible depuis cette entrée principale. Elle mesure environ douze mètres de long sur sept de large¹⁷². Elle est constituée de murs formés

¹⁶⁷ EVANS, 1959, p. 110.

¹⁶⁸ GUILAINE, 1994, p. 336.

¹⁶⁹ ZAMMIT, 1929 A, p. 53.

¹⁷⁰ ZAMMIT, 1929 A, p. 53.

¹⁷¹ TRUMP, 1972, p. 101.

¹⁷² ZAMMIT, 1929 A, p. 53.

de grandes dalles taillées, surmontées de rangées de blocs appareillés¹⁷³. En réalité, quatre assises de mur superposées ont été conservées. Ces blocs de pierre sont légèrement courbés vers l'intérieur, évoquant le début d'un encorbellement¹⁷⁴. Les deux absides qui flanquent cette première salle présentent des aménagements distincts. L'abside sud contient une niche ainsi qu'un passage vers la seconde salle elliptique. L'abside nord, quant à elle, possède deux chambres annexes : l'une est de forme rectangulaire et l'autre triangulaire.

Dans l'abside sud, une dalle en forme de hublot, encadrée par un trilithe et décorée de cupules rapprochées, permet de communiquer avec la seconde salle elliptique. Cette décoration alvéolaire est présente sur toutes les dalles qui encadrent l'ouverture, pas uniquement sur le seuil. Ces cupules ont été réalisées à l'aide d'un foret à archet, comme en témoignent l'angle des perforations et leur précision¹⁷⁵. En dessous de cette ouverture se trouve une grande dalle de seuil, épousant parfaitement les orthostates. De chaque côté, des dalles creuses autoportantes s'élargissent vers le haut. Sur les contours de cette ouverture, des perforations en forme de V suggèrent l'existence d'une porte battante, auparavant, à cet endroit¹⁷⁶. Une niche rectangulaire est également aménagée à l'est de cette abside. Qui plus est, dans cette abside sud, les murs s'élèvent à quatre mètres de hauteur par rapport au sol¹⁷⁷.

Au centre de l'abside nord, se trouve un double autel. À l'est de l'abside, une ouverture en forme de fenêtre, percée dans une dalle murale, mène à une chambre triangulaire irrégulière¹⁷⁸. Elle est située à un niveau légèrement supérieur par rapport à la première salle¹⁷⁹. Elle est reliée à la première salle elliptique par des escaliers¹⁸⁰. Elle se trouve entre les murs intérieurs du temple et le mur d'enceinte¹⁸¹. Elle est aussi accessible depuis l'extérieur, près du temple central. Cette chambre abrite, à son extrémité sud, une niche percée d'une ouverture en forme de fenêtre. Cette niche compte un autel, reposant sur un piédestal légèrement bombé¹⁸².

¹⁷³ EVANS, 1959, p. 110.

¹⁷⁴ GUILAINE, 1994, p. 336.

¹⁷⁵ EVANS, 1959, p. 110.

¹⁷⁶ TRUMP, 1972, p. 102.

¹⁷⁷ TRUMP, 1972, p. 102.

¹⁷⁸ ZAMMIT, 1929 A, p. 53.

¹⁷⁹ ZAMMIT, 1929 A, p. 53.

¹⁸⁰ TRUMP, 1972, p. 102.

¹⁸¹ EVANS, 1959, p. 110 et 111.

¹⁸² ZAMMIT, 1929 A, p. 53.

A l'ouest de l'abside nord, on retrouve la chambre de l'oracle. Il s'agit d'une petite chambre aménagée dans l'épaisseur du mur nord-est de la première salle elliptique. Elle est accessible par une ouverture percée dans la pierre en forme de porte, intégrée dans la maçonnerie du mur est de l'abside antérieure nord. Cette porte est précédée d'un petit escalier, suggérant une volonté d'articuler distinctement les niveaux d'accès. Dans cette chambre, on trouve une dalle en forme de hublot, encastrée dans un trilithe, qui ouvre sur une niche aménagée dans le mur. Cette ouverture est interprétée comme un trou d'oracle. Ce genre d'ouverture est analysé comme étant un dispositif de communication rituelle. On suppose qu'un fidèle pouvait y recevoir une réponse divine transmise par un officiant dissimulé à proximité dans une chambre intra murale¹⁸³. Dans cette niche est installé un autel soutenu par un pilier ouvragé.

La deuxième salle elliptique, placée à l'arrière du temple, comporte trois chambres, chacune équipée de niches. La chambre centrale possède une niche qui n'est autre que le renforcement postérieur du temple. La chambre nord compte également une niche. Et la chambre sud contient trois niches, ainsi qu'un passage menant à la première salle elliptique, déjà décrit ci-dessus.

La chambre centrale postérieure est une pièce de plan rectangulaire. Elle est accessible par un passage central depuis la salle elliptique antérieure. Le sol de ce passage était autrefois recouvert de grandes dalles. L'une de ces dalles est perforée en son centre. Un second orifice similaire est creusé dans le linteau, suggérant la présence d'un système de fermeture par porte battante¹⁸⁴. Les deux trous découverts correspondent probablement aux emplacements des axes verticaux de rotation. Cette chambre est annexée d'une niche centrale rectangulaire, aménagée en face de l'entrée principale du temple. La niche est encadrée par un trilithe dont la dalle horizontale mesure près de trois mètres de long¹⁸⁵.

L'abside postérieure nord est construite à un niveau légèrement plus élevé que le reste de l'édifice¹⁸⁶. Elle contraste avec les autres absides du temple par la simplicité de son agencement, plus grossier¹⁸⁷. Cette différence de traitement a conduit Albert Mayr à considérer cette chambre comme la partie la plus ancienne du bâtiment. Toutefois, cette

¹⁸³ TRUMP, 1972, p. 103.

¹⁸⁴ ZAMMIT, 1929 A, p. 54.

¹⁸⁵ ZAMMIT, 1929 A, p. 54.

¹⁸⁶ ZAMMIT, 1929 A, p. 55.

¹⁸⁷ TRUMP, 1972, p. 102.

hypothèse n'a jamais pu être confirmée¹⁸⁸. L'abside n'abrite pas d'élément architectural notable hormis une niche arrière, composée de dalles verticales encadrant une structure centrale avec un pilier axial. Elle a livré un ensemble de statuettes féminines ainsi que des ossements humains calcinés. Ces figurines sont façonnées pour représenter des parties malades du corps humain. Elles sont interprétées comme étant des représentations pathologiques, liée à des maladies ou des états corporels altérés, associées à un possible culte de guérison¹⁸⁹.

La chambre postérieure sud est de forme rectangulaire et contient un ensemble de trois niches à pilier ainsi qu'un passage donnant sur la première salle elliptique, déjà décrit ci-dessus¹⁹⁰. Initialement construite selon le plan originel en abside, cette chambre a été profondément remaniée lors d'une phase de reconstruction relativement tardive, aboutissant à l'aménagement d'un ensemble de trois niches à piliers¹⁹¹. Cela dit, les raisons exactes de cette réorganisation demeurent incertaines. Les niches sont situées au nord, au sud et à l'ouest de la chambre¹⁹². Le passage vers l'avant du temple contient donc la niche ouest, abritant un autel soutenu par un pilier central. Cette niche est encadrée d'un trilithe, dont le linteau atteint près de trois mètres de hauteur. Ce dernier est perforé à de multiples endroits, probablement destiné à recevoir des éléments mobiles, comme des statuettes. Chacune des niches est composée d'une paire d'orthostate surmontés d'un linteau¹⁹³.

¹⁸⁸ EVANS, 1959, p. 111.

¹⁸⁹ ZAMMIT, 1929 A, p. 55.

¹⁹⁰ ZAMMIT, 1929 A, p. 54.

¹⁹¹ EVANS, 1959, p. 110.

¹⁹² ZAMMIT, 1929 A, p. 54.

¹⁹³ ZAMMIT, 1929 A, p. 54.

TEMPLE CENTRAL

Le temple central de Mnajdra, aussi dénommé temple nord, est le plus récent¹⁹⁴. Il date de la fin de la phase Tarxien, plus précisément daté après 2400 av. J.-C¹⁹⁵. Sa réalisation repose sur une plateforme de blocs rocheux bruts, nivelée pour rattraper la différence d'altitude naturelle du terrain. Il s'ouvre sur un terre-plein surélevé de deux à trois mètres par rapport au temple inférieur. Ce terrassement est soutenu par un mur de soutènement courant devant l'entrée du bâtiment¹⁹⁶.

Le temple central, d'environ vingt mètres sur vingt, présente une organisation moins complexe que celle du temple inférieur. Il est construit selon un plan à quatre absides¹⁹⁷. Plus précisément, il est constitué de deux paires d'absides principales, disposées en enfilade, de manière à créer une progression rituelle à partir de l'entrée. Une alcôve est située à l'arrière, derrière la seconde paire d'absides. En sortant du temple, un chemin descend vers la chambre antérieure nord du temple inférieur, permettant d'y accéder directement¹⁹⁸.

L'entrée du temple central présente une configuration architecturale inhabituelle, distincte des accès observés dans d'autres temples mégalithiques maltais¹⁹⁹. Deux ouvertures subsistent côte à côte, mesurant près de trois mètres de hauteur²⁰⁰. Celle de droite, légèrement décentrée, pourrait avoir initialement servi d'autel. L'autre ouverture, centrale, adopte une forme inédite²⁰¹. Cette ouverture, de forme rectangulaire, est délimitée par deux montants. Aujourd'hui, il n'en reste que des fragments mais ils formaient un court couloir qui guidait vers une grande ouverture en forme de fenêtre. Cette dernière était taillée dans une dalle monolithique qui fermait le passage. La partie supérieure de cette dalle est aujourd'hui détruite, mais les vestiges permettent de confirmer que l'ouverture avait été creusée dans une seule pierre. Le dispositif, qui combine un passage canalisé et une ouverture en fenêtre, constitue une transition unique dans le contexte des temples maltais. Elle rappelle les

¹⁹⁴ EVANS, 1959, p. 109.

¹⁹⁵ TRUMP, 1972, p. 98.

¹⁹⁶ EVANS, 1959, p. 112.

¹⁹⁷ TRUMP, 1972, p. 98.

¹⁹⁸ ZAMMIT, 1929 A, p. 52.

¹⁹⁹ EVANS, 1959, p. 110.

²⁰⁰ TRUMP, 1972, p. 98.

²⁰¹ EVANS, 1959, p. 113.

ouvertures de type hublot généralement réservée à des espaces secondaires comme les niches ou les chambres annexes²⁰².

La première salle intérieure du temple central se présente sous la forme d'un espace elliptique d'environ seize mètres de longueur. Ses murs sont composés d'une première assise de dalles horizontales, surmontée de deux assises de blocs. Cette pièce ne comporte pas de niches murales internes. Mais, deux renforcements en pierre sont disposés de part et d'autre de l'entrée laissant supposer qu'ils pouvaient accueillir des piliers ou des éléments cultuels tels que des statuettes²⁰³.

Les chambres aménagées dans la première salle elliptique sont relativement simples. Pourtant, sur le pilier gauche du trilithe donnant l'accès à la seconde salle, est gravé un petit relief représentant la façade d'un temple²⁰⁴ (FIG. 12). Ce dessin rappelle la maquette architecturale découverte à Mgarr²⁰⁵.



FIG. 12. Motif gravé représentant un temple, Mnajdra.

²⁰² EVANS, 1959, p. 113.

²⁰³ ZAMMIT, 1929 A, p. 52.

²⁰⁴ TRUMP, 1972, p. 98.

²⁰⁵ EVANS, 1959, p. 112.

La seconde salle elliptique suit directement la première, en reprenant une structure architecturale similaire mais légèrement plus petite. Elle est accessible via une dalle en forme de hublot de trois mètres de haut. À travers ce passage intérieur reliant les deux salles, des prises de pied ont été aménagées. Elles permettaient probablement d'accéder à un niveau supérieur creusé dans l'épaisseur même du mur. Bien qu'aucune preuve directe ne permette d'affirmer que cet aménagement soit contemporain à la construction du temple, l'existence d'un escalier comparable à Hal Tarxien vient appuyer cette hypothèse²⁰⁶. En outre, deux autels arborent les deux côtés du passage reliant les deux salles elliptiques²⁰⁷.

Cette seconde salle elliptique se distingue par la présence, face à l'entrée, d'une alcôve postérieure fermée par six dalles verticales²⁰⁸. Deux pierres dressées latérales soutiennent une large dalle horizontale d'environ trois mètres de long sur un mètre de large, marquant l'encadrement supérieur de cette niche. Un autel se loge dans cette dernière. À l'extrémité sud de cette salle elliptique, une ouverture en forme de fenêtre encadrée par un trilithe, donne accès à un niveau légèrement inférieur. Ce trilithe orné de cupules sur sa surface a été réalisé à l'aide d'un foret à archet. Ces décorations ont été effectuées après la construction du temple, probablement à l'aide de techniques de perçage borgne. Le passage comporte également des perforations destinées à des portes battantes²⁰⁹. Dans ce niveau se trouve une petite chambre accueillant une niche²¹⁰. Celle-ci contient un autel et un pilier central. L'autel est formé d'une dalle de pierre reposant sur un piédestal cylindrique²¹¹.

La qualité du mur intérieur est remarquable. Les dalles de parement sont taillées et surmontées, par endroits, de deux ou trois lits de pierres, amorçant un début d'encorbellement. Les murs des chambres sont construits selon une technique traditionnelle, avec des dalles verticales surmontées de rangées de blocs taillés. Cependant, les pierres utilisées sont systématiquement plus réduites que celles du temple inférieur. Les dalles ne dépassent généralement pas 90 centimètres de hauteur²¹².

²⁰⁶ TRUMP, 1972, p. 99.

²⁰⁷ EVANS, 1959, p. 112.

²⁰⁸ ZAMMIT, 1929 A, p. 52.

²⁰⁹ EVANS, 1959, p. 112.

²¹⁰ TRUMP, 1972, p. 99.

²¹¹ ZAMMIT, 1929 A, p. 52.

²¹² EVANS, 1959, p. 112.

Ħaġar Qim

LOCALISATION

Le complexe mégalithique de Ħaġar Qim se dresse au sommet d'une colline qui domine le sud-ouest de l'île de Malte (FIG. 13). Le complexe se situe près du village de Qrendi. Le site a une vue dégagée sur la Méditerranée et l'îlot de Filfla²¹³. Le complexe de Ħaġar Qim se situe à quelques centaines de mètres du complexe de Mnajdra. Le substrat géologique sur lequel le complexe est localisé, est formé exclusivement de calcaire globigérine. Il s'agit de la seule roche disponible localement. Cette dernière a donc largement été employée pour la construction de l'ensemble de l'édifice²¹⁴.

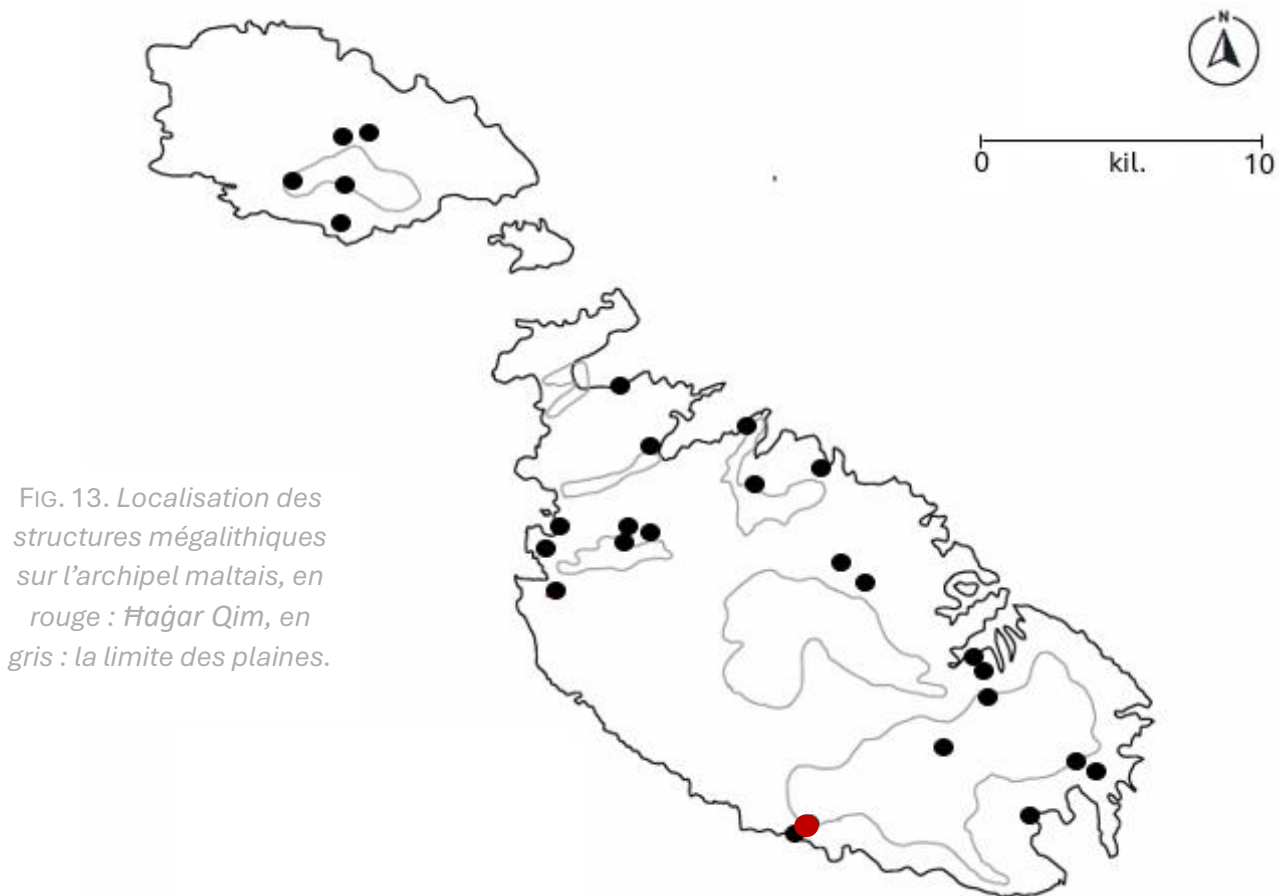


FIG. 13. Localisation des structures mégalithiques sur l'archipel maltais, en rouge : Ħaġar Qim, en gris : la limite des plaines.

²¹³ EVANS, 1959, p. 101.

²¹⁴ TRUMP, 1972, p. 93.

DESCRIPTION SCIENTIFIQUE

Le temple de Ḥaġar Qim est composé d'un temple principal accompagné de plusieurs bâtiments plus petits²¹⁵ (FIG. 14). En réalité, trois bâtiments mineurs complètent le complexe : le temple primitif, le temple nord et le sanctuaire annexe²¹⁶.

Premièrement, le temple principal est le plus grand du site de Ḥaġar Qim. Il a été remodelé et présente aujourd'hui un plan complexe avec cinq annexes disposées en éventail autour d'un temple plus commun à deux salles elliptiques. Ensuite, le temple primitif est situé à douze mètres au sud-est du temple principal. Qui plus est, un temple à cinq absides est également présent à 30 mètres au nord du temple principal²¹⁷. Il s'agit du temple nord. Enfin, là où la façade du temple principal s'incurve au nord-est se situe un petit sanctuaire annexe.

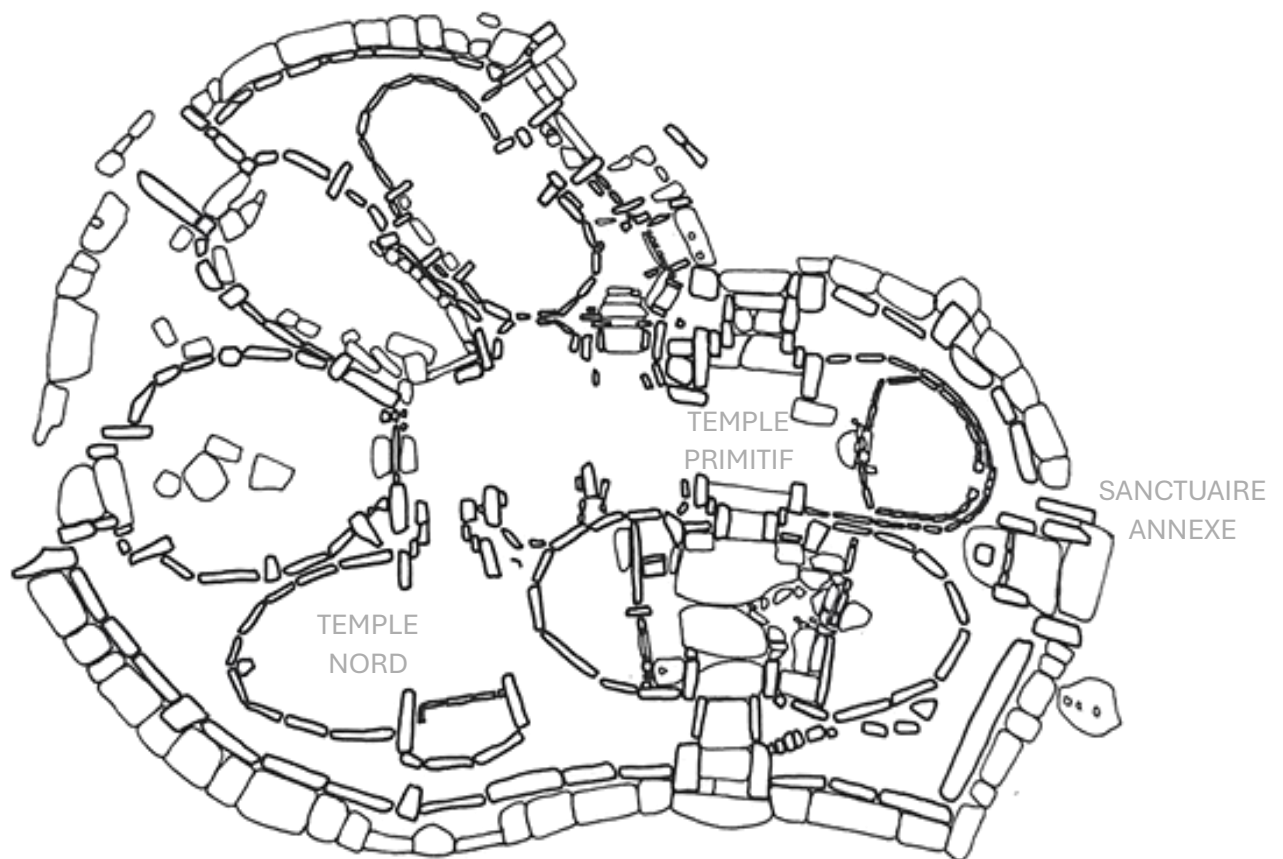


FIG. 14. Plan du complexe de Ḥaġar Qim.

²¹⁵ ZAMMIT, 1929 A, p. 48.

²¹⁶ EVANS, 1959, p. 102.

²¹⁷ TRUMP, 1972, p. 97.

TEMPLE SUD

Le temple sud de Ḥaġar Qim, aussi appelé temple principal, est daté de la phase Tarxien, entre 3000 et 2500 av. J.-C. Il révèle une série de transformations structurelles, toutes intervenues au sein d'une même phase chronologique²¹⁸. Ces modifications se traduisent notamment par une extension irrégulière sur le flanc sud-ouest du bâtiment, qui rompt avec la symétrie attendue²¹⁹. Cette croissance latérale confère à l'ensemble du temple un aspect désordonné²²⁰, au point qu'il est souvent décrit comme le plus irrégulier des grands temples mégalithiques de l'archipel. Encore aujourd'hui, il est difficile d'identifier avec certitude quelles parties pourraient appartenir à la construction d'origine, ni même de se faire une idée claire de l'aspect initial de l'édifice, tant les repères archéologiques font défaut²²¹.

A l'origine, le temple principal de Ḥaġar Qim semble avoir été conçu en suivant un plan traditionnel. Il était probablement structuré selon quatre absides, formant par paires, deux salles elliptiques principales, reliées par un couloir central. Cette organisation initiale a été bouleversée par l'ajout d'espaces supplémentaires disposés en éventail. En effet, dans la seconde salle elliptique, l'abside de gauche a été complètement modifiée en étant allongée. Autour de cette extension, cinq chambres ont été ajoutées, formant un ensemble secondaire distinct mais connecté à la structure principale. Ces chambres varient en forme et en taille.

Le temple principal ainsi que toutes les annexes sont enfermés à l'intérieur d'un mur d'enceinte. Il se distingue par la taille impressionnante des dalles qui le compose, qui sont les plus grandes utilisées sur l'archipel pour la construction d'un mur extérieur²²². À l'angle nord-est, une dalle mesure 2,7 mètres de hauteur, 60 cm d'épaisseur et 6,5 mètres de longueur. Tandis qu'un autre bloc du côté nord, atteint 5,7 mètres de hauteur²²³.

Le temple est situé devant une cour pavée elliptique²²⁴. La façade du temple présente une forme incurvée²²⁵. Elle a été agrandie pour inclure les différentes chambres annexes

²¹⁸ EVANS, 1959, p. 101 et 103.

²¹⁹ EVANS, 1959, p. 102.

²²⁰ GUILAINE, 1994, p. 337.

²²¹ EVANS, 1959, p. 101.

²²² EVANS, 1959, p. 85 et 103.

²²³ ZAMMIT, 1929 A, p. 50.

²²⁴ ZAMMIT, 1929 A, p. 48.

²²⁵ EVANS, 1959, p. 102.

construites plus tard²²⁶. Elle est réalisée avec des pierres disposées en appareil régulier²²⁷. À sa base, des dalles massives sont utilisées, tandis que les élévations sont réalisées en blocs plus petits²²⁸. Ces grandes dalles sont placées verticalement sur un soubassement²²⁹. La façade du temple principal est ponctuée par une entrée trilithique, une banquette et des orthostates²³⁰.

L'entrée principale est orientée vers le sud-est²³¹. Le trilithe qui façonne cette entrée est taillé avec une grande précision²³². L'entrée mène directement à un couloir pavé et flanqué par trois paires de dalles verticales²³³. Il s'ouvre sur la première salle elliptique du temple. Devant ce trilithe, une perforation en « V » est taillée dans le calcaire. Celle-ci semble avoir été destinée aux libations ou à la fixation d'éléments²³⁴. Concrètement, pour presque toutes les portes du complexe de Ḥaġar Qim, les montants en pierre sont percés de trous. Ces derniers semblent avoir été destinés à accueillir des traverses. D'autres sortes de perforations, probablement destinées à insérer des cordes, se retrouvent dans la plupart des dalles verticales, en particulier celles qui encadrent les portes. Ces trous sont généralement percés de manière symétrique sur les faces opposées des murs, bien que l'on en trouve parfois à des endroits dont l'usage reste incertain²³⁵.

La première salle elliptique principale est donc directement accessible via le couloir de l'entrée. Elle mesure 14,2 mètres de longueur et 5,5 mètres de largeur²³⁶. D'une manière générale, les murs des chambres de la première salle elliptique sont constitués de blocs grossièrement taillés et de dalles irrégulières. Cet assemblage contraste avec les autres parties du temple, où les pierres sont taillées avec plus de précision et de détail. À vrai dire, les pierres de la salle sont disposées selon une technique similaire à celle utilisée pour le complexe de Ġgantija. Cette ressemblance a conduit certains chercheurs, comme Albert Mayr, à proposer que cette première salle elliptique soit l'une des parties les plus anciennes du temple

²²⁶ TRUMP, 1972, p. 96.

²²⁷ GUILAINE, 1994, p. 337.

²²⁸ EVANS, 1959, p. 103.

²²⁹ ZAMMIT, 1929 A, p. 48.

²³⁰ TRUMP, 1972, p. 93.

²³¹ EVANS, 1959, p. 102.

²³² GUILAINE, 1994, p. 337.

²³³ ZAMMIT, 1929 A, p. 48.

²³⁴ TRUMP, 1972, p. 93.

²³⁵ ZAMMIT, 1929 A, p. 51.

²³⁶ ZAMMIT, 1929 A, p. 48.

principal²³⁷. L'agencement de cette première salle elliptique est articulé autour d'une chambre centrale entourée de deux chambres semi-circulaires, qui correspondent à la partie postérieure des deux absides. Ces deux chambres semi-circulaires sont séparées de l'espace central par deux hautes cloisons. Chacune de ces cloisons est constituée d'une unique dalle comportant une ouverture quadrangulaire à la manière d'un hublot^{238 & 239}. Les murs des chambres semi-circulaires sont formés par huit petites dalles verticales suggérant une forme d'enclos²⁴⁰. Cette première salle elliptique comprend aussi quatre niches. La niche présente dans l'angle formé à gauche de l'entrée abrite un autel autoportant finement sculpté. Les autres niches de la salle ont également livré sept statuettes en pierre ou en argile, ainsi qu'une dalle ornée de spirales²⁴¹.

Un couloir relie ce premier espace elliptique au deuxième. La seconde salle principale est plus grande que la première²⁴². Elle est particulière parce qu'elle a été agrandie, au niveau de l'abside gauche, pour permettre la construction des chambres annexes²⁴³. Ainsi, elle ne présente pas la symétrie habituelle des salles elliptiques des temples maltais. L'abside droite est également murée, ce qui la sépare du reste de la deuxième salle elliptique. L'accès vers cette abside est limité à une ouverture en forme de hublot percée dans la dalle. Cette ouverture pouvait être fermée grâce aux perforations en « V » situées sur les contours. Ces trous permettaient de fixer un écran pour limiter l'accès à cette abside. Celle-ci est constituée de dix-huit dalles disposées verticalement, chacune mesurant 2,5 mètres de hauteur et surmontées de deux assises de blocs oblongs²⁴⁴. Au nord-est de l'abside droite, un trou percé dans la dalle permet de communiquer l'oracle, par l'intermédiaire d'une petite pièce extérieure^{245 & 246}. Celle-ci est située à l'intérieur du mur d'enceinte, au niveau de son flanc oriental. Le renforcement postérieur situé généralement au centre du deuxième espace elliptique a été réaménagé en un couloir menant à une porte. Cette porte permet un accès

²³⁷ EVANS, 1959, p. 106.

²³⁸ EVANS, 1959, p. 102.

²³⁹ ZAMMIT, 1929 A, p. 48.

²⁴⁰ TRUMP, 1972, p. 95.

²⁴¹ ZAMMIT, 1929 A, p. 48.

²⁴² ZAMMIT, 1929 A, p. 48.

²⁴³ EVANS, 1959, p. 102.

²⁴⁴ ZAMMIT, 1929 A, p. 48.

²⁴⁵ TRUMP, 1972, p. 96.

²⁴⁶ TRUMP, 1972, p. 95.

direct à l'arrière de l'édifice²⁴⁷. L'abside gauche, remodelée et allongée²⁴⁸, possède quatre portes indépendantes qui mènent aux différentes annexes. Ces chambres annexes forment la partie ouest du temple sud de Ḥaġar Qim. Elles semblent avoir été construites ultérieurement par rapport à la partie principale de l'édifice.

Au sud de la première salle elliptique principale se trouve la première chambre annexe. Cette annexe est accessible via une porte creusée au nord de la deuxième salle elliptique principale. Cette chambre, de forme elliptique irrégulière, est constituée d'une paire d'absides. L'abside droite présente une forme asymétrique, donnant l'impression qu'elle a été inachevée. En réalité, cette particularité résulte de l'adaptation de l'annexe à la structure préexistante, la première salle elliptique, obligeant la réduction de l'abside droite par manque d'espace²⁴⁹. Le renforcement arrière contenant une niche, habituellement situé au centre de la deuxième salle elliptique principale, dans l'axe d'entrée, se trouve dans le temple principal de Ḥaġar Qim, au sud-est de la première chambre annexe²⁵⁰. Cela est dû au fait que l'emplacement traditionnel de ce renforcement a été remplacé par un passage menant vers l'extérieur à l'arrière du temple. Concernant l'aménagement de cette chambre, un pilier situé contre le mur sud est probablement un bétyle²⁵¹.

La deuxième chambre annexe est un espace prenant une forme ovoïde. Elle est accessible soit par un passage percé dans l'abside gauche de la deuxième salle elliptique, soit par des escaliers intégrés dans le mur extérieur du temple, du côté nord-ouest²⁵². La face extérieure de cette annexe englobe une dalle verticale sculptée en bas-relief. Elle représente une partie des mollets et des pieds de deux figurines corpulentes debout²⁵³. On ignore si ces sculptures étaient autrefois complètes et dissimulées dans l'épaisseur du mur d'enceinte, ou si le bloc a été réutilisé ici après avoir été brisé ailleurs²⁵⁴.

²⁴⁷ EVANS, 1959, p. 102.

²⁴⁸ TRUMP, 1972, p. 95.

²⁴⁹ TRUMP, 1972, p. 96.

²⁵⁰ EVANS, 1959, p. 102.

²⁵¹ TRUMP, 1972, p. 96.

²⁵² EVANS, 1959, p. 102.

²⁵³ ZAMMIT, 1929 A, p. 50.

²⁵⁴ TRUMP, 1972, p. 96.

La troisième chambre annexe est un espace prenant une forme oblongue arrondie. Elle est également accessible par une porte percée dans l'abside gauche de la deuxième salle elliptique ou par des escaliers construits à l'ouest du mur d'enceinte²⁵⁵.

La quatrième chambre annexe est une salle elliptique formée par deux absides semi-circulaires articulées autour d'un espace central²⁵⁶. Si une autre paire d'absides avait été ajoutée à la façade de cette annexe, cela aurait façonné un plan à quatre absides, typique des temples maltais²⁵⁷. Cette annexe est accessible par une entrée dans le mur d'enceinte, située au nord-ouest de l'édifice. Cette entrée est orientée plein nord. Autrement, l'annexe est aussi accessible par un passage depuis le sud-est de la deuxième salle elliptique principale²⁵⁸. On remarque aussi la présence d'un autre passage, situé au sud de la chambre. Il menait probablement à deux absides supplémentaires, aujourd'hui remplacées par la troisième chambre annexe.

La cinquième annexe est une petite zone de forme étrange, à la manière de deux cercles accolés. Elle est située entre la quatrième chambre annexe et l'ouest de l'abside gauche de la deuxième salle elliptique principale²⁵⁹. Elle est uniquement accessible par une porte en forme de hublot, au niveau de l'ouest de la seconde salle principale. Le seuil de cette porte présente des rainures profondes sur les côtés, comme si des cordes y avaient frotté pendant longtemps. On trouve deux autels de forme originale sur piédestal de part et d'autre de l'entrée de l'annexe²⁶⁰. L'entrée est suivie de quelques marches menant à la chambre. À l'intérieur, la plupart des murs sont soignés et décorés de petites cupules régulières²⁶¹. Le sol est recouvert de terre battue. Trois niches à toit en dalle avec des autels en pierre ont été construits à l'intérieur²⁶². L'un de ces autels est taillé dans un seul bloc de calcaire. Un pilier en calcaire également trouvé dans cette chambre pourrait avoir été un bétyle ou une pierre de

²⁵⁵ EVANS, 1959, p. 102.

²⁵⁶ EVANS, 1959, p. 103.

²⁵⁷ TRUMP, 1972, p. 96.

²⁵⁸ EVANS, 1959, p. 103.

²⁵⁹ EVANS, 1959, p. 103.

²⁶⁰ ZAMMIT, 1929 A, p. 49.

²⁶¹ ZAMMIT, 1929 A, p. 49.

²⁶² TRUMP, 1972, p. 95.

vénération²⁶³. Au niveau de l'angle sud, à gauche de l'entrée, les archéologues ont mis au jour, sous une dalle, la statuette féminine « *fat lady* »²⁶⁴.

Dernièrement, au sud de la chambre de l'oracle située à l'est de la deuxième salle elliptique, on distingue un petit sanctuaire externe. Cet espace cultuel est également englobé dans le mur d'enceinte du temple principal de Ħaġar Qim, au niveau de son flanc oriental²⁶⁵. Il prend la forme d'une petite abside semi-circulaire. Celle-ci est formée par deux niches symétriques et une dalle murale, au nord. Ce sanctuaire est construit à un niveau légèrement supérieur par rapport au reste du temple. Il est uniquement accessible via l'extérieur du temple principal, sans lien avec la seconde salle elliptique. Son entrée est flanquée par deux fosses coniques en forme de coupe inversée²⁶⁶. Devant l'entrée, une dalle triangulaire est installée. Elle pourrait avoir été utilisée comme autel. A l'intérieur de cette annexe on retrouve, au centre, un pilier cylindrique de 1,98 mètres de hauteur²⁶⁷. Certains chercheurs suggèrent, bien que ce ne soit pas démontré, qu'il s'agisse d'un autre bétyle représentant la fertilité masculine et féminine, du au bloc effilé qui le précède²⁶⁸.

Le temple sud se distingue par l'usage exclusif du calcaire globigérine, employé tant pour les murs internes que pour la façade extérieure²⁶⁹. Ce choix tranche avec la pratique généralement observée dans les autres temples maltais, où le calcaire globigérine est réservé aux aménagements intérieurs. Effectivement, le calcaire globigérine est apprécié pour sa malléabilité, idéal pour les parois intérieures nécessitant une taille fine. Tandis que les murs extérieurs sont habituellement construits en calcaire corallien, plus dur et résistant. Ici, l'homogénéité du matériau utilisé a permis de réaliser une architecture d'une grande précision, révélant un haut niveau de savoir-faire technique. Toutefois, cette pierre plus tendre, bien que propice aux finitions soignées, s'est montrée moins résistante à l'épreuve du temps. Soumise aux vents chargés de sel venus de la mer, elle a subi une érosion marquée, notamment sur les flancs les plus exposés du bâtiment. Cette prédominance du calcaire

²⁶³ EVANS, 1959, p. 103.

²⁶⁴ TRUMP, 1972, p. 95.

²⁶⁵ GUILAINE, 1994, p. 337.

²⁶⁶ ZAMMIT, 1929 A, p. 50.

²⁶⁷ ZAMMIT, 1929 A, p. 51.

²⁶⁸ TRUMP, 1972, p. 97.

²⁶⁹ EVANS, 1959, p. 103.

globigérine dans la construction s'explique vraisemblablement par la facilité d'accès à ce matériau sur le site même²⁷⁰.

A l'intérieur de l'édifice, les murs intérieurs sont construits avec une maçonnerie régulière de dalles de calcaire équarris. Sur ces dalles reposent une ou plusieurs assises de blocs rectangulaires²⁷¹. Ces blocs sont disposés de manière à réduire l'ouverture supérieur à couvrir. En d'autres termes, ils présentent un encorbellement vers l'intérieur²⁷². Les bâtisseurs du temple principal de Ħaġar Qim étaient en quête de maîtriser le principe de voûte²⁷³. Tout laisse penser que le site de Ħaġar Qim témoigne d'une progression dans l'art de la taille et de l'aménagement de la pierre, indiquant un savoir-faire en constante amélioration. Que ce soit la taille régulière des pierres des murs intérieurs, la précision des trilithes, l'agencement soigné des blocs de la façade, la recherche du principe de voûte. Ces éléments renforcent l'idée que les bâtisseurs maîtrisaient déjà des techniques d'une qualité supérieure.

En outre, le temple principal de Ħaġar Qim présente de nouveautés dans l'aménagement, notamment des autels inédits. L'un d'eux a une forme de champignon, un autre est orné de motifs sur les quatre côtés représentant des plantes et le dernier est construit en dalles, avec des motifs en double spirale. On y trouve également des niches-piliers. Ces éléments rappellent ceux de la religion mycénienne et minoenne, suggérant une influence de la civilisation égéenne sur la civilisation mégalithique maltaise. La maçonnerie particulièrement soignée du temple principal pourrait également être le fruit de ces échanges avec la mer Égée²⁷⁴.

²⁷⁰ EVANS, 1959, p. 106.

²⁷¹ EVANS, 1959, p. 103 et 106.

²⁷² EVANS, 1959, p. 106.

²⁷³ GUILAINE, 1994, p. 337.

²⁷⁴ EVANS, 1959, p. 108.

TEMPLE PRIMITIF

À l'est du temple principal, à environ douze mètres devant sa façade, se trouve un groupe d'enceintes circulaires abritant des petites chambres, connues sous le nom de « quartier des prêtres »²⁷⁵. Il s'agit du temple primitif de Ħaġar Qim, daté d'avant 3600 av. J.-C. Il est attribué à la phase Mġarr et mesure 18 mètres de longueur et 12 mètres de largeur. On y retrouve des passages pavés, des seuils de porte, des niches et des tables d'autel, similaires à ceux du temple principal. Cependant, les murs ont été gravement endommagés par les intempéries et sont aujourd'hui presque inexistantes à plusieurs endroits, ce qui nous empêche de supposer la fonction précise de cet édifice²⁷⁶.

²⁷⁵ TRUMP, 1972, p. 97.

²⁷⁶ ZAMMIT, 1929 A, p. 51.

TEMPLE NORD

Les vestiges incomplets situés à environ trente mètres au nord du temple principal sont beaucoup plus nets²⁷⁷. Il s'agit du troisième temple du complexe de Ħaġar Qim : le temple nord. Il est daté entre 3600 et 3000 av. J.-C. Il est donc attribué à la phase Ġgantija et mesure 25 mètres de largeur et 20 mètres de longueur. Le temple nord est conçu selon un plan à quatre absides et une abside centrale ajoutée à l'arrière²⁷⁸. Il dispose de deux grands espaces elliptiques reliés par un court couloir central. On distingue de nos jours les ruines des deux absides de gauche, donc la moitié gauche de l'édifice²⁷⁹.

²⁷⁷ ZAMMIT, 1929 A, p. 51.

²⁷⁸ TRUMP, 1972, p. 97.

²⁷⁹ GUILAINE, 1994, p. 337.

Hal Saflieni

LOCALISATION

L'hypogée de Hal Saflieni, est situé à Paola au sud-est de Malte, sur un promontoire rocheux en bordure de la vallée de la Marsa²⁸⁰ (FIG. 15). Il est localisé à une centaine de mètres des temples de Hal Tarxien et Kordin²⁸¹. L'hypogée est construit dans une zone anciennement appelée « Tal-Gherien », qui veut dire « les grottes ». Effectivement, le sous-sol de cette zone de Paola contient des grottes et des cavités naturelles. D'ailleurs, la population néolithique maltaise a probablement utilisé ces grottes et cavités pour construire l'hypogée de Hal Saflieni.

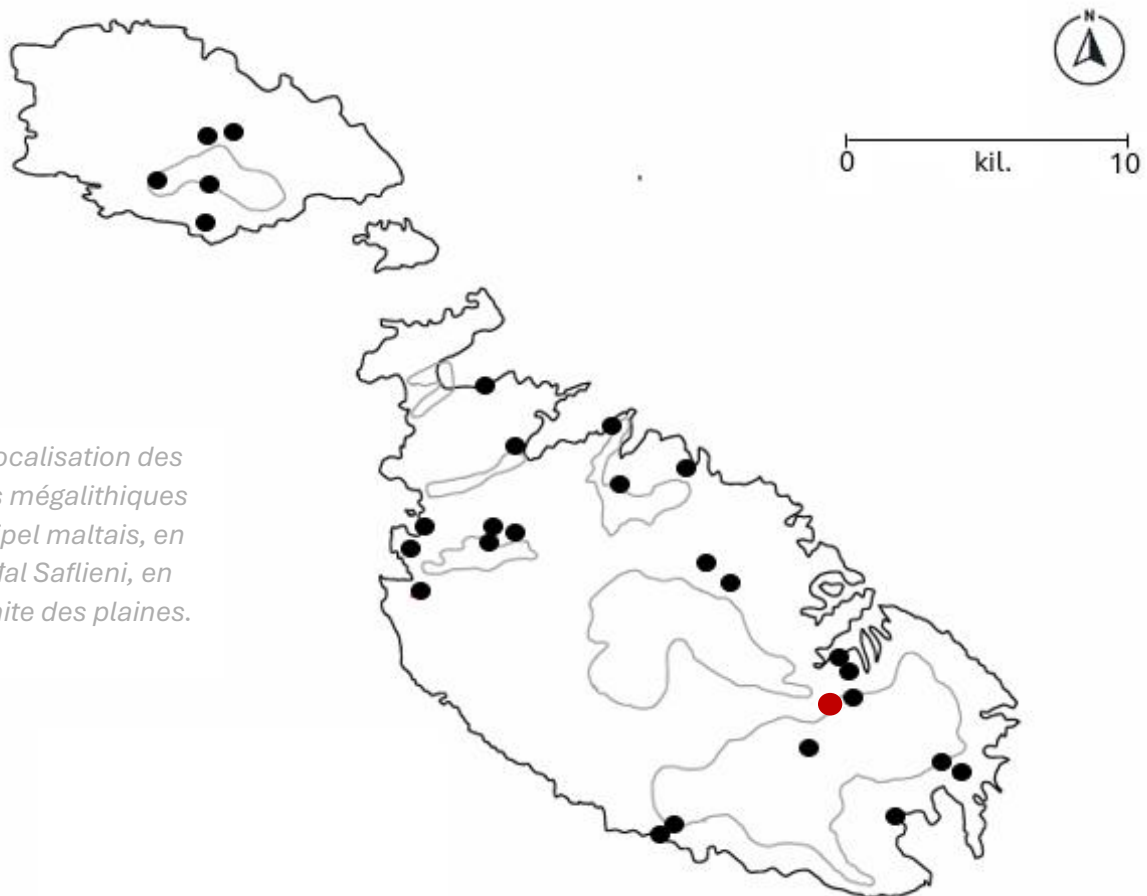


FIG. 15. Localisation des structures mégalithiques sur l'archipel maltais, en rouge : Hal Saflieni, en gris : la limite des plaines.

²⁸⁰ EVANS, 1959, p. 130.

²⁸¹ ZAMMIT, 1929 A, p. 61.

DESCRIPTION SCIENTIFIQUE

L'hypogée de Ғal Saflieni est un monument mégalithique qui a connu plusieurs phases de creusement et d'aménagements intermittents²⁸² (FIG. 16). Ceux-ci témoignent d'une utilisation du site continue sur plus d'un millénaire, avant de tomber en désuétude. La construction a été entreprise aux alentours de 4000 av. J.-C. et terminée vers 2500 av. J.-C., lors de l'arrivée de l'âge du Bronze à Malte²⁸³. Les premières étapes de son utilisation sont attestées par la découverte de céramique datant de la phase Zebbug, ce qui permet de situer son début aux environs de 4000 av. J.-C.²⁸⁴.

De nos jours, l'hypogée de Ғal Saflieni est le seul exemple de monument troglodyte présentant un plan aussi complexe²⁸⁵. Effectivement, l'hypogée s'organise sur trois niveaux distincts, creusés directement dans le calcaire globigérine. Les niveaux sont irréguliers mais révèlent une volonté de planification architecturale. On y dénombre plus d'une cinquantaine de chambres de forme majoritairement circulaire²⁸⁶ connectées entre elles par un réseau labyrinthe de passages aménagés et d'escaliers. L'ensemble du complexe atteint une profondeur maximale d'environ dix mètres et couvre une superficie d'environ 500 mètres carrés²⁸⁷. Cependant, cette estimation reste approximative car il est difficile de calculer avec précision l'aire d'un espace souterrain aussi complexe.

L'édifice, entièrement façonné par l'homme, a été réalisé à l'aide d'outils rudimentaires tels que le silex, l'obsidienne, la pierre polie, ainsi que les coins et les pics en corne ou en bois de cervidés²⁸⁸. Les parois internes sont soigneusement lissées, témoignant du soin particulier apporté au traitement de la pierre²⁸⁹. Les failles naturelles présentes dans la roche ont été exploitées pour étendre les étages. Certaines parties du bâtiment conservent encore la forme des cavités naturelles, élargies pour s'adapter à la structure, tandis que d'autres zones reflètent une organisation plus élaborée, voire symbolique, avec une hiérarchie dans les volumes et une

²⁸² EVANS, 1959, p. 130.

²⁸³ CAUWE, 2007, p. 187.

²⁸⁴ PACE, 2004, p. 23.

²⁸⁵ EVANS, 1959, p. 129.

²⁸⁶ COURTIN, 1994, p. 24.

²⁸⁷ PACE, 2000, p. 7.

²⁸⁸ ZAMMIT, 1926, p. 59.

²⁸⁹ EVANS, 1959, p. 132.

mise en scène des circulations. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'un simple réaménagement de cavernes naturelles à des fins funéraires.

L'hypogée de Ħal Saflieni est à l'origine un sanctuaire souterrain probablement dédié à une divinité féminine. Cette hypothèse est renforcée par la présence de niches, d'aménagements rituels, de chambres de l'oracle et d'absides, qui ensemble évoquent un lieu de culte²⁹⁰. Le sanctuaire s'est progressivement transformé en une vaste nécropole collective²⁹¹ où furent déposés les restes d'environ 7 000 individus^{292 & 293}. En réalité, l'agrégat des nombreuses petites chambres de l'édifice sont, pour la plupart, des tombes simples. Effectivement, la communauté néolithique habitant l'île, désirant probablement que leurs défunts reposent dans un lieu sacré, déposèrent leurs ossements incinérés dans les différentes chambres de l'hypogée²⁹⁴. En conséquence, le sol de Ħal Saflieni est composé d'un mélange de terre noire et de fragments d'ossements réduits en poudre. Cela suggère que les dépôts funéraires ont régulièrement fait l'objet de remaniements, probablement liés à des pratiques rituelles ou à des usages prolongés sur plusieurs générations. Une analyse pédologique a révélé que dans quatre mètres cubes de sol, on trouve environ 120 corps réduits en cendre²⁹⁵. À partir de cette reconversion, certaines salles décorées étaient probablement dédiées au culte, peut-être en l'honneur des divinités chtoniennes ou dans le cadre d'un culte des morts^{296 & 297}. L'accumulation notable d'ossements humains dans les différentes chambres vient renforcer cette interprétation. Cependant, la majorité des chambres funéraires a été vidée par des équipes d'ouvriers, qui ont dispersé les ossements, ce qui nous empêche de connaître le contexte rituel précis de ces inhumations²⁹⁸.

En outre, l'architecture souterraine de Ħal Saflieni reproduit de nombreuses caractéristiques des structures des temples mégalithiques construits à la surface^{299 & 300}. Il est vrai, la roche de l'hypogée était taillée pour les imiter avec des fausses portes à trilithe matérialisant les

²⁹⁰ GUILAINE, 1994, p. 193.

²⁹¹ ASTLEY, 1914, p. 394.

²⁹² ZAMMIT, 1926, p. 62.

²⁹³ BONANNO, 2021, p. 99.

²⁹⁴ ZAMMIT, 1929 A, p. 64.

²⁹⁵ ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

²⁹⁶ GUILAINE, 1994, p. 193.

²⁹⁷ COURTIN, 1994, p. 24.

²⁹⁸ CAUWE, 2007, p. 187.

²⁹⁹ MAGLI, 2009, p. 56-57.

³⁰⁰ BARROWCLOUGH, MALONE, 2007, p. 49.

entrées, des façades concaves, des fausses voûtes en encorbellement, des murs en porte-à-faux, des orthostates, des corniches, des coupoles, etc.³⁰¹ & ³⁰² L'ensemble du complexe témoigne donc d'un rapport intime entre l'architecture, le rituel et la mort, où l'espace souterrain n'est pas seulement fonctionnel, mais pensé comme un véritable univers sacré, miroir inversé du monde des vivants.

Les découvertes faites à Ħal Saflieni incluent une variété d'objets, tels que des outils en pierre et en silex³⁰³, de l'albâtre, ainsi que des statuettes anthropomorphes en argile ou en pierre, dont la célèbre *Sleeping Lady*³⁰⁴. En plus, des petits animaux stylisés, sculptés dans diverses pierres, représentant des oiseaux, des bovidés, des tortues ont été mis au jour dans les chambres de l'hypogée. On y trouve également les ornements personnels qui accompagnaient les ossements des défunts, tels que des perles en coquillage et des haches-pendeloques. Mais aussi des offrandes, des productions céramiques diversifiées dont une coupe gravée d'un motif représentant des taureaux et des chèvres ainsi que des amulettes. Des ossements d'animaux, probablement utilisés lors des sacrifices, ainsi que des coquillages terrestres et marins, complètent cette collection³⁰⁵.

³⁰¹ ZAMMIT, 1926, p. 61.

³⁰² CAUWE, 2007, p. 187.

³⁰³ ZAMMIT, 1929 A, p. 62.

³⁰⁴ CAUWE, 2007, p. 187.

³⁰⁵ ZAMMIT, 1929 A, p. 65.

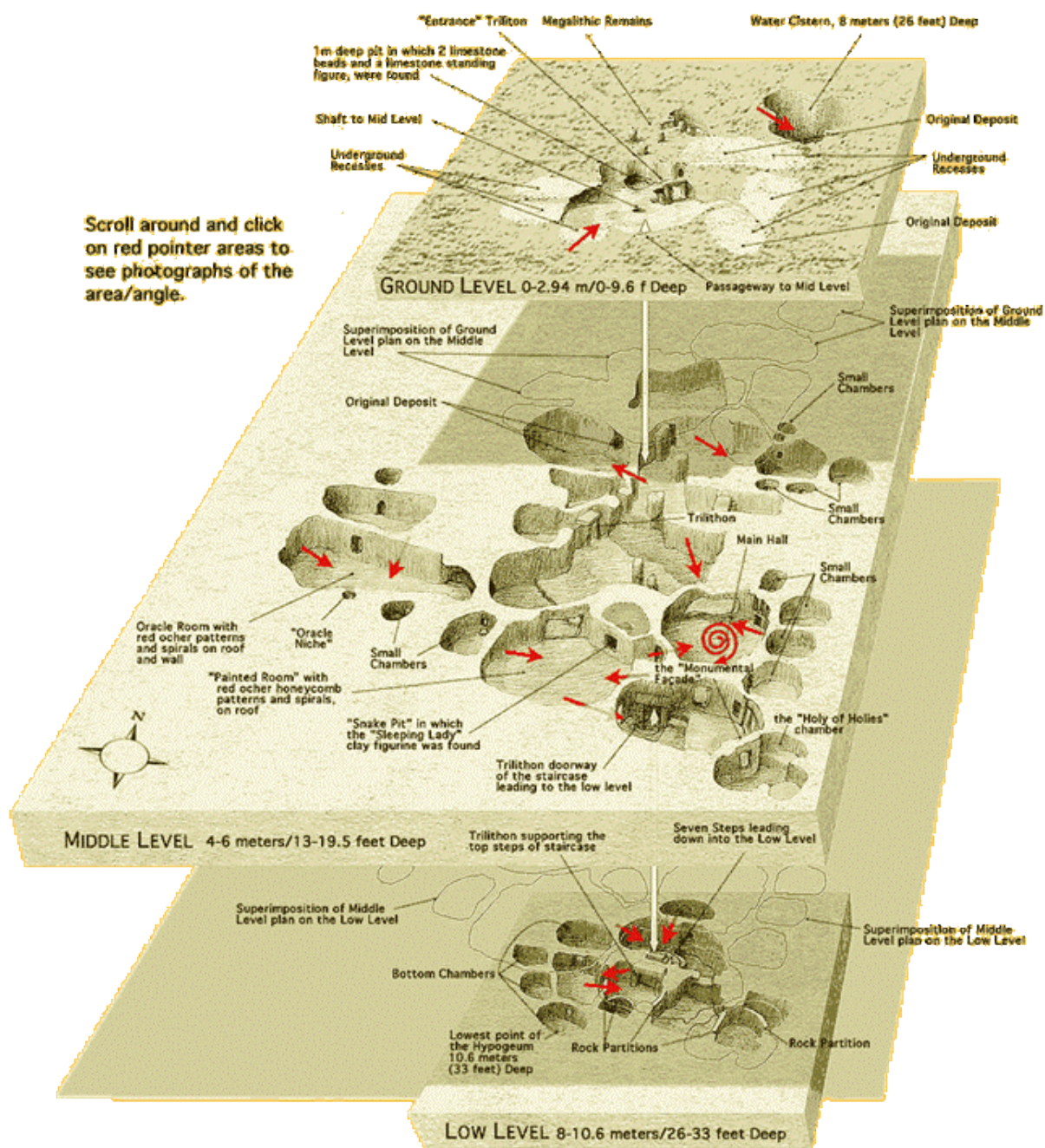


FIG. 16. Plan de l'hypogée de Hal Saflieni.

NIVEAU EXTERIEUR

L'hypogée de Ħal Saflieni était autrefois surmontée par un édifice mégalithique à la surface, qui servait d'entrée pour accéder aux diverses chambres sous-terraines. Aucun vestige de cette structure n'a survécu, mais les fouilles menées en 1990 ont révélé des traces qui appuient cette hypothèse³⁰⁶. Effectivement, au sud de l'entrée, plusieurs mégalithes sculptés ont été découverts, suggérant qu'une structure se dressait autrefois à cet endroit³⁰⁷. Bien que l'étendue exacte du sanctuaire demeure inconnue, les chercheurs estiment qu'il était situé près de l'angle nord-ouest de l'hypogée. En réalité, le bord du promontoire rocheux a été entièrement creusé, formant une courbe. Un passage a été percé au centre de cette courbe, perpendiculairement à la bordure. Un mégalithe sculpté de forme carrée faisait office de seuil pour cette entrée^{308 & 309}. Il est aujourd'hui enfoui sous la rue Ħal Saflieni. Ce trilithe maçonné permet d'accéder directement au niveau supérieur par une rampe d'accès. Une fois franchi, il s'ouvre sur plusieurs chambres taillées dans le calcaire, empêchant le pèlerin de percevoir clairement l'agencement du niveau³¹⁰.

³⁰⁶ PACE, 2004, p. 23.

³⁰⁷ ZAMMIT, 1929 A, p. 62.

³⁰⁸ TOFFETTI, s. d, p. 19.

³⁰⁹ PACE, 2004, p. 23.

³¹⁰ EVANS, 1959, p. 130.

NIVEAU SUPERIEUR / PREMIER NIVEAU

Le premier niveau de l'hypogée de Hal Saflieni constitue la partie la plus ancienne du complexe³¹¹. Il correspond à l'aménagement initial, creusé dans ce qui était autrefois le sommet d'une colline. Il a été creusé à même la roche calcaire et s'enfonce jusqu'à environ trois mètres sous le sol actuel. Les premières chambres du niveau supérieur ont été datées de la phase Żebbug et les divers agrandissements sont apparus dès la phase Ġgantija³¹².

Après la rampe d'accès du niveau extérieur, un trilithe marque l'entrée du niveau supérieur. Ce dernier est en réalité un grand espace continu, servant de zone intermédiaire dans l'organisation du monument. En quelque sorte, il fonctionnait comme un espace de transition. Les chambres de ce niveau sont irrégulières et inachevées, révélant un stade de développement précoce³¹³. Leur aspect est rudimentaire et elles ne comportent aucun ornement³¹⁴. Les parois des cavités sont tellement rugueuses qu'il est difficile de déterminer si elles sont d'origine naturelle ou si elles ont été creusées par l'homme. Il est probable que certaines soient entièrement artificielles, tandis que d'autres ont simplement été agrandies de manière artificielle³¹⁵. Deux chambres sont disposées à droite et à gauche de l'axe principal, probablement en lien avec un rite de passage obligatoire pour accéder au reste de l'édifice. Il s'agit de deux tombes, parfois comparées à celles de Xemxija³¹⁶, bien qu'elles soient plus spacieuses. Ces chambres, creusées dans les murs latéraux du hall d'entrée, sont de faible hauteur sous plafond³¹⁷. Le premier niveau est celui qui a livré la majorité des ossements de l'hypogée de Hal Saflieni. Pourtant, il ne subsiste de nos jours que six crânes dolichocéphales. Au fond de la salle, un grand espace profond de huit mètres est interprété par les archéologues comme une citerne datant de 4000 av. J.-C.

³¹¹ TRUMP, 1972, p. 60.

³¹² PACE, 2004, p. 23.

³¹³ PACE, 2004, p. 26.

³¹⁴ EVANS, 1959, p. 130.

³¹⁵ TRUMP, 1972, p. 60.

³¹⁶ EVANS, 1959, p. 130.

³¹⁷ PACE, 2004, p. 25.

NIVEAU INTERMEDIAIRE / SECOND NIVEAU

Le deuxième niveau de l'hypogée de Ħal Saflieni correspond à la phase d'aménagement la plus avancée du complexe. Il est daté approximativement entre 3300 et 3000 av. J.-C., et achevé pendant la phase Tarxien³¹⁸. Taillé entièrement dans la roche, cet étage s'étend entre quatre et six mètres de profondeur. Il a été conçu en suivant à la fois les contraintes naturelles du substrat et une logique consciente de mise en forme des espaces vides et pleins. À première vue, l'agencement général est irrégulier.

Le niveau intermédiaire témoigne d'une organisation spatiale et rituelle hautement structurée, traduisant un degré d'intention architecturale nettement supérieur à celui du premier niveau. Il constitue le niveau le plus large du monument, abritant un réseau complexe de chambres interconnectées et de passages, presque qualifié de labyrinthique³¹⁹. Les chambres sont plus spacieuses et mieux finies que celles du niveau supérieur³²⁰. Parmi toutes les salles et chambres de cet étage, certaines retiennent particulièrement l'attention. Il s'agit de la « chambre de l'oracle », la « salle principale », la « chambre décorée », le « Saint-des-Saints » et son antichambre. L'évolution la plus marquante réside dans les éléments décoratifs.

En effet, les blocs de mégalithes sont désormais taillés avec une grande précision, imitant la maçonnerie des temples mégalithiques. En fait, ces différentes chambres et salles s'inscrivent dans une dynamique architecturale plus large, propre à ce niveau. Cette dynamique témoigne d'un effort soutenu pour transposer en milieu souterrain les formes emblématiques de l'architecture mégalithique de surface. Les parois du complexe présentent une série d'éléments sculptés évoquant clairement les dispositifs des temples maltais : orthostates, trilithes, pilastres, linteaux et seuils³²¹. Toutefois, ils sont repris et adaptés au contexte troglodytique. On observe également la présence de corniches superposées, de voûtes en encorbellement et de fausses baies, reproduisant avec soin les volumes, les rythmes et les hiérarchies visuelles des sanctuaires à ciel ouvert, tels que ceux de Mnajdra ou de Ħaġar Qim³²² & ³²³. Ici, on observe clairement un parallélisme entre le sanctuaire souterrain et les temples

³¹⁸ PACE, 2004, p. 23.

³¹⁹ PACE, 2004, p. 26.

³²⁰ EVANS, 1959, p. 131.

³²¹ ZAMMIT, 1926, p. 61.

³²² MAGLI, 2009, p. 56-57.

³²³ BARROWCLOUGH, MALONE, 2007, p. 49.

de surface, car des voûtes en encorbellement, creusées dans la roche, n'auraient pas de raison d'être si ce n'était pour imiter les véritables voûtes des temples en surface. Loin d'être purement ornementale, cette reproduction architecturale traduit sans doute une démarche symbolique, visant à transposer en sous-sol un langage sacré déjà bien établi dans les temples monumentaux de l'île. Autrement dit, de recréer dans l'univers souterrain des morts, un écho symbolique du monde sacré des vivants. Anthony Pace évoque même l'idée d'un « idiome » architectural. L'utilisation de cet idiome pourrait avoir offert à Ħal Saflieni un langage familier, facilement compréhensible par les communautés néolithiques maltaises. Le rite funéraire pourrait ainsi avoir constitué un passage symbolique, transmis à travers un paysage familier. Pour certains, l'hypogée de Ħal Saflieni aurait pu servir à fusionner les complexités d'un monde souterrain et de l'au-delà avec les réalités quotidiennes, créant ainsi une métaphore visuelle³²⁴.

L'accès au niveau intermédiaire se fait par un petit étage servant de lien avec le niveau supérieur. Un trou d'environ un mètre de profondeur, depuis cet étage transitoire, mène à une autre entrée qui permet d'atteindre directement le nord-ouest du niveau intermédiaire. Cette partie de l'étage se présente comme un grand espace irrégulier et continu, à l'apparence inachevée, utilisé comme hall d'entrée. Cette partie, moins soignée que les autres zones de l'étage intermédiaire, sert de point d'accès aux différentes chambres mieux aménagées. Les murs, non lissés, contrastent avec ceux des autres parties de l'étage, même si quelques traces de peinture d'ocre peuvent être observées³²⁵. L'espace nord présente des passages menant à des chambres annexes, dont l'une renferme un dépôt original. Ce hall jouait un rôle essentiel en permettant l'entrée de la lumière, provenant à la fois des zones extérieures et du niveau supérieur. Ainsi, il fonctionnait aussi comme un canal de lumière³²⁶. L'ensemble du niveau est parcouru de passages étroits et de seuils marqués, qui semblent rythmer le déplacement à l'intérieur du complexe et structurer le parcours rituel. Le cheminement spatial, à la fois contraint et orienté, évoque probablement une progression initiatique à travers les différentes étapes d'un rite funéraire.

³²⁴ PACE, 2004, p. 36.

³²⁵ TRUMP, 1972, p. 60.

³²⁶ PACE, 2004, p. 26.

La « salle principale » est presque circulaire. Elle est taillée dans la roche, donnant l'impression d'une maçonnerie bâtie, comme celle des temples voisins. Elle est complétée par plusieurs passages trilithiques. Certains sont aveugles et d'autres ouvrent sur quatre petites chambres qui entourent la salle³²⁷. Cette « salle principale » sert également de passage vers le nord de l'étage, la « chambre décorée » et l'antichambre du « Saint-des-Saints », par l'intermédiaire de trois ouvertures. Le plafond est soutenu par des piliers en saillie. L'entièreté de la façade était probablement recouverte d'un badigeon d'ocre rouge. Sur le mur droit de cette salle, des traces d'un motif en damier, peint en noir et blanc, constituent l'un des rares exemples de peinture d'une autre couleur que le rouge³²⁸.

L'une des pièces les plus intrigantes de l'hypogée de Ħal Saflieni est la « chambre de l'oracle ». L'accès à cette chambre se fait en traversant plusieurs chambres, puis en descendant un petit escalier. De fait, la « chambre de l'oracle » est construite à un niveau légèrement inférieur par rapport au reste de l'étage³²⁹. Elle est de forme plus ou moins rectangulaire et dotée de trois niches latérales ovales, de tailles diverses³³⁰. La plus petite d'entre ces niches est une niche oraculaire. Elle présente une particularité acoustique étonnante. Elle permet d'amplifier une voix grave, créant une réverbération qui se propage dans tout le niveau. Si certains chercheurs y ont vu une prouesse architecturale délibérée, d'autres préfèrent attribuer cet effet à un hasard heureux. Quoiqu'il en soit, il est probable que ce phénomène ait été intégré aux pratiques rituelles³³¹. Le plafond de cette « chambre de l'oracle » est orné de grandes spirales peintes en rouge, accompagnées de motifs circulaires³³². Ces peintures murales, bien que parfois rudimentaires dans leur exécution, témoignent d'une volonté décorative symbolique, qui semble marquer l'un des premiers stades de l'art pariétal maltais, visible plus tard sur les murs des temples de surface. Cette « chambre de l'oracle » est souvent comparée aux hypogées de Sardaigne, où les parois sont décorées de la même manière³³³.

La « chambre décorée » est spacieuse et présente également une forme plus ou moins circulaire. Elle comporte des murs lisses, légèrement inclinés vers l'intérieur, imitant un

³²⁷ TRUMP, 1972, p. 60.

³²⁸ EVANS, 1959, p. 132.

³²⁹ ZAMMIT, 1929 A, p. 63.

³³⁰ TRUMP, 1972, p. 61.

³³¹ TRUMP, 1972, p. 61.

³³² ZAMMIT, 1929 A, p. 63.

³³³ COURTIN, 1994, p. 20.

encorbellement. Les parois sont ornées de motifs géométriques en ocre rouge. Il est vrai, le plafond est recouvert d'un motif en nid d'abeilles, composé de spirales d'Archimède, chacune enfermée dans un hexagone^{334 & 335}. Certains de ces motifs se superposent légèrement, peut-être parce qu'ils ont été peints à des moments différents³³⁶. En outre, sur le mur droit de l'entrée, un pétrosomatoglyphe représente une main humaine sculptée, taillée directement dans la roche. Au nord de la chambre, une ouverture en forme de hublot percé dans un écran de pierre permet d'accéder à une niche annexe ; la « fosse aux serpents »³³⁷. Située entre la « salle principale » et la « chambre décorée », cette niche mène effectivement à une fosse de deux mètres de profondeur, aux parois concaves³³⁸. Une banquette inclinée entoure cette fosse. L'aménagement de cette salle suggère son rôle rituel. Hypothétiquement, les chercheurs pensent que cette fosse aurait servi à recueillir les aumônes des pèlerins, remplissant donc le rôle de puit à offrandes, où des amulettes et des bijoux auraient été déposés³³⁹. C'est d'ailleurs dans cette fosse qu'a été retrouvée la célèbre figurine *Sleeping Lady* (FIG. 17), sculptée dans l'argile, symbole probable de fertilité ou de sommeil éternel^{340 & 341}. Une autre hypothèse, bien que hautement spéculative, avance que cette fosse aurait pu être utilisée pour enfermer des serpents³⁴².



FIG. 17. *La Dame Endormie*. Chalcolithique (3600 – 2500 av. J.-C.). Argile cuite et ocre rouge. H. 6,8 cm ; l. 7cm ; L. 12,2 cm. Hypogée de Ħal Saflieni, Paola (Malte). La Valette, Musée

³³⁴ EVANS, 1959, p. 132.

³³⁵ ZAMMIT, 1929 A, p. 63.

³³⁶ PACE, 2004, p. 36.

³³⁷ ZAMMIT, 1929 A, p. 63.

³³⁸ PACE, 2004, p. 37.

³³⁹ TRUMP, 1972, p. 61.

³⁴⁰ TOFFETTI, s. d, p. 33.

³⁴¹ TOFFETTI, s. d, p. 22.

³⁴² TRUMP, 1972, p. 61.

A côté de la « chambre décorée » se trouve une troisième chambre circulaire. Elle est accessible via des passages depuis la « salle principale » ainsi que la « chambre décorée ». Cet espace circulaire sert d'antichambre au « Saint-des-Saints » et abrite les escaliers qui mènent au niveau inférieur. Le passage des escaliers est encadré par un trilithe³⁴³. A proximité, une fresque grossière représentant une tête de taureau en peinture noire est perceptible³⁴⁴. Le sol présente une disposition en forme de gradins. Une petite chambre annexe à cette antichambre est accessible par une ouverture trilitique, se trouvant au nord-est. L'antichambre est marquée à l'est, par une façade mégalithique monumentale sculptée directement dans la roche, qui marque l'entrée du « Saint-des-Saints ». Au-dessus, une rangée de blocs en encorbellement soutient la structure, créant un effet de surplomb³⁴⁵. Les deux piliers latéraux, à chaque extrémité de la façade, sont marqués de cupules et sont décorés de motifs ocre, caractéristiques des temples voisins. Des trous sont percés de part et d'autre de l'entrée principale de la devanture, en forme de hublot, possiblement dédiés à isoler les occupants dans le « Saint-des-Saints »³⁴⁶. A vrai dire, cette façade sculptée rappelle la façade extérieure d'un temple traditionnel. L'antichambre évoque davantage l'abside d'un temple plutôt que la cour extérieure³⁴⁷.

Le « Saint-des-Saints » constitue l'un des points culminants du parcours rituel. Cette petite chambre au plan trilobé est uniquement accessible via son antichambre. Son intérieur semble avoir subi plusieurs transformations au fil du temps et l'état actuel reflète sa dernière évolution. Le contraste entre l'extérieur et l'intérieur de la chambre est intrigant. L'extérieur est minutieusement sculpté pour rappeler une façade monumentale. Tandis que l'intérieur est presque dépourvu d'ornements, il présente des finitions brutes et donne l'impression d'un espace inachevé^{348 & 349}. Dans la niche du fond de la chambre, il est possible qu'un autel ait été présent, constitué d'une haute corniche flanquée de deux piliers³⁵⁰. Le « Saint-des-Saints » abrite des ossements de défunts, devenant un espace où la fonction rituelle est sans doute

³⁴³ PACE, 2004, p. 30 et 40.

³⁴⁴ TRUMP, 1972, p. 63.

³⁴⁵ EVANS, 1959, p. 131.

³⁴⁶ TRUMP, 1972, p. 62.

³⁴⁷ PACE, 2004, p. 32 et 36.

³⁴⁸ TRUMP, 1972, p. 63.

³⁴⁹ PACE, 2004, p. 30.

³⁵⁰ PACE, 2004, p. 35.

réservée à l'élite ou aux officiants³⁵¹. L'ensemble de la chambre dégage ainsi une impression d'exclusivité.

L'éclairage naturel de l'hypogée de Hal Saflieni a été astucieusement utilisé pour structurer l'espace et accentuer certaines zones. Des ouvertures et des mégalithes placés stratégiquement permettaient de diriger ou filtrer la lumière à travers les différents niveaux, ce qui créait des effets visuels tout en maintenant une ambiance d'obscurité. Ces effets, similaire à celui d'un objectif fish-eye moderne, a été créé grâce à un agencement précis des sculptures en relief. L'axe principal, orienté du nord-ouest au sud-est, recevait un éclairage optimal, particulièrement pendant les mois d'été, juste avant ou après un équinoxe. Cette lumière estivale facilitait les activités de gravure et de sculpture des reliefs. La lumière naturelle a donc non seulement influencé la conception architecturale du monument, mais aussi son utilisation rituelle, en mettant en valeur certains espaces tout en maintenant une atmosphère particulière d'obscurité et de lumière. D'ailleurs, certaines chambres ont délibérément été creusées dans la roche pour permettre une pénétration optimale de lumière dans des zones très précises³⁵².



FIG. 18. Détails des chambres de l'hypogée de Hal Saflieni.

³⁵¹ EVANS, 1959, p. 132.

³⁵² PACE, 2004, p. 26 et 30.

NIVEAU INFÉRIEUR / TROISIÈME NIVEAU

Le troisième niveau de l'hypogée de Hal Saflieni représente la dernière phase d'aménagement du complexe. Il est daté de la phase Tarxien³⁵³, approximativement entre 3000 et 2500 av. J.-C. Il s'agit de l'étage le plus récemment creusé mais aussi le plus petit du monument. Il s'étend sur une profondeur de huit à dix mètres. Ce niveau témoigne de l'exploitation de fissures naturelles pour faciliter la découpe de la roche, un procédé déjà observé dans d'autres zones de l'hypogée.

Le niveau inférieur est constitué d'un réseau labyrinthique de chambres interconnectées, séparées par des murs internes qui délimitent clairement les espaces³⁵⁴. Les chambres sont étroites et plus simples que celles des autres niveaux. Elles sont dépourvues d'articulation monumentale. Les parois des murs sont assez rudimentaires et rugueuses, donnant un aspect inachevé, ce qui suggère que l'hypogée pourrait avoir été en cours d'agrandissement au moment de son abandon. Les plafonds sont relativement hauts, atteignant 1,70 mètre au-dessus du sol³⁵⁵. Ces hauts murs semblent avoir été conçus pour contenir des quantités importantes de terre et de débris³⁵⁶. Une autre caractéristique de l'étage réside dans l'apparition de pilastres rocheux, qui émergent des murs à intervalles réguliers.

Le troisième niveau se distingue des deux premiers par l'absence de décor peint, de mobilier rituel et de structures architecturales élaborées. Cette simplicité marque un contraste frappant avec la richesse culturelle et visuelle qui caractérise les étages supérieurs.

L'absence d'objets votifs, d'inhumations clairement identifiables et de décorations rituelles a conduit plusieurs chercheurs à écarter l'idée que ce niveau ait été destiné à des fonctions funéraires strictement définies. De plus, l'absence de toute trace d'occupation cérémonielle a amené certains à envisager que ces espaces aient pu être utilisés comme zones de stockage, notamment pour le blé ou d'autres denrées³⁵⁷. Cette hypothèse se fonde sur le dépouillement complet des salles, la régularité de leurs volumes, leur facilité d'accès et leur relative fraîcheur, caractéristiques qui auraient pu favoriser la conservation de certaines ressources.

³⁵³ PACE, 2004, p. 23.

³⁵⁴ TRUMP, 1972, p. 63.

³⁵⁵ EVANS, 1959, p. 132.

³⁵⁶ PACE, 2004, p. 41.

³⁵⁷ TOFFETTI, s. d, p. 36.

L'accès à l'étage inférieur se fait par un escalier en colimaçon, composé de sept marches irrégulières taillées dans la roche, partant de l'antichambre du « Saint-des-Saints », située au niveau intermédiaire^{358 & 359}. La dernière marche de cet escalier repose sur deux mégalithes verticaux, chacun mesurant deux mètres de hauteur et fixés directement sur le sol de la « chambre 28 »³⁶⁰. Cette dernière est située en face des escaliers et abrite une grande niche³⁶¹. Cet espace, en tant que zone de transition, joue un rôle clé dans la circulation au sein du bâtiment.

La salle la plus au sud de l'étage est constituée de quatre chambres annexes latérales³⁶², dont celle de gauche représente le point le plus profond du site, situé à 10,60 mètres sous la surface³⁶³. Ces petites chambres annexe sont en forme de four et semblent avoir été destinées à accueillir des sépultures³⁶⁴.

Une autre salle du troisième étage présente un plan en cuvette profonde, entourée d'une margelle inclinée. Cette dernière semble avoir été conçue pour recueillir un liquide, tel que du sang sacrificiel, de l'eau ou encore pour contenir des animaux sacrifiés. Toutefois, aucune trace d'un conduit d'écoulement n'a été retrouvée, ce qui suggère que ce dispositif pourrait avoir eu une fonction symbolique ou rituelle, plutôt qu'une utilité pratique clairement définie.

Ce niveau, bien qu'indiquant probablement la phase finale de l'occupation du complexe de Ħal Saflieni, pourrait également avoir été utilisé de manière ponctuelle ou temporaire pour des pratiques spécifiques qui restent aujourd'hui mal définies. Son caractère marginal, l'absence de décor et sa profondeur suggèrent qu'il a pu être conçu pour isoler ces espaces, soit pour des raisons pratiques, soit en réponse à des nécessités rituelles dont nous ignorons encore les détails.

³⁵⁸ EVANS, 1959, p. 132.

³⁵⁹ PACE, 2004, p. 40.

³⁶⁰ PACE, 2004, p. 41.

³⁶¹ ZAMMIT, 1929 A, p. 64.

³⁶² ZAMMIT, 1929 A, p. 64.

³⁶³ TRUMP, 1972, p. 63.

³⁶⁴ EVANS, 1959, p. 132.

Typologie et constante architecturale des temples maltais

La répartition géographique des sites mégalithiques maltais montre une forte densité sur les deux îles de Gozo et Malte, sans schéma régulier. On recense près de vingt-trois temples classifiables dont six sont isolés, dix forment des paires, un ensemble réunit trois bâtiments et un autre en regroupe quatre. D'autres structures, trop ruinées, restent inclassables et de nombreux grands blocs mégalithiques épars associés à des tessons de céramique de la même période suggèrent des sanctuaires disparus. Des noyaux apparaissent à l'entrée de la presque-île de Xiberras, au nord-est de Malte, et autour du plateau de Xagħra à Gozo. Des vides au centre de Malte et dans l'ouest de Gozo sont également à noter³⁶⁵. Les temples ont eu une vie longue et évolutive. Ils ont été agrandis, modifiés et réaménagés à plusieurs reprises, au fil de chantiers étalés sur des générations³⁶⁶. La continuité du lieu comptait visiblement pour les membres de la communauté préhistorique maltaise. Les édifices mégalithiques étaient construits sur les vestiges de proto-temples primitifs. À chaque phase, on a prolongé des modèles existants par réplcation et répétition³⁶⁷.

Globalement, les temples sont des structures en pierre contenant entre cinq et vingt pièces organisées d'une manière tentaculaire³⁶⁸. La taille et la complexité des différents temples maltais est assez variable. Certains couvrent une surface de quelques mètres carrés alors que d'autres s'étendent sur près de 6500 mètres carrés, comme Ħal Tarxien³⁶⁹. Par ailleurs, tous les temples sont formés d'une série d'absides parallèles prenant la forme de demi-cercles et reliées par des passages³⁷⁰. L'évolution de la morphologie des plans des temples suit une

³⁶⁵ TRUMP, 1972, p. 27.

³⁶⁶ EVANS, 1959, p. 125.

³⁶⁷ ROBB, 2001, p. 193.

³⁶⁸ ROBB, 2001, p. 178.

³⁶⁹ EVANS, 1959, p. 85.

³⁷⁰ ZAMMIT, 1980, p. 8.

logique cumulative. En réalité, cinq typologies de temples peuvent être distinguées (FIG. 19). Autour de 3500 av. J.-C., les prototypes les plus anciens présentent des plans lobés simples, comme ceux de Kordin III et Mġarr. Ce sont des temples avec un plan irrégulier de forme plus ou moins ovoïde. Les plans tréflés sont aussi présents, organisés autour de trois absides disposées symétriquement de part et d'autre d'un axe, comme à Mnajdra et Skorba³⁷¹. Les trois absides s'ouvrent sur un espace central, qui va être muré au fil du temps et des transformations. Autour de 3000 av. J.-C., le schéma se complexifie, une deuxième paire d'absides latérale s'ajoute en avant de la première série et le renforcement axial postérieur tend à s'agrandir au fil des remaniements pour devenir une véritable abside distale. Les temples trilobés évoluent alors vers des ensembles à cinq absides³⁷². Ġgantija, Kordin et Mġarr illustrent clairement ce passage. Dans d'autres cas, la niche centrale reste réduite tandis qu'une seconde puis une troisième paire d'absides latérales sont ajoutées, comme le montre le temple central de Ħal Tarxien. Les temples à quatre puis à six absides apparaissent alors, comme à Ġgantija et Ħaġar Qim. Cette dynamique confirme une logique d'extension autour d'un axe. Il s'agit d'une trame où la symétrie reste un principe directeur tout au long d'une escalade de complexité. A Ħaġar Qim et à Ħal Tarxien, la multiplication des chambres s'accompagne d'une intrication plus serrée des couloirs et les plans deviennent volontairement difficiles à lire^{373 & 374}.

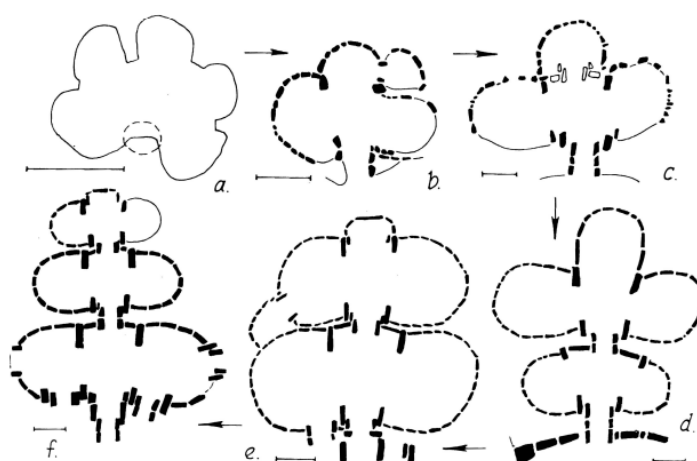


FIG. 19. Développement des plans des temples.

³⁷¹ GUILAINE, 1994, p. 335.

³⁷² BERNABÒ BREA, 1960, p. 133.

³⁷³ CAUWE, 2007, p. 260.

³⁷⁴ TRUMP, 1972, p. 25.

La construction repose sur des murs en double parement d'orthostates, avec un remplissage de terre et de gravats entre les deux rangées de blocs de pierre. Sur les périmètres extérieurs, les bâtisseurs alternent des pierres présentées de face et d'autres mises sur chant afin d'assurer la stabilité des courbes. À l'intérieur, certains parements conservent des blocs coralliens laissés bruts. D'autres sont faits de dalles de globigérine dressées. Des enduits en plâtre recouvraient ces surfaces et des traces de peinture rouge sont attestées³⁷⁵, un écho aux hypogées où l'ocre accompagnait les défunts. Les sols sont en *torba* sur plusieurs sites. Partout, les portes et les passages reprennent le principe du trilithe. Certains sont percées d'un hublot quadrangulaire qui oblige à se faufiler pour traverser ces espaces plus resserrés^{376 & 377}.

La question de la couverture reste ouverte, mais plusieurs indices convergent. Dans diverses absides, l'inclinaison des assises supérieures vers l'intérieur exclut une voûte lourde en encorbellement. L'ensemble évoque plutôt un arc fermé. Chaque demi-abside fonctionne comme une portion de cercle et les deux moitiés se rejoignent pour former une ceinture porteuse. Au-dessus des linteaux droits, l'absence de courbure empêchaient les pierres de s'autobloquer comme dans un arc, on recourait donc à un couvrement plus léger³⁷⁸ qui prenait probablement le relais avec des poutres, des amas de petites branches et de l'argile³⁷⁹. Ailleurs, on observe des indices d'un encorbellement partiel complété par un toit plat. Les blocs d'angle sont taillés pour que l'assise suivante soit maintenue. Finalement, la maquette architecturale de Mgarr et la présence d'enduits sur les murs intérieurs ainsi que d'autres éléments laissent à penser qu'une toiture était bel et bien présente³⁸⁰.

La progression interne suit une scénographie régulière, l'entrée se présente souvent au niveau de la façade concave, orientée vers une esplanade qui guide le regard et conduit la procession vers l'axe³⁸¹. Au-delà, un couloir central est bordé de deux absides en vis-à-vis, formant une première salle elliptique, parfois plus vaste que la suivante. Dans certains monuments, l'ordre s'inverse et la deuxième salle devient la plus spacieuse. Dans la plupart des cas, cette deuxième salle elliptique est terminée par une abside supplémentaire, en son centre³⁸². Ce jeu de

³⁷⁵ ROBB, 2001, p. 181.

³⁷⁶ TRUMP, 1972, p. 28 et 29.

³⁷⁷ EVANS, 1959, p. 85.

³⁷⁸ CAUWE, 2007, p. 261.

³⁷⁹ TRUMP, 1972, p. 29 et 30.

³⁸⁰ GUILAINE, 1994, p. 335.

³⁸¹ CAUWE, 2007, p. 261.

³⁸² BARRAT, 2022, p. 2.

proportions accompagne la hiérarchisation des espaces. À mesure que l'on avance, les seuils se multiplient, la lumière diminue et l'accès se restreint. Les portes trilithiques jalonnent le parcours et des portes battantes, aujourd'hui disparues, fermaient certains passages pour constituer des zones de plus en plus réservées. Le plan des temples est volontairement complexe et labyrinthique³⁸³. La circulation impose un rythme, ralentit la marche et conduit vers des niches, des autels et des renforcements³⁸⁴.

De plus, le décor est intégré à l'architecture. Effectivement, des dalles sculptées sont ornées de spirales organisées en rinceaux³⁸⁵. Des autels occupent des niches ouvertes en vis-à-vis du passage central. Des bétyles signalent des images cultuelles sans représentation humaine. L'ensemble confirme un goût prononcé pour les espaces elliptiques, la monumentalité contrôlée et la hiérarchisation interne.

L'usage de la lumière et du son participe à l'effet recherché. Le parvis reçoit une lumière abondante qui diminue au seuil. Les couloirs la filtrent et les salles intérieures, plus basses, restent dans la pénombre. L'éclat du parvis se fracture à la porte. Les couloirs filtrent la clarté. Les pièces intérieures sont basses. La courbure des murs et les enduits lisses favorisent la réverbération. La voix gagne en volume et en profondeur. Les odeurs s'accrochent. Le rouge des parois renforce la sensation d'un dedans habité et dense. Tout concourt à affirmer la séparation entre l'extérieur changeant et un espace tenu, contrôlé, stable. Des orifices percés dans certains murs, sont interprétés comme des oracles qui participaient à la mise en scène vocale. Elles mettaient en scène la parole en laissant entendre la voix tout en dissimulant l'officiant.

Le tracé des façades concaves dégage une aire en croissant entre le mur d'enceinte et l'entrée. Des socles courbes et des bancs de pierre y sont observés. Ces derniers représentent des indices de rassemblements communautaires^{386 & 387}. La monumentalité a une fonction précise qui consiste à organiser un espace de relation entre la communauté et les puissances honorées. Dans plusieurs ensembles, une même façade enveloppe deux sanctuaires et crée une enceinte sacrée commune. Des murs d'enceinte isolent les temples ou regroupent

³⁸³ ROBB, 2001, p. 181.

³⁸⁴ EVANS, 1959, p. 85.

³⁸⁵ CAUWE, 2007, p. 262.

³⁸⁶ BARRAT, 2022, p. 2.

³⁸⁷ COURTIN, 1994, p. 30.

plusieurs unités dans un même périmètre. On obtient ainsi des groupes de deux ou trois temples, pensés pour fonctionner côte à côte et qui finissent parfois à communiquer ensemble³⁸⁸ (FIG. 22).

La question des alignements dans les temples maltais mérite d'être abordée avec prudence. Avant d'invoquer les astres, il faut distinguer ce qui relève d'une ambiance lumineuse de ce qui résulte d'une orientation intentionnelle. En Europe, certains monuments entretiennent des liens avec les événements solaires et lunaires. Knowth en Irlande revient souvent comme exemple, son axe étant associé à l'équinoxe. Sur l'archipel maltais, plusieurs entrées de temples ouvrent entre le sud et le sud-est. Dans quelques temples, la succession des seuils semble capter une lumière proche de celle des équinoxes. Les couloirs et les niches composent alors un jeu d'ombres et de clartés qui guide le regard. Parler d'orientation volontaire demande plus qu'une coïncidence. Il faut donc des azimuts qui convergent sur plusieurs sites, une prise en compte précise du relief à l'horizon, une cohérence avec les différentes phases de construction et des preuves répétées, un seul cas ne suffit pas. Les monuments ont beaucoup vécu : réaménagements, modifications et réfections, ce qui a modifié les axes internes. L'orientation que l'on voit aujourd'hui n'est pas toujours celle du premier état, une ouverture tardive peut créer un effet lumineux qui n'existait pas à l'origine. Les paramètres astronomiques ont eux aussi changé. Il est vrai, depuis le Néolithique, l'inclinaison terrestre a légèrement varié et les horizons ont changé. Un rayon observé aujourd'hui peut ne pas correspondre à la situation ancienne et l'inverse est tout aussi possible. À Malte comme ailleurs, les bâtisseurs suivent souvent les courbes de niveau, cherchent une assise stable et s'adaptent au substrat. Le choix du site et la qualité de l'espace intérieur semblent fréquemment avoir primé sur un azimut céleste strict. La bonne approche consiste à croiser les relevés, les modélisations d'ensoleillement, les mesures d'horizon et la chronologie des chantiers. Si les concordances se répètent d'un temple à l'autre, l'hypothèse d'un réglage astronomique gagne en solidité. Si elles restent rares, on parlera plutôt d'une mise en scène maîtrisée de la lumière. En l'état, la lumière participe clairement à l'expérience rituelle et accompagne la progression vers le cœur du sanctuaire. À l'échelle de l'archipel, rien ne prouve l'existence d'un programme cosmique généralisé. Les indices disponibles pointent d'abord vers

³⁸⁸ CAUWE, 2007, p. 261.

une attention au site, à la stabilité et à l'effet spatial, bien plus que vers un réglage systématique sur le ciel³⁸⁹.

Finalement, en fournissant un petit effort d'imagination nous pourrions deviner, d'un point de vue stylistique, la forme d'une idole féminine à travers le profil des temples mégalithiques maltais. En d'autres termes, selon Rudi Toffetti, les temples représenteraient peut-être « le corps de la Mère »³⁹⁰ (FIG. 20, 21).

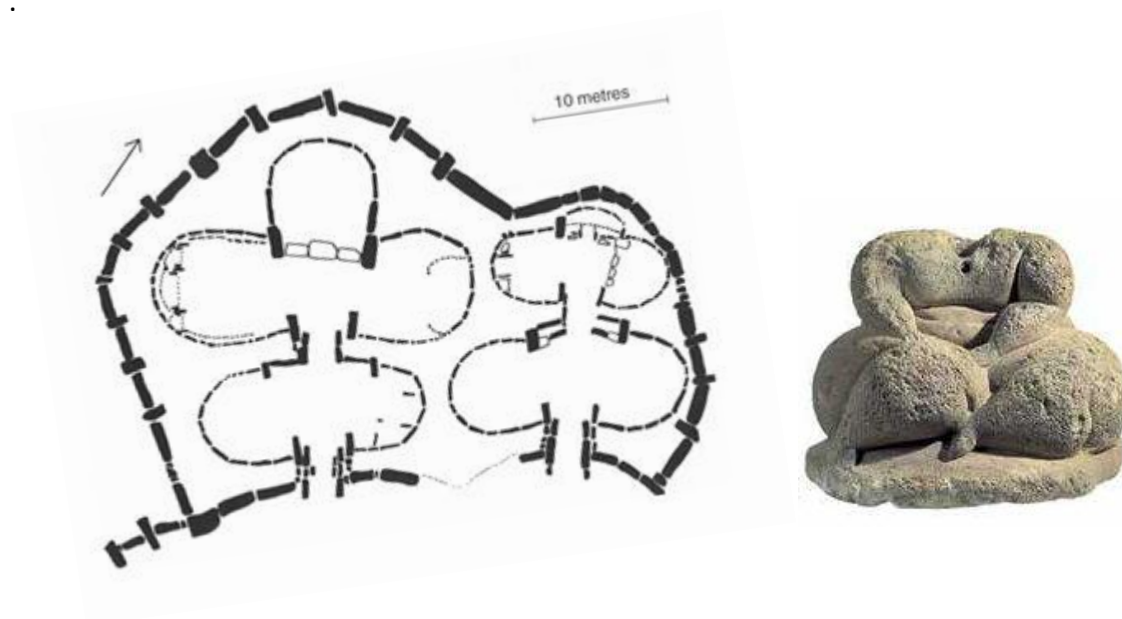


FIG. 20. Temple de Ġgantija, Néolithique, Malte. FIG. 21. Fat Lady. Néolithique (3000 – 2450 av. J.-C.). Calcaire. H. 23, 5 cm ; L. 29, 4 cm ; l. 17 cm. Temple de Ħaġar Qim, Qrendi (Malte). La Valette, Musée national d'archéologie.

³⁸⁹ ALINEI, BENOZZO, 2008, p. 307.

³⁹⁰ TOFFETTI, s. d, p. 14.

PARTIE 3.

ORIGINE DES MONUMENTS

MÉGALITHIQUES MALTAIS

Contexte d'émergence d'une nouvelle monumentalité

ÉMERGENCE DES HYPOGÉES

La construction d'un hypogée, consistant à creuser une petite chambre funéraire dans le sol, parfois dur, accessible par un puits ou un petit couloir pour y placer un ou plusieurs défunts, n'a rien de vraiment nouveau en soi. De fait, la pratique de creuser pour enterrer les morts remonte au Paléolithique. Les hypogées s'inscrivent naturellement dans la continuité des fosses simples ou des tombes à cistes. Cependant, au fil du temps, certaines améliorations techniques ont été apportées, souvent influencées par le statut social des individus enterrés. Ces évolutions comprenaient des aménagements de la zone d'accès, l'introduction de structures en dôme et la création d'annexes autour d'une salle principale. Les tombes se sont transformées en structures plus élaborées, ressemblant à des habitations confortables avec l'ajout de piliers décoratifs ou fonctionnels. En parallèle, la multiplication et l'agrandissement des chambres ainsi que l'augmentation du nombre de défunts inhumés ont contribué à une plus grande complexité de ces structures funéraires³⁹¹. Il est indéniable qu'une tombe représente une structure très avancée, résultat d'un long processus de développement, marqué par des progrès techniques rendus possibles par des conditions sociales favorables³⁹².

Cette évolution, marquée par des améliorations techniques, est clairement visible à Malte, à l'hypogée de Ħal Saflieni. Comme évoqué précédemment, ce complexe présente un stade avancé de ce développement avec un édifice souterrain de trois étages, construit et agrandi progressivement. Il a connu plusieurs phases de creusement et d'aménagements intermittents au fil des siècles, pour finalement abriter près de 7000 défunts. Aujourd'hui, on y dénombre près d'une cinquantaine de chambres. L'hypogée présente des imitations d'encorbellement, créant des effets de surplomb qui imitent les toits des temples mégalithiques de surface. De

³⁹¹ GUILAINE, SAUZADE, MARGARIT, 2015, p. 21.

³⁹² GUILAINE, 1994, p. 194.

fait, les bâtisseurs recherchaient le principe du dôme. On y trouve également de grandes salles avec des passages trilithiques menant à des chambres plus petites, ce qui suit la logique d'agrandissement et de multiplication des chambres au sein du complexe³⁹³.

L'architecture et le plan de nombreuses grottes funéraires artificielles ressemblent étroitement à ceux des constructions mégalithiques à vocation funéraire. Ces grottes funéraires intègrent dans leur composition des pierres de grande taille, comme les dolmens, les chambres sous tumulus, etc. Généralement, elles comprennent une galerie d'accès, plusieurs chambres mortuaires et parfois des logettes supplémentaires. Cette évolution des tombes résulte d'un développement progressif, marqué par des innovations constantes³⁹⁴.

L'évolution des sépultures, de la simple fosse aux monuments plus complexes, avait pour but de mieux protéger les défunts et leurs offrandes. Cette évolution marque un investissement physique croissant au fil du temps, car la construction d'édifices funéraires plus élaborés nécessitait davantage de travail, de ressources et de main-d'œuvre. Cette évolution montre un passage progressif, de la tombe individuelle à des monuments destinés à plusieurs défunts. Elle s'inscrit donc dans une évolution des pratiques funéraires, combinant à la fois des tombes individuelles et des sépultures collectives. Plusieurs civilisations préhistoriques ont suivi cette voie à mesure de leur développement technique, social et économique. Effectivement, les sépultures creusées dans la roche représentent l'un des traits culturels les plus significatifs de la Méditerranée, des 4^{ème} et 3^{ème} millénaires, s'étendant de la Palestine au Portugal³⁹⁵ (FIG. 23).

Cette évolution peut être expliquée par une poussée démographique qui a conduit les communautés à repenser collectivement leurs sépultures, entraînant leur agrandissement. Ce phénomène a entraîné la création de tombes familiales, comprenant des ascendants, des couples, des enfants, des alliés ou même des groupes de parenté. L'objectif était de regrouper les défunts d'un même groupe social, d'une même classe d'âge, etc. dans un même monument.

Dans cette quête, le culte des ancêtres occupait une place essentielle. En effet, à travers leur travail saisonnier et leur savoir en constante évolution, les anciens ont permis à leur

³⁹³ GUILAINE, 1994, p. 201.

³⁹⁴ GUILAINE, 1994, p. 194.

³⁹⁵ GUILAINE, 1994, p. 193.

communauté de se libérer progressivement des contraintes naturelles. Ils sont devenus le symbole vivant du mariage entre l'homme et la terre. À leur mort, ils revenaient définitivement à la terre, leur lieu de vie et de travail. En leur offrant une sépulture éternelle, la communauté scellait à jamais l'union des vivants avec ceux qui les avaient précédés, un lien marqué de manière indélébile. Ces tombes durables représentaient également une manière symbolique et matérielle de prendre possession de l'espace géographique. Effectivement, les anciens cherchaient à consacrer le travail des hommes et des femmes à un territoire spécifique. Il s'agissait de mettre en valeur les éléments caractéristiques du paysage, tels que les cavités naturelles ou les promontoires rocheux, de domestiquer la nature et de la maîtriser de manière irréversible. Leur objectif était de revendiquer un espace qu'ils voulaient améliorer au fil du temps, transformant progressivement le paysage pour le rendre plus humain et plus productif³⁹⁶. Ainsi, les hypogées et les autres structures funéraires ne sont pas seulement des lieux de repos pour les défunts. Elles témoignent aussi de l'évolution des sociétés. Elles reflètent leur volonté de marquer de plus en plus la présence de la communauté dans l'environnement, tout en affirmant leur lien avec le territoire et les ancêtres³⁹⁷.

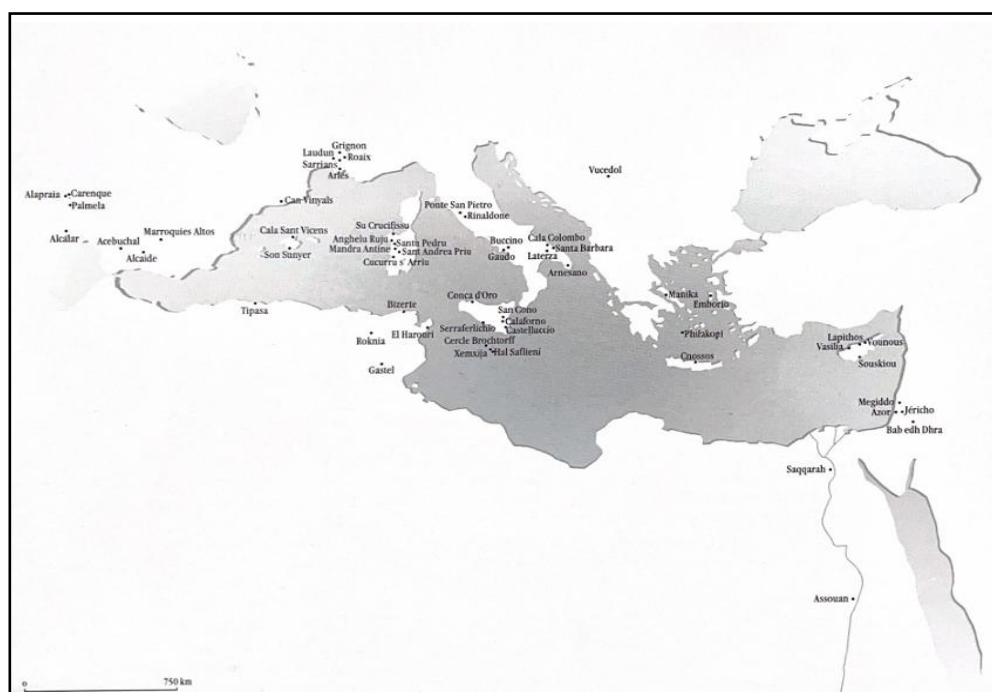


FIG. 23. Localisation des hypogées méditerranéennes du 5^{ème} au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

³⁹⁶ GUILAINE, 1994, p. 193.

³⁹⁷ GUILAINE, 1994, p. 194.

HYPOTHÈSE D'UNE INFLUENCE EXTÉRIEURE

La première hypothèse suggère que les hypogées maltais et les structures funéraires souterraines étaient le fruit d'une impulsion externe, venant d'un centre créatif étranger et plus ancien.

Dans ses travaux, John Davies Evans souligne que les tombes rupestres et mégalithiques collectives d'Europe occidentale présentent des analogies évidentes avec les monuments maltais. Ces tombes, bien que variées, étaient souvent des sanctuaires où des rites de propitiation des esprits ancestraux étaient pratiqués. Ces rituels se déroulaient fréquemment dans un espace entouré d'une façade concave monumentale, similaire à celle des temples maltais. Dans ces tombes collectives, des représentations féminines apparaissent souvent, personnifiant la fertilité. Dans de nombreuses religions primitives, ces représentations féminines étaient sous le contrôle des esprits des ancêtres. Cette figure est comparable à la divinité obèse, qui joue un rôle majeur dans le développement ultérieur du culte maltais³⁹⁸.

Cependant, John Davies Evans insiste sur le fait qu'une spécialisation aussi poussée que celle des monuments maltais ne se retrouve dans aucune autre communauté de bâtisseurs de tombes collectives en Europe occidentale. Bien que des exemples de tombes similaires aient été trouvés au nord de l'Écosse, précisément dans les Orcades et probablement dans l'ouest de la France, ces structures étaient principalement construites à des fins rituelles et ne présentent pas la même complexité architecturale que l'hypogée maltais³⁹⁹.

Par ailleurs, Jean Guilaine est plus précis et suggère que la Méditerranée orientale, riche en innovations architecturales précoces, aurait pu influencer le développement de l'hypogée maltais⁴⁰⁰. En effet, les premières formes de sépultures maltaises en puits sont apparues très tôt, à l'instar de celles observées particulièrement dans le sud de la péninsule italienne.

³⁹⁸ EVANS, 1959, p. 91.

³⁹⁹ EVANS, 1959, p. 91.

⁴⁰⁰ GUILAINE, 1994, p. 194.

SICILE

En Sicile, on trouve une cinquantaine de tombes monumentales creusées dans des formations rocheuses, en forme de four. Toutes ces tombes sont des monuments souterrains. La plupart présentent non seulement une ressemblance extérieure superficielle avec les monuments maltais, mais aussi des similarités dans leur conception intérieure et leur planification architecturale⁴⁰¹. Ces structures funéraires appartiennent à la culture de Castelluccio. Elles aussi sont édifiées dans des lieux stratégiques, offrant une vue dégagée sur les environs. Ces tombes témoignent de l'intention des bâtisseurs de monumentaliser les façades, pouvant être concaves ou rectilignes. Les façades sont souvent dotées d'une entrée principale encadrée. Cette dernière donne accès à plusieurs chambres funéraires disposées en enfilade, reliées entre elles par un court couloir. Les façades sont fréquemment ornées d'une série symétrique de pilastres décoratifs engagés, sculptés directement dans la roche et placés de chaque côté de l'entrée principale. En Sicile, il existe d'autres tombes contemporaines à ces dernières avec des pilastres sculptés en négatif dans la roche. Il s'agit de tombes à piliers monolithes isolés, mais elles sont moins courantes. Toutefois, malgré cette monumentalité extérieure, les chambres intérieures sont souvent de dimensions assez réduites⁴⁰².

La tombe T59S5 de Granati Vecchi est située dans la nécropole rupestre de Cava Granati à Cozzo Cisterna, dans la commune de Rosolini. Il s'agit de l'un des exemples de structure funéraire sicilienne qui présente des similitudes avec les structures funéraires maltaises, en particulier le « Saint des Saints » de l'hypogée de Hal Saflieni. Il s'agit d'une tombe de type A de la culture de Castelluccio⁴⁰³. Ce type de tombes présente une façade simple courbée vers l'intérieur. De chaque côté de l'entrée principale, un pilastre décoratif engagé est sculpté dans la façade. Soit une façade comportant au total deux pilastres, chacun associé à une alcôve. Par ailleurs, la tombe de Granati Vecchi n'est pas un cas isolé car une structure funéraire similaire, bien que moins soignée, existe sur le Mont Roccarazzo, à Mellili, dans la commune de Francofonte. Il s'agit de la tombe T47S3 de Cava Baratta. Ainsi, ces deux tombes partagent une similarité notable avec le « Saint des Saints », d'une part, au niveau des pilastres décoratifs engagés qu'on retrouve aussi sur la façade monumentale de son antichambre. D'autre part, la

⁴⁰¹ TERRANOVA, 2004, p. 3.

⁴⁰² TERRANOVA, 2004, p. 1.

⁴⁰³ CUGNO, 2011, p. 56.

principale ressemblance réside dans les deux petites alcôves irrégulières situées de part et d'autre de l'entrée principale. Ces cavités, creusées dans le mur de façade sans le traverser entièrement, sont probablement liées à la sculpture des pilastres décoratifs présents sur les façades⁴⁰⁴ (FIG. 24, 25, 26).

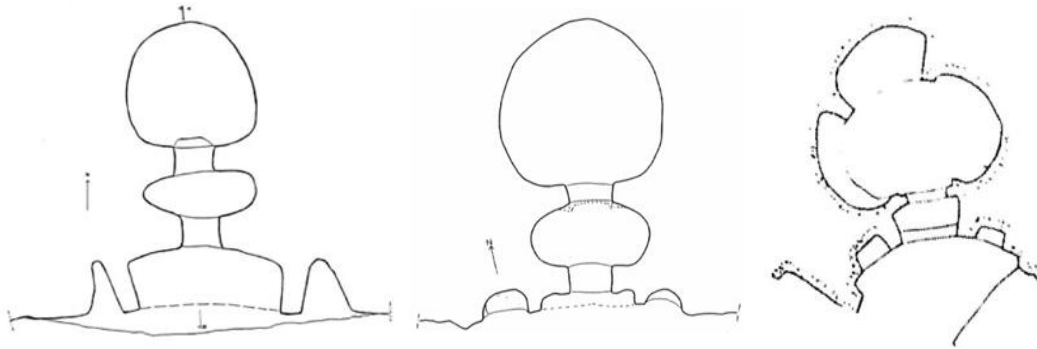


FIG. 24. Plan de la tombe T59S5 de Granati Vecchi. FIG. 25. Plan de la tombe T47S3 de Cava Baratta. FIG. 26. Plan du Saint des Saints de l'hypogée de Hal Saflieni.

La tombe T94L73 de la nécropole de Contrada Ossena, située à Lentini, présente également des éléments suggérant des corrélations avec l'hypogée maltais. Elle fait partie des tombes de type B de la culture de Castelluccio. Elle possède aussi une façade concave avec, de chaque côté de l'entrée, deux pilastres décoratifs sculptés. Au total, la façade comporte donc quatre pilastres, chacun accompagné d'une alcôve. Son entrée principale est particulièrement intéressante. Les deux pilastres qui l'encadrent sont surmontés de deux rangées de corniches en saillie. L'ensemble forme donc un chevauchement progressif de trois surfaces saillantes. Ces éléments réunis créent un effet de surplomb, accentuant l'aspect monumental de la façade. Ces pilastres et corniches, bien qu'encastrés dans la roche, reproduisent le principe d'un trilithe. Une structure composée de deux orthostates supportant un linteau, comme on peut en trouver dans d'autres monuments mégalithiques. En quelque sorte, ici, un petit trilithe sculpté encadre l'entrée, lui-même entouré par un trilithe sculpté plus grand, créant ainsi une superposition de deux structures trilitiques. On retrouve cet étagement d'éléments architecturaux factices, élaborés par le retrait de matière dans la roche, sur la façade monumentale extérieure du « Saint des Saints » de l'hypogée de Hal Saflieni ou encore au

⁴⁰⁴ TERRANOVA, 2004, p. 3.

niveau du passage trilithique reliant la salle principale à l'antichambre du « Saint des Saints »⁴⁰⁵. Une autre tombe de type B de la culture de Castelluccio présente aussi une façade marquée par quatre pilastres engagés. Il s'agit de la tombe T26S15 de la nécropole de Cava Lazzaro localisée dans la commune de Rosolini^{406 & 407} (FIG. 27,28,29).



FIG. 27. Façade de la tombe T94L73 de Contrada Ossena. FIG. 28. Façade de la tombe T26S15 de Cava Lazzaro. FIG. 29. Façade monumentale du Saint des Saints de l'hypogée de Hal Saflieni.

Le plan de l'hypogée de Calaforno présente également des parallèles⁴⁰⁸ (FIG. 30). Tout comme celui de Hal Saflieni, il est assez étendu. Il se compose d'un grand hall d'entrée et de 35 chambres circulaires disposées de manière irrégulière, l'hypogée maltais, lui, en compte une cinquantaine⁴⁰⁹. Cette structure a commencé à être construite entre 2700 et 2500 av. J.-C. Sa fonction initiale était purement funéraire, servant des sépultures collectives. Cependant, entre 1000 et 700 av. J.-C., elle aurait probablement servi de lieu rituel pour le culte des ancêtres⁴¹⁰, ce qui rappelle les fonctions de l'hypogée de Hal Saflieni⁴¹¹. Bien que dans ce dernier, la fonction rituelle ait précédé la fonction funéraire.

⁴⁰⁵ TERRANOVA, 2004, p. 3.

⁴⁰⁶ TERRANOVA, 2004, p. 4.

⁴⁰⁷ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 11 et 13.

⁴⁰⁸ GUZZARDI, 1980, p. 73.

⁴⁰⁹ ROBB, 2001, p. 189.

⁴¹⁰ BONANNO et MILITELLO, 2008, p. 43.

⁴¹¹ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 279.

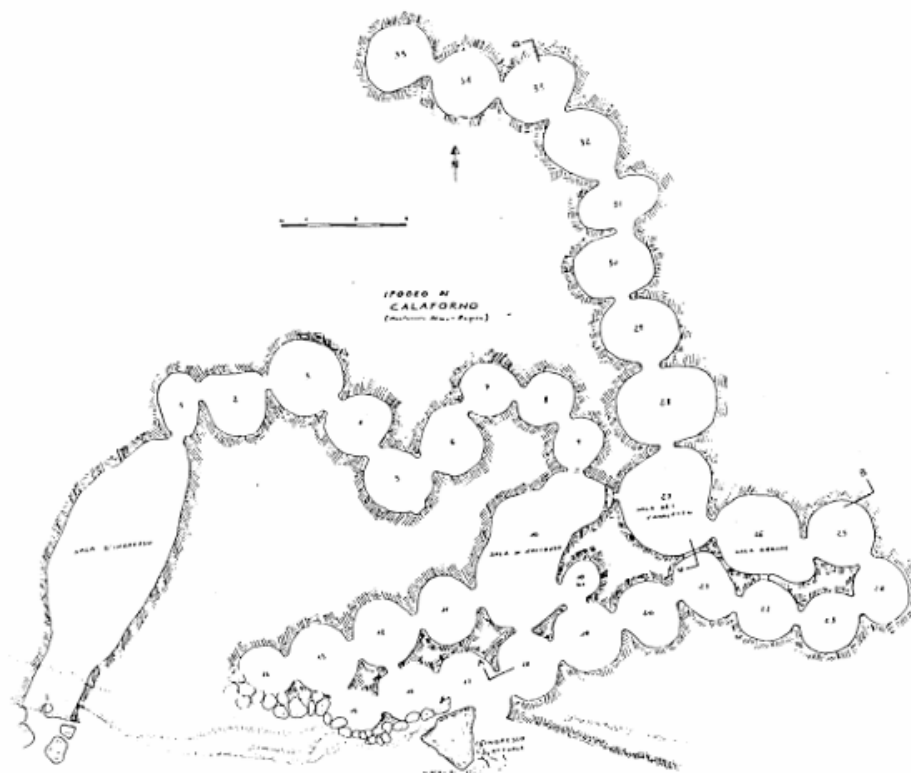


FIG. 30. Plan de l'hypogée de Calaforno.

Qui plus est, il est important de mentionner que d'autres structures funéraires siciliennes présentent des similitudes avec l'hypogée maltais, bien que je ne les détaillerai pas ici. Par exemple, plusieurs tombes des nécropoles de Pantalica, Monte Sallia, Calicantone, Baravitalla et Mulinello possèdent des ouvertures quadrangulaires à la manière d'un hublot, similaires à celles que l'on trouve dans l'hypogée maltais et dans les temples mégalithiques. En outre, la tombe de Petraro comporte une entrée trilithique sculptée dans la roche, peinte à l'origine en rouge⁴¹² (FIG. 31). La façade monumentale permettant d'accéder au « Saint des Saints » de l'hypogée de Hal Saflieni, était-elle aussi entièrement peinte en rouge. Il en est de même pour la façade monumentale du temple de Hal Tarxien et les murs intérieurs du temple sud de Ġgantija.

⁴¹² TERRANOVA, 2004, p. 2.



FIG. 31. *Façade de la tombe de Petraro.*

Finalement, la culture de Castelluccio est datée entre 2200 et 1450 av. J.-C. Ce qui correspond à la fin de la période des temples, plus précisément à la phase Tarxien et au début de l'âge du Bronze à Malte. En revanche, l'hypogée maltais est antérieur aux tombes siciliennes. De fait, il a été entrepris vers 4000 av. J.-C. et progressivement agrandi jusqu'en 2500 av. J.-C.⁴¹³. Par conséquent, il est plus probable que les tombes siciliennes se soient inspirées de l'hypogée maltais, et non l'inverse⁴¹⁴ & ⁴¹⁵. Il est en effet prouvé qu'au cours de l'apogée de la phase Tarxien, des échanges ont eu lieu entre Malte et la Sicile. Ces contacts sont largement attestés par la poterie, les figurines et d'autres objets fabriqués à Malte pendant cette période, dès la fin du XVI^{ème} siècle avant J.-C.⁴¹⁶. Par ailleurs, même si les tombes siciliennes sont plus récentes, leurs façades semblent moins soignées et moins abouties que celles de l'hypogée de Hal Saflieni. Cela pourrait être dû à un manque de savoir-faire technique des bâtisseurs siciliens, qui n'avaient pas acquis les compétences des bâtisseurs maltais au fil du temps. Il est aussi possible que, contrairement aux hypogées maltais, les tombes siciliennes dont les façades ont été construites en surface aient été plus exposées aux intempéries. Cela aurait pu entraîner une détérioration plus rapide de leurs façades, ce qui expliquerait la différence observée. En plus, bien que les tombes siciliennes présentent des similitudes apparentes avec les hypogées maltais, une différence importante réside dans leur fonction. Les tombes de la culture de Castelluccio, dont la vocation est purement funéraire, à l'exception de l'hypogée de Calaforno,

⁴¹³ CAUWE, 2007, p. 187.

⁴¹⁴ BONANNO et MILITELLO, 2008, p. 71.

⁴¹⁵ TERRANOVA, 2004, p. 2.

⁴¹⁶ TERRANOVA, 2004, p. 9.

contrastent avec l'hypogée maltais qui a non seulement une fonction funéraire, mais aussi un rôle rituel⁴¹⁷.

⁴¹⁷ TERRANOVA, 2004, p. 2.

SARDAIGNE

La Sardaigne possède également une riche tradition de monumentalité, notamment à travers ses tombes souterraines creusées dans la roche, datant du Néolithique. Ces structures présentent aussi des similitudes avec les hypogées maltais.

D'une part, les premiers hypogées accessibles par un puits, avec des chambres en forme de four, sont apparus en Sardaigne au 5^{ème} millénaire av. J.-C. Ils marquent, par conséquent, les premières manifestations hypogéiques de la Méditerranée. Ces tombes ont émergé à la fin du Néolithique moyen, avec la culture prénuragique de Bonu Ighinu⁴¹⁸, attestée de 4900 à 4400 av. J.-C.⁴¹⁹. Les proto-hypogées étaient en réalité des cavités artificielles creusées dans la roche. Ils étaient principalement monocellulaires et parfois bicellulaires^{420 & 421} (FIG. 32).

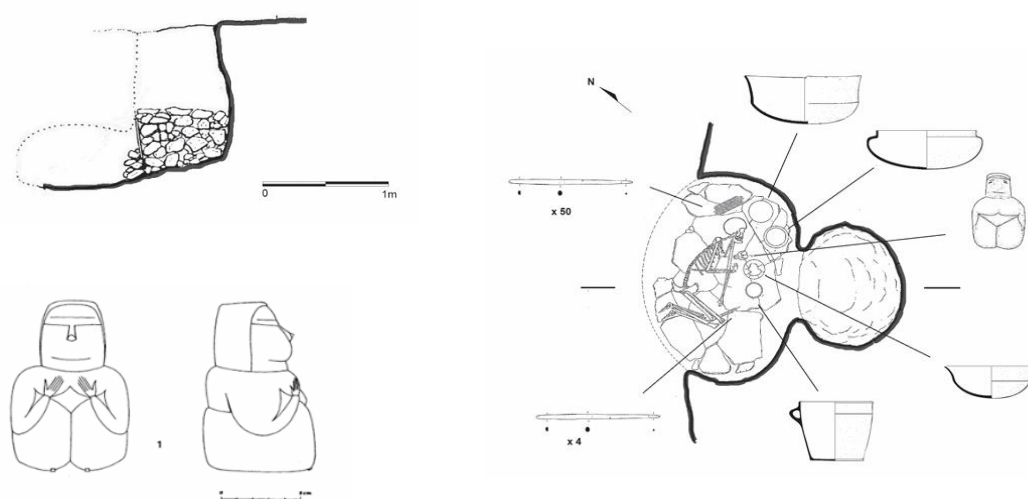


FIG. 32. Schéma de la tombe n°387 de Cuccuru S'Arriu.

La nécropole de Cùcurru S'Arriu, située à Cabras, dans la province d'Oristano, abrite treize de ces proto-hypogées⁴²². Situées sur une petite élévation, leurs entrées ovales étaient creusées verticalement dans la roche, menant à des chambres funéraires elliptiques. Les défunts y

⁴¹⁸ DONAT, 2020, p. 19.

⁴¹⁹ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 390.

⁴²⁰ SOULA, 2016, p. 4.

⁴²¹ PORQUEDDU, 2023, p. 23.

⁴²² GUILAINE, SAUZADE, MARGARIT, 2015, p. 18.

étaient placés sur un sol dallé, souvent recouvert d'ocre rouge. Qui plus est, la plupart des sépultures de cette nécropole, notamment la tombe n°410, contenaient des idoles féminines⁴²³ & ⁴²⁴. Qui font écho à la statue obèse de l'hypogée de Hal Saflieni et aux idoles féminines retrouvées à Malte d'une manière générale.

D'autre part, ce qui nous intéresse particulièrement ce sont les nouvelles structures funéraires hypogéiques qui s'inscrivent dans une continuité de la culture de Bonu Ighinu. Elles représentent une évolution naturelle vers les cultures pré-nuragiques de San Ciriaco et d'Ozieri⁴²⁵. Datant du Néolithique tardif et final, ces structures poursuivent le développement des pratiques funéraires, tout en arborant un style architectural distinctif⁴²⁶. Ces sépultures collectives, appelées « domus de janus » et traduites par « maisons des fées », sont très répandues en Sardaigne, avec plus de 3500 exemplaires. Elles sont souvent qualifiées de « villages des morts » car ces sépultures étaient décorées pour imiter l'intérieur des structures domestiques⁴²⁷. Le plan de ces tombes se distingue par une série de chambres quadrangulaires disposées horizontalement. Elles se localisent généralement regroupées dans des zones spécifiques du paysage. Elles se retrouvent là où les caractéristiques géographiques sont exploitées de manière stratégique, comme c'est aussi le cas pour les temples mégalithiques maltais. Elles peuvent être creusées sur des affleurements rocheux, sur des surfaces planes, des pentes rocheuses ou des falaises⁴²⁸.

La nécropole de Mesu 'e Montes (Fig. 33, 34), située à Ossi dans la province de Sassari, constitue un exemple particulièrement marquant de ce type de structure funéraire. Les tombes de cette nécropole comportent des décorations inspirées des éléments architecturaux des cabanes pré-nuragiques, tels que les plafonds, les poutres de toit, les poteaux, les piliers, les bases, les architraves, les encadrements de portes et les foyers⁴²⁹. À l'intérieur des tombes, on trouve de nombreuses sculptures décoratives, principalement sous forme de motifs verticaux qui sont partiellement en relief. Ces motifs représentent des pilastres décoratifs engagés, incrustés dans la roche⁴³⁰. Ce type de décoration rappelle l'hypogée de Hal Saflieni,

⁴²³ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 369 et 391.

⁴²⁴ WEBSTER, 2019, p. 50.

⁴²⁵ WEBSTER, 2019, p. 63.

⁴²⁶ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 336.

⁴²⁷ ROBIN, 2021, p. 1.

⁴²⁸ ROBIN, 2021, p. 2.

⁴²⁹ ROBIN, 2021, p. 1 et 4.

⁴³⁰ DERUDAS, 2005, p. 13.

où les bâtisseurs cherchaient à reproduire, en milieu souterrain, des éléments architecturaux présents à la surface, dans une volonté de copier des structures existantes. À Malte, cela consiste à imiter les temples mégalithiques de surface, tandis qu'en Sardaigne, il s'agit de reproduire les caractéristiques des habitats pré nuragiques⁴³¹.

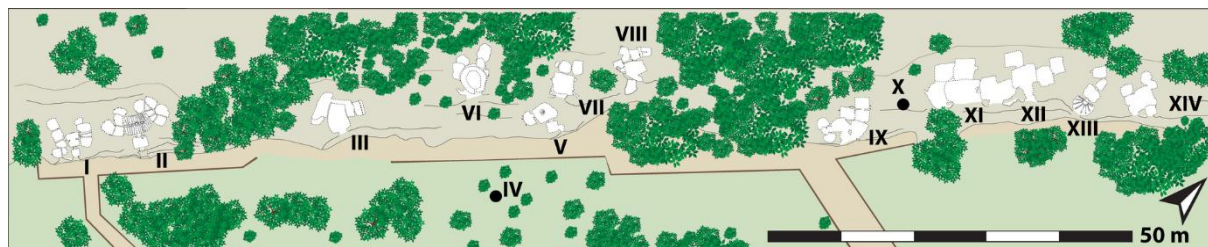


FIG. 33. Schéma de la répartition des tombes dans la nécropole de Mesu'e Montes.

Un exemple concret est la tombe n°2 de la nécropole de Mesu 'e Montes. Trois phases d'agrandissement y ont été identifiées, rappelant les réaménagements intermittents de l'hypogée de Hal Saflieni. Elle présente un plan en « T » élargi et compte douze chambres. Les chambres, de tailles irrégulières, varient entre des formes quadrangulaires, oblongues ou subcirculaires⁴³². L'entrée est orientée vers le sud-est et marquée par un petit dromos au sol plat⁴³³. Elle mène à une antichambre trapézoïdale, possédant un plafond concave qui s'incline vers l'extérieur. Les murs de cet espace sont soigneusement taillés et décorés de motifs architecturaux. Notamment à gauche de la chambre, où un pilastre sépare deux blocs légèrement enfoncés dans le mur. L'antichambre s'ouvre sur la salle principale, également trapézoïdale, accessible par une ouverture quadrangulaire à la manière d'un hublot. Le mur du fond de la salle principale présente une fausse porte sculptée dans la roche, placée juste au-dessus d'une marche surélevée. Cette disposition rappelle les passages trilithiques aveugles de la « salle principale » de l'hypogée de Hal Saflieni. Des chevrons gravés viennent compléter ce trompe-l'œil⁴³⁴ & ⁴³⁵. Au centre, deux spirales rappellent les décors peints du plafond de la « chambre de l'oracle » de l'hypogée de Hal Saflieni⁴³⁶, mais font aussi écho aux dalles ornées

⁴³¹ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 336.

⁴³² ROBIN, 2021, p. 4.

⁴³³ DERUDAS, 2005, p. 18.

⁴³⁴ DERUDAS, 2005, p. 21.

⁴³⁵ DERUDAS, 2023, p. 90

⁴³⁶ COURTIN, 1994, p. 20.

découvertes dans le temple sud de Ġgantija et le temple principal de Ғaġar Qim. En outre, sur le mur latéral droit de la salle principale, un socle supporte une rangée de pilastres. Des traces de peinture rouge y subsistent, rappelant celles de la façade monumentale menant au « Saint des Saints » de Ғal Saflieni. Une représentation d'un toit à deux versants a été mise au jour, dont la poutre principale repose sur deux piliers factices, semblables à ceux de Ғal Saflieni. Contrairement à l'hypogée et aux temples maltais, où l'on cherchait à maîtriser le principe de la voûte, ici l'objectif semble être d'imiter en milieu souterrain une toiture traditionnelle à deux pans⁴³⁷.

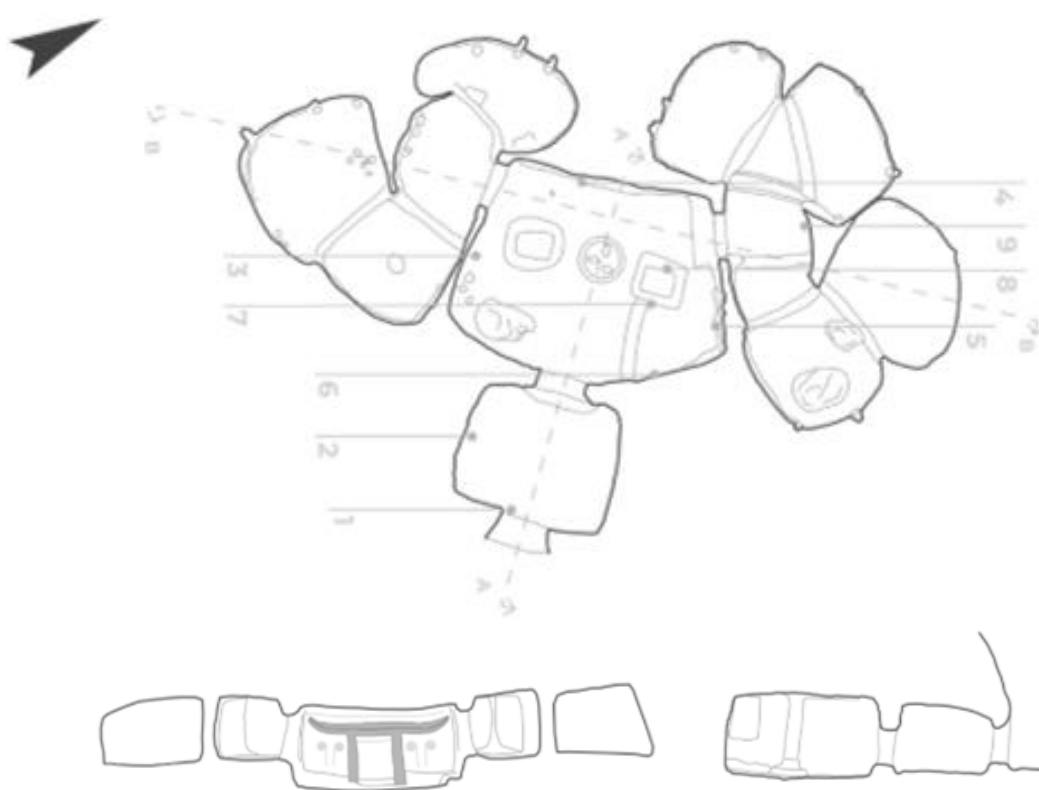


FIG. 34. Plan de la tombe n°2 de Mesu'e Montes.

Par ailleurs, en Sardaigne se trouvent d'autres sépultures rupestres liées aux cultures de San Ciriaco et d'Ozieri. Entre autres, la nécropole de S'Adde 'e Asile (FIG. 35), particulièrement la « tomba maggiore », offrant un plan labyrinthique. Contrairement au plan en « T » décrit précédemment, son tracé rappelle davantage celui de l'hypogée de Ғal Saflieni⁴³⁸. La

⁴³⁷ DERUDAS, 2005, p. 13.

⁴³⁸ ROBIN, 2021, p. 15.

nécropole d'Ispiluncas, pour sa part, possède des domus de janus proches de celles déjà décrites. En outre, la nécropole de Sant'Andrea Priu présente des hypogées qui s'organisent autour d'une grande salle centrale entourée de cellules funéraires périphériques⁴³⁹. Malgré leur grand nombre en Sardaigne, ces domus de janus partagent toutes des références mégalithiques sculptées. Notamment, des ouvertures quadrangulaires, semblables à des hublots, présentes dans de nombreuses variantes également à la nécropole de Santu Pedru⁴⁴⁰ & 441 & 442 (Fig. 36).

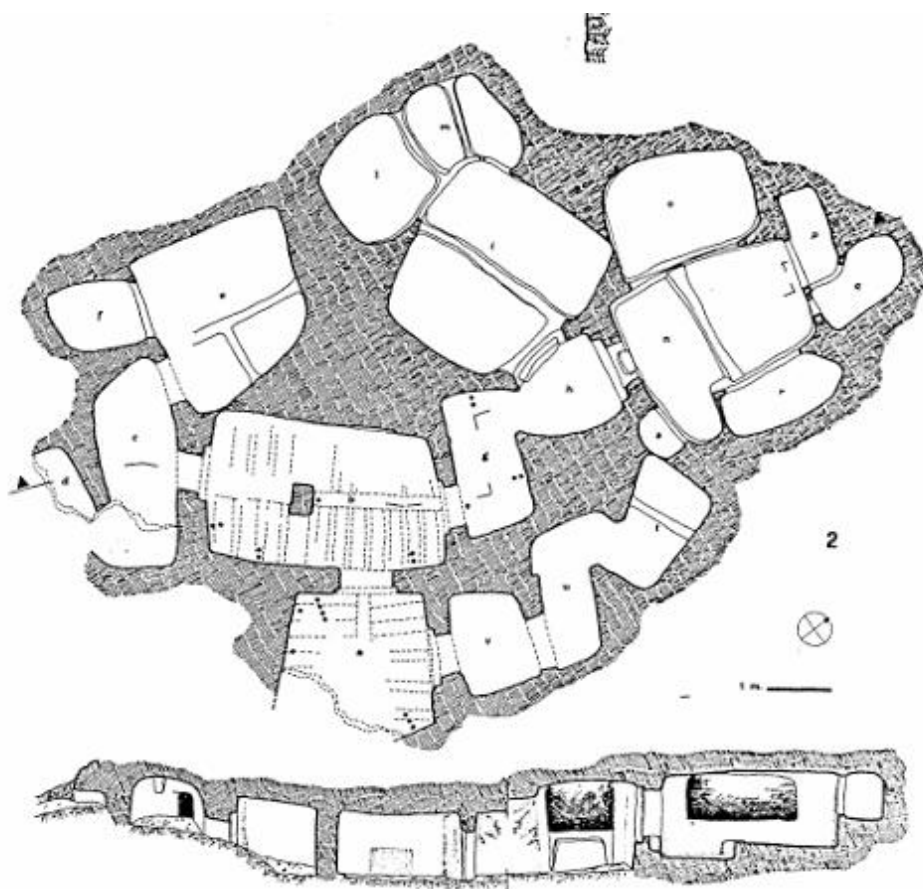


FIG. 35. Plan de l'hypogée de S'Adde 'e Asile.

⁴³⁹ GUILAINE, SAUZADE, MARGARIT, 2015, p. 21.

⁴⁴⁰ MELIS, 2023, p. 47.

⁴⁴¹ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 321.

⁴⁴² DONAT, 2020, p. 19.

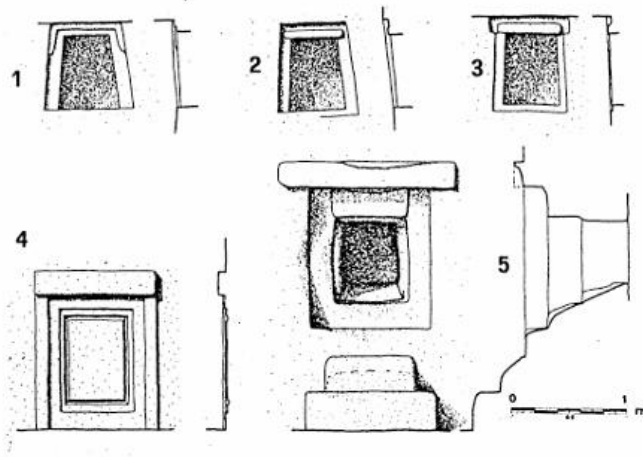


FIG. 36. *Ouvertures quadrangulaires de de Santu Pedru.*

Pour conclure, les cultures de San Ciriaco et d'Ozieri sont datées entre 4400 et 3500 av. J.-C., tandis que l'hypogée de Hal Saflieni a été creusé et utilisé entre 4000 et 2500 av. J.-C. Sur le plan chronologique, l'idée d'une influence sarde sur l'architecture funéraire maltaise reste donc plausible. En outre, l'idée que certaines techniques ou éléments architecturaux propres à l'architecture funéraire en creux aient pu être introduits à Malte par des influences extérieures reste une hypothèse discutée. Une partie de la recherche, initiée notamment par Bernabò Brea, propose que les tombes siciliennes trouvent leur origine dans les modèles hypogées et mégalithiques maltais des 4^{ème} et 3^{ème} millénaires av. J.-C., antérieurs à la culture de Castelluccio. D'autres chercheurs, plus récemment, considèrent au contraire ces ressemblances comme des exceptions marginales, inscrites dans un phénomène plus vaste de diffusion du mégalithisme méditerranéen. Pour surmonter les difficultés chronologiques, certains ont proposé que l'influence aurait pu transiter par la Sardaigne, avant d'atteindre la Sicile. Dans cette optique, le rôle de la Sardaigne apparaît central. En effet, la richesse de ses traditions funéraires souterraines, l'originalité de ses domus de janas et leur ornementation architecturale imitant les habitats des vivants, renforcent l'idée d'une culture fortement tournée vers une monumentalité funéraire. Cette singularité permettrait de concevoir la Sardaigne non comme un simple relais passif, mais comme un foyer actif de circulation de formes et de concepts architecturaux. Toutefois, imaginer une relation indirecte, complexe et

médiatisée semble parfois moins cohérent que d'envisager un lien plus direct entre Malte et la Sardaigne⁴⁴³.

⁴⁴³ TERRANOVA, 2004, p. 2.

CHYPRE

Tout comme à Malte, l'île de Chypre développe très tôt une tradition d'architecture creusée dans la roche⁴⁴⁴. Plusieurs sites de cette période révèlent un usage fréquent des structures souterraines non seulement à des fins funéraires, mais aussi pour des dépôts cultuels ou domestiques, témoignant d'une familiarité ancienne avec le creusement dans la roche. Par ailleurs, les manifestations protohypogéiques apparaissent dès la fin du Chalcolithique, daté entre 3900 et 2400 av. J.-C.⁴⁴⁵. Les premières formes d'architecture funéraire monumentale connaissent un essor durant les phases formatives de l'âge du Bronze ancien, en particulier au cours du faciès de Philia, daté entre 2500 et 2350 av. J.-C. Ces changements dans les pratiques funéraires chypriotes coïncident avec la transition entre le Néolithique et les premières communautés agricoles organisées. Cette période est marquée par l'émergence de tombes à chambre et à fosse, creusées dans des terrains calcaires durs⁴⁴⁶. Ces tombes étaient parfois précédées d'un puits vertical ou d'un dromos débouchant sur une ou plusieurs chambres. Leurs plans sont variés, allant de formes simples à des agencements plus complexes avec plusieurs chambres interconnectées.

Les dépôts funéraires découverts dans les sépultures chypriotes de l'âge du Bronze ancien révèlent des pratiques rituelles élaborées, bien ancrées dans les dynamiques idéologiques et sociales de l'époque. Le passage des inhumations à l'intérieur des habitations vers des tombes installées à l'extérieur des villages reflète de profonds changements dans l'organisation des sociétés. Ce déplacement s'explique notamment par le développement de l'agriculture au moyen d'animaux de trait, qui transforme les modes de production et de propriété. Les terres cultivables deviennent des biens précieux, transmis de génération en génération, ce qui renforce l'idée d'héritage et accentue les différences sociales. Dans ce nouveau contexte, les tombes ne sont plus seulement des lieux pour accueillir les morts, mais elles servent aussi à affirmer un statut, une mémoire familiale et un ancrage territorial. Dans ce contexte, la tombe devient un lieu à forte valeur symbolique. Elle ne constitue plus seulement un espace de dépôt pour les défunts, mais se transforme en mémorial permanent, visible dans le paysage, servant à affirmer les droits sur les terres et à ancrer les appartenances collectives. L'essor

⁴⁴⁴ DONAT, 2020, p. 19.

⁴⁴⁵ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 336.

⁴⁴⁶ KESWANI, 2005, p. 343.

démographique, l'expansion des terres cultivées et l'intensification des mouvements de population ont contribué à faire émerger un sentiment croissant de tension autour de la gestion de l'espace. En l'occurrence, la matérialisation de l'appartenance territoriale par des marqueurs visibles et durables est devenue une nécessité sociale et symbolique. Dès lors, les espaces funéraires apparaissent comme des pôles identitaires où s'articulent mémoire, légitimité sociale et contrôle symbolique du territoire. L'importance des liens avec les ancêtres, dans ces communautés préhistoriques chypriotes, se manifeste aussi dans l'architecture même des sépultures. Certaines tombes à fosse ou à chambre, en apparence simples, révèlent en réalité une conception élaborée qui dépasse le strict cadre funéraire⁴⁴⁷.

Les tombes chypriotes, souvent collectives, étaient implantées dans des zones en hauteur, sur des crêtes, des collines ou des promontoires dominants, visibles depuis les zones d'habitat⁴⁴⁸. Cette exposition volontaire leur confère une fonction topographique et symbolique forte, faisant écho à la localisation des monuments mégalithiques maltais. Bien que leurs formes et leurs portées symboliques aient émergé dans des contextes culturels distincts, certaines affinités avec l'architecture maltaise, notamment celle d'Hal Saflieni, invitent à adopter une perspective méditerranéenne élargie. À Hal Saflieni comme à Bellapais Vounous et autres, l'inhumation ne se limite pas à un simple geste d'ensevelissement. Elle s'inscrit dans un rituel pérenne, façonné dans la roche et intégré à un paysage communautaire où s'entrelacent mémoire et filiation. Ces espaces souterrains, construits pour durer, témoignent donc d'une volonté partagée de faire du culte des morts un fondement de l'identité collective.

Ce type de sépulture semble résulter d'une évolution locale progressive, comme en témoigne notamment la nécropole de Kissonerga-Mosphilia, datée entre 2800 et 2300 av. J.-C. Il s'agit d'un site occupé durant le Chalcolithique, situé au sud-ouest de Chypre⁴⁴⁹. Les tombes de ce site s'inscrivent dans la continuité de formes plus anciennes, comme celles observées à Souskiou Vathyrkakas, où des puits profonds, évasés et creusés dans la roche constituent les premiers prototypes funéraires⁴⁵⁰. Par ailleurs, la présence de céramiques attribuées au faciès de Philia dans certaines des tombes de Kissonerga-Mosphilia, témoigne d'échanges avec des populations venues d'Anatolie, probablement de Cilicie. Ces influences exogènes, venues

⁴⁴⁷ KESWANI, 2005, p. 349.

⁴⁴⁸ KESWANI, 2005, p. 348.

⁴⁴⁹ PELTENBURG, 1991, p. 19.

⁴⁵⁰ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 120.

s'entrelacer aux traditions locales, traduisent une dynamique d'hybridation culturelle propre aux sociétés insulaires. Les pratiques funéraires de la fin du Chalcolithique apparaissent ainsi comme le produit d'interactions complexes entre continuités indigènes et apports extérieurs⁴⁵¹.

La tombe n°313 de la nécropole de Vrysi tou Barba est située dans la partie occidentale de Lapithos, au nord de Chypre (FIG. 37). Elle constitue un exemple particulièrement révélateur du raffinement architectural atteint durant les phases anciennes et moyennes de l'âge du Bronze. Elle témoigne d'un développement architectural progressif, dans lequel les éléments de structure sont ici poussés à leur expression la plus complète, sans pour autant altérer l'essence du modèle initial. L'ensemble atteint une longueur totale de 10,60 mètres, exploitant astucieusement l'espace disponible. Le monument s'ouvre via un dromos qui distribue quatre chambres funéraires connectées et réparties de manière équilibrée. La chambre principale, située immédiatement après le dromos, constitue le cœur de la structure. Elle présente un plan presque symétrique, marqué par un stomion élargi et incliné vers l'intérieur. Face à l'entrée, une saillie quadrangulaire taillée dans l'épaisseur de la paroi sert de colonne centrale, soutenant un toit voûté. Autour de la chambre principale, six niches surélevées sont creusées symétriquement. Leur agencement, combiné à la présence du pilier central, contribue à la stabilité de la voûte tout en structurant visuellement l'espace⁴⁵².

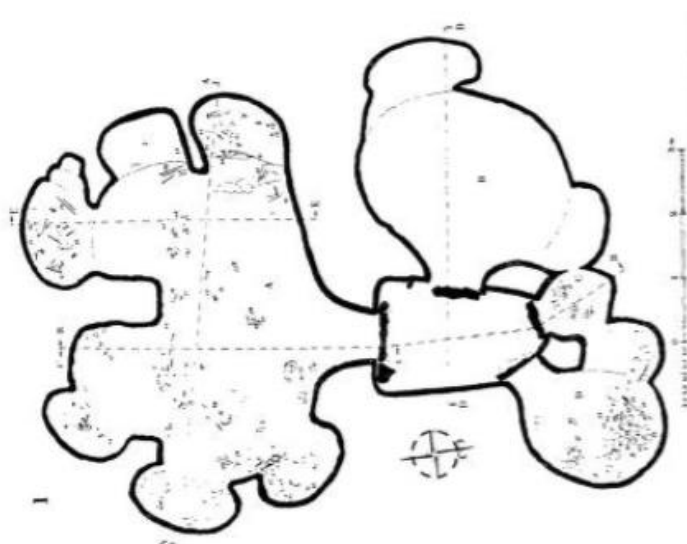


FIG. 37. Plan de la tombe n°313 de Lapithos.

⁴⁵¹ KESWANI, 2005, p. 348.

⁴⁵² GJERSTAD, 1934, p. 85.

La zone C de la nécropole de Phaneromeni, située à l'est du village d'Épiskopi (FIG. 38), sur la côte sud de Chypre est également intéressante. Elle est datée du Bronze moyen, attesté entre 2400-1650 av. J.-C.⁴⁵³. Les dromoi et les chambres funéraires ont été creusés dans le substrat de havana, et chaque ouverture était scellée par des dalles calcaires plates, les « plakas ». Plusieurs tombes ont accueilli des sépultures collectives, probablement attribuables à la transition de la période chypriote ancienne III au début de la période chypriote moyenne III. La datation au début de la phase ancienne III repose notamment sur la découverte, dans la tombe 24 b, de céramique rouge polie importée de la côte sud, bien que ce type de vaisselle semble avoir perduré jusque dans la période moyenne III⁴⁵⁴. En revanche, ce site appartient à une phase trop tardive pour présenter des affinités directes avec les architectures mégalithiques maltaises⁴⁵⁵.

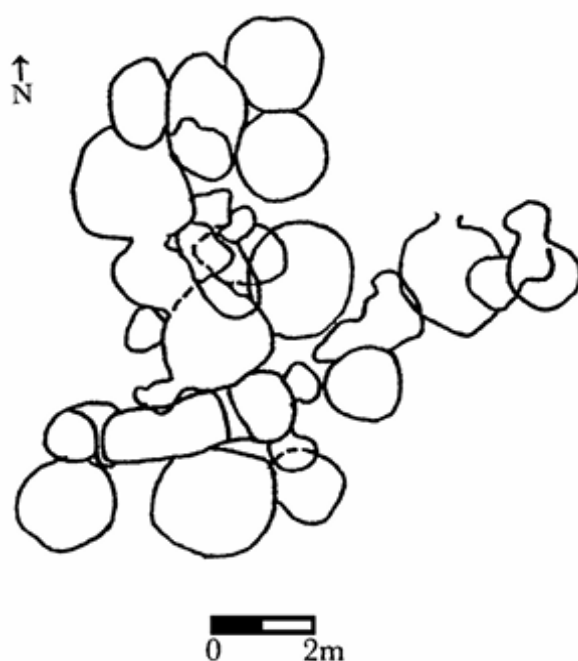


FIG. 38. Plan de la zone C de la nécropole de Phaneromeni.

⁴⁵³ IACOVOU, 2008, p. 282.

⁴⁵⁴ CARPENTER, 1981, p. 60.

⁴⁵⁵ KESWANI, 2005, p. 347.

Parmi les tombes de l'âge du Bronze ancien à Chypre, plusieurs sépultures de la nécropole de Vounous, située à Bellapais, au nord de l'île, se distinguent par leurs façades sculptées, évoquant des encadrements d'ouverture de l'architecture domestique (Fig. 39). Tel est le cas pour la tombe n°114. D'après la description de James Stewart, l'entrée est encadrée par deux montants verticaux de section carrée, surmontés d'un linteau horizontal. Ces éléments sculptés ne sont pas de simples ornements, ils traduisent une conception de la tombe comme une véritable maison pour les morts, au sein de laquelle le défunt demeure symboliquement présent. Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, cette approche architecturale s'inscrit dans une tradition méditerranéenne plus vaste⁴⁵⁶. À Hal Saflieni, certaines parois intérieures présentent des aménagements sculptés évoquant des encadrements d'ouverture, parfois assimilés à des hublots. Des exemples analogues sont aussi connus en Sicile ou en Sardaigne, où certaines tombes rupestres montrent des décors similaires, renforçant cette idée d'un langage architectural partagé. Toutefois, les sépultures chypriotes évoquées, datées entre 2500 et 2350 av. J.-C., apparaissent postérieures aux constructions funéraires souterraines de Malte, dont la chronologie s'étend approximativement de 4000 à 2500 av. J.-C. Bien que les contextes chronologiques diffèrent, la persistance de ce motif architectural suggère une continuité symbolique dans la conception du tombeau comme demeure. La façade devient ainsi un seuil, une interface entre le monde des vivants et celui des morts, structurée à l'image des habitations, mais investie de fonctions rituelles et mémorielles⁴⁵⁷.

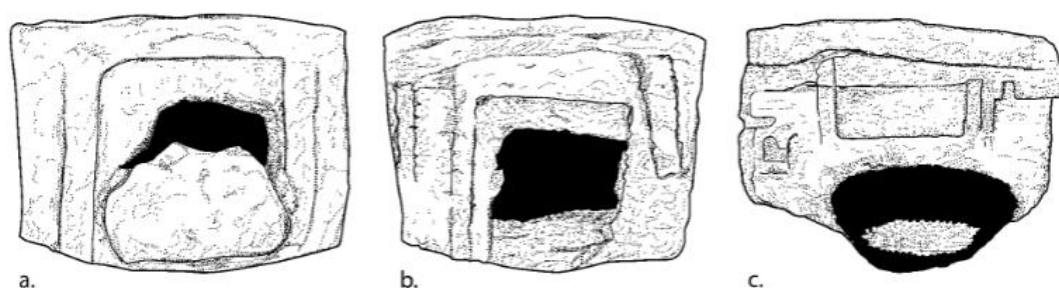


FIG. 39. *Stomions de la nécropole de Bellapais Vounous.*

⁴⁵⁶ WEBB & FRANKE, 2010, p. 190.

⁴⁵⁷ KESWANI, 2005, p. 349.

En outre, plusieurs autres nécropoles chypriotes de l'âge du Bronze, localisées dans des régions riches en cuivre, comme le massif du Troodos, illustrent la diversité des pratiques funéraires de l'île. De fait, les sites de Politiko, Alambra, Ayia Paraskevi, Lemba-Lakkous, mais aussi ceux de Souskiou⁴⁵⁸, Katydhata, Arpera et Kalopsidha présentent des tombes creusées dans des contextes topographiques variés⁴⁵⁹.

À l'instar de ce que l'on observe, entre autres, à Malte et en Sardaigne, certaines sépultures chypriotes livrent également des figurines anthropomorphes, révélant une dimension symbolique et cultuelle associée à ces espaces funéraires. Ces représentations, souvent stylisées et volontairement ambiguës sur le plan sexuel, sont connues sous le nom d'idoles en planches. Leur présence dans certaines tombes chypriotes suggère une possible évocation d'ancêtres, honorés par des offrandes ou des rites mémoriels. Les morts recevaient des objets funéraires, des figurines et parfois des restes animaux, laissant penser à des pratiques cultuelles structurées autour de la mémoire des défunts ou de la vénération d'une divinité, possiblement liée à la fertilité (FIG. 40). Dans ce contexte, les idoles peuvent être comprises comme des manifestations matérielles d'un culte ancestral partagé, inscrit dans l'architecture même des tombes, dont la conception évoque parfois celle de véritables sanctuaires⁴⁶⁰.



FIG. 40. *Figurines anthropomorphes mises au jour à Souskiou.*

⁴⁵⁸ GUILAINE, SAUZADE, MARGARIT,, 2015, p. 21.

⁴⁵⁹ KESWANI, 2005, p. 344.

⁴⁶⁰ KESWANI, 2005, p. 349.

HYPOTHÈSE D'UN DÉVELOPPEMENT AUTOCHTONE

Parmi les grandes interprétations sur l'origine des hypogées maltais, une deuxième hypothèse accorde un rôle central à un développement endogène, c'est-à-dire issu des dynamiques internes aux sociétés néolithiques de l'archipel.

Selon cette interprétation, défendue par John Davies Evans et d'autres chercheurs, les tombes creusées dans le roc ne seraient pas le fruit d'influences étrangères mais bien le résultat d'un processus local de transformation sociale et architecturale. Les formes funéraires les plus anciennes, déjà présentes au début du 4^{ème} millénaire avant J.-C., montrent des signes d'évolution progressive vers des dispositifs plus complexes, à mesure que les sociétés insulaires se structurent et développent leurs propres besoins symboliques et rituels.

John Davies Evans insiste sur le fait que les hypogées, tout comme les temples bâtis en surface, expriment des croyances enracinées dans les coutumes de communautés locales, évoluant avec elles. Pour lui, les ressemblances que l'on pourrait relever avec certaines structures extérieures ne sont ni précises, ni suffisantes pour justifier l'idée d'un transfert culturel⁴⁶¹. Il souligne que la spécialisation atteinte à Malte dans le domaine funéraire reste sans véritable équivalent dans le reste de l'Europe occidentale. À ses yeux, cette monumentalité souterraine est la conséquence logique d'un perfectionnement local, nourri de pratiques anciennes.

⁴⁶¹ EVANS, 1959, p. 133.

L'EMPREINTE DES GROTTES NATURELLES DANS LA NAISSANCE DES HYPOGÉES

À Malte, l'idée d'inhumer les morts dans des espaces creusés dans la roche semble s'ancrer dans une pratique funéraire très ancienne. Elle trouve l'une de ses premières expressions dans l'usage funéraire des grottes naturelles. Le site de Għar Dalam, constitue un point de départ probable pour cette pratique⁴⁶².

La grotte de Għar Dalam, située sur la rive orientale du ravin éponyme, constitue l'un des sites souterrains les plus emblématiques de Malte. Cette cavité profonde, dont le plafond ondulé est orné de stalactites, repose sur un sol argileux rouge et bleuâtre d'une épaisseur supérieure à quatre mètres. Les fouilles y ont mis au jour une stratigraphie riche en poterie et en objets remontant aux Âges de la Pierre et du Bronze, ainsi qu'en ossements fossilisés de plusieurs espèces animales aujourd'hui disparues, vestiges de la faune du Pléistocène qui peuplait autrefois l'île⁴⁶³.

La grotte de Għar Dalam a probablement servi de lieux de dépôt pour les défunts dès les premières phases de peuplement de Malte, offrant un cadre souterrain déjà investi d'une forte charge symbolique. Les hommes s'aventuraient dans les grottes non pas seulement pour s'y abriter, mais aussi pour des raisons dépassant les simples fonctions utilitaires de l'habitat. Dans ce contexte, les galeries profondes, obscures et sinueuses offraient aux vivants un lieu d'accès privilégié à un monde autre, potentiellement perçu comme sacré ou surnaturel. Cette manière d'occuper les grottes trouve un écho dans les premières interprétations de l'art pariétal paléolithique européen. Les chercheurs ont rapidement compris que ces espaces obscurs et résonnants, façonnés de manière imprévisible par l'érosion, n'étaient pas seulement des abris. Ils étaient investis comme des lieux de passage vers un autre plan d'existence, spirituel ou symbolique. L'expérience sensorielle qu'offrait leur exploration, dans l'obscurité, le silence, l'humidité et l'acoustique, suscitait un sentiment de mystère et de révérence⁴⁶⁴.

Cette lecture phénoménologique des grottes, en tant qu'espaces sensoriels et spirituels, s'étend aussi aux cultures néolithiques. L'idée que ces lieux aient été associés à des états de conscience modifiés a été avancée, notamment pour certains dessins retrouvés dans la grotte

⁴⁶² EVANS, 1959, p. 92.

⁴⁶³ ZAMMIT, 1929 A, p. 32.

⁴⁶⁴ SAGONA, 2015, p. 10.

de Għar Ḥasan (FIG. 41). Ces représentations, pouvant évoquer des expériences hallucinatoires, seraient alors l'expression d'un vécu chamanique ou rituel. La grotte devient ainsi un support matériel à une expression immatérielle, reliant monde visible et invisible. Ce rapport profond entre architecture souterraine, rituel et perception sensorielle se poursuivra dans les périodes ultérieures, notamment à travers les complexes funéraires creusés dans le roc, comme l'hypogée de Ҥal Saflieni⁴⁶⁵.

Il est vrai, cette quête d'élévation spirituelle semble se manifester par les deux idoles féminines endormies mises au jour dans l'hypogée. Elles illustrent un désir analogue de transcender l'âme. Elles sont couchées sur un lit de jonc, elles reproduisent la posture funéraire étendue des défunts, tout en incarnant un mystérieux symbole de passage. Déposées en offrande, ces statuettes en terre cuite pourraient représenter la « mort-rêve » déjà attestée au Chalcolithique, mais leur présentation particulière évoque davantage un rituel d'incubation. En l'occurrence des prêtres et prêtresses, plongés dans un sommeil sacré au cœur de l'hypogée, obtenaient divinations et révélations. Dans cette perspective, ces dames endormies figurent des femmes en repos, engagées dans une transe initiatique^{466 & 467}. Cependant, toutes ces interprétations sont à prendre avec nuance, il s'agit de suppositions.

Les archéologues supposent que les communautés préhistoriques maltaises ont d'abord utilisé ces cavités naturelles pour des inhumations collectives. À mesure que les besoins symboliques et pratiques évoluent, les communautés maltaises ont pu chercher à reproduire ces espaces naturels dans des formes mieux maîtrisées. Ce recours à l'espace souterrain, déjà attesté à l'époque néolithique, aurait progressivement conduit à l'aménagement de grottes artificielles⁴⁶⁸. De fait, creuser des chambres dans la roche tendre de l'archipel permettait non seulement d'imiter la configuration des cavités naturelles, mais aussi d'en adapter les dimensions, l'organisation spatiale, l'agencement intérieur et l'accès.

Cette transition, du recours aux grottes naturelles vers la création d'hypogées façonnés, marque le point de départ d'un développement architectural autochtone. L'expérience concrète de lieux comme Għar Dalam (FIG. 42) aurait nourri la création d'espaces funéraires

⁴⁶⁵ SAGONA, 2015, p. 25.

⁴⁶⁶ PACE, 2004, p. 22.

⁴⁶⁷ BIAGGI, 1986, p. 132.

⁴⁶⁸ EVANS, 1959, p. 92.

plus complexes, ouvrant la voie aux grands monuments souterrains de la préhistoire maltaise, comme l'hypogée de Ħal Saflieni. À partir de cette base, les sociétés locales semblent avoir rapidement différencié les formes réservées aux morts de celles destinées au culte, amorçant ainsi le processus qui mènera à l'émergence des temples mégalithiques⁴⁶⁹.

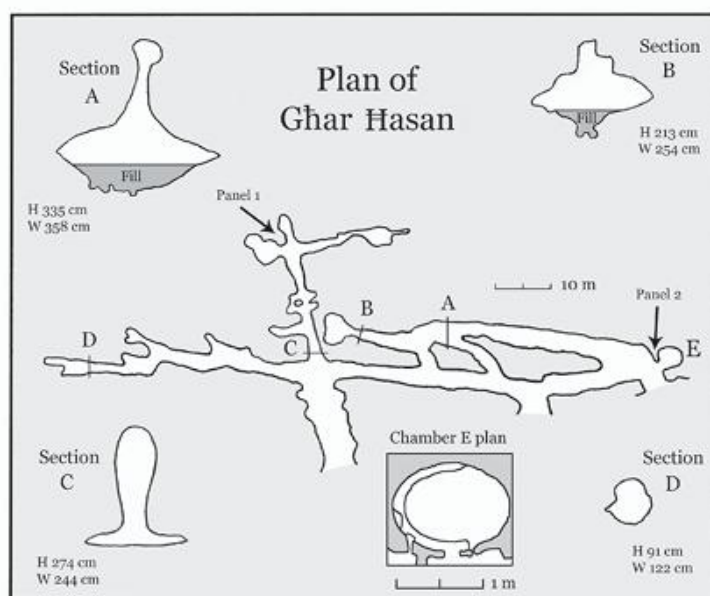


FIG. 41. Plan de la grotte de Ghar Hasan.

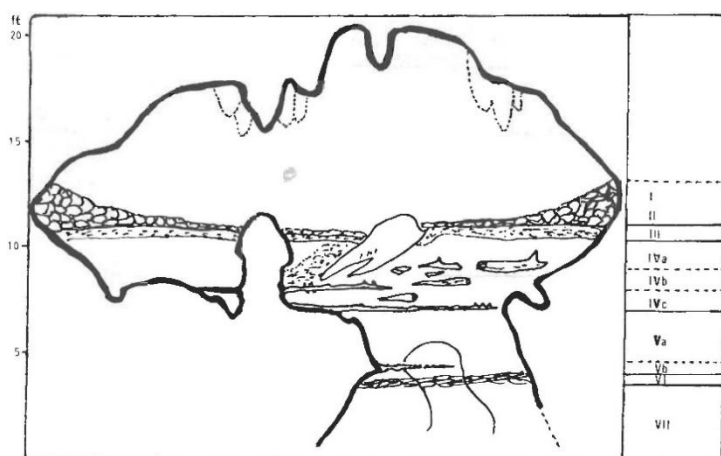


FIG. 42. Plan de la grotte de Ghar Dalam.

⁴⁶⁹ EVANS, 1959, p. 92.

CORRESPONDANCES AVEC DES FORMES D'ARCHITECTURE FUNÉRAIRE MALTAISES ANTÉRIEURES

L'hypothèse d'un développement autochtone des hypogées maltais repose en grande partie sur l'analyse des premières sépultures creusées dans le substrat calcaire de l'archipel. À Żebbuġ, les tombes de Ta' Trapna iz-Zgħira, datées entre 4000 et 3800 av. J.-C., constituent un témoignage clé de ces pratiques funéraires anciennes. Il s'agit de fosses collectives, creusées en puits puis élargies à leur base, parfois en rotonde. Ces aménagements rudimentaires, accompagnés de mobilier funéraire, traduisent déjà une attention portée à l'organisation spatiale de la sépulture, et posent les premiers jalons d'une architecture souterraine plus complexe⁴⁷⁰.

Cette logique d'élargissement progressif et d'articulation spatiale se poursuit à Xemxija, nécropole occupée au cours de la phase Mgarr, vers 3500–3300 av. J.-C. Certaines tombes y présentent des plans polylobés, avec plusieurs cellules rayonnant autour d'un puits d'accès central.

La permanence de formes anciennes dans l'architecture funéraire maltaise témoigne d'une évolution qui n'est pas linéaire, pourtant ancrée dans le temps. Ainsi, les tombes à chambre unique, accessibles par un puits et présentant une voûte ovoïde ou en forme de rein, apparaissent dès la phase B et restent en usage tout au long de la période préhistorique. Même les cavités naturelles, parfois utilisées dès la phase A, ont continué à servir de sépultures. Plusieurs sites, comme Nadur, Busbisija ou Żebbuġ, livrent des exemples de tombes modestes, souvent fragmentaires, mais révélatrices de cette continuité d'usage et de forme.

C'est dans ce contexte d'expérimentation progressive qu'émerge l'hypogée de Hal Saflieni, unique monument rupestre à plan véritablement complexe. Le creusement du monument ne répondait visiblement pas à un plan initial préétabli, mais s'est construit par agrégations successives, en reprenant le modèle des tombes à chambre indépendante comme à Xemxija. Cette croissance organique, attestée par les vestiges céramiques, s'est déroulée sur plusieurs siècles.

⁴⁷⁰ GUILAINE, 1994, p. 194.

L'étude de ces transformations suggère que les communautés maltaises ont élaboré leurs propres formes architecturales à partir de traditions locales profondément enracinées. L'hypogée de Ғal Saflieni incarne ainsi l'aboutissement d'une série d'innovations funéraires, commencées dès les tombes de Ta'Ғrapna. L'absence de parallèles extérieurs directs et la récurrence des principes spatiaux d'un site à l'autre confortent l'idée d'une genèse locale, portée par des sociétés insulaires capables d'adapter, perfectionner et monumentaliser leurs pratiques au fil du temps⁴⁷¹.

⁴⁷¹ EVANS, 1959, p. 129.

ÉMERGENCE DES TEMPLES MÉGALITHIQUES

Les communautés de chasseurs-cueilleurs de l'Europe mésolithique vivaient en harmonie avec leur environnement, sans chercher à le transformer par l'agriculture ou la construction de monuments. Au tournant du Néolithique, un changement fondamental de pensée s'opère dans les sociétés humaines. Une nouvelle idéologie voit le jour, marquée par des sociétés agricoles et sédentaires. L'apparition de l'agriculture ne s'accompagne pas seulement de nouveaux modes de subsistance, mais traduit aussi une transformation idéologique⁴⁷². Le pouvoir, le contrôle et la modification sont devenus des concepts centraux, marquant l'évolution des sociétés qui ont commencé à façonner leur monde et à structurer leur économie. Ce nouveau rapport s'exprime de manière spectaculaire dans l'archipel maltais au Néolithique tardif avec l'émergence, entre autres, des temples mégalithiques monumentaux, uniques en Méditerranée^{473 & 474}.

À Malte, les temples ont été construits au cours d'une période relativement brève, probablement entre 3600 et 2500 av. J.-C.⁴⁷⁵. Leur fonction fait encore débat, mais la plupart des archéologues s'accordent à y voir des édifices à vocation rituelle. Ce ne sont pas des tombes car aucune sépulture n'y a été mise au jour⁴⁷⁶. D'autant plus que leur architecture ne correspond pas à des lieux d'inhumation. Pourtant, leur forme peut rappeler celle d'un hypogée, comme si la relation aux morts, à la mémoire ou à la filiation continuait d'imprégner les rites pratiqués dans ces sanctuaires. Deux grands types d'interprétation se sont développés pour tenter de comprendre l'origine et la fonction de ces temples⁴⁷⁷.

La première met l'accent sur les rapports sociaux et le rôle structurant des temples dans l'organisation politique et territoriale des communautés néolithiques maltaises. Selon cette interprétation, les édifices mégalithiques auraient permis de renforcer des hiérarchies internes, de légitimer le pouvoir d'une élite religieuse ou administrative et de désamorcer les tensions intergroupes dans un contexte de forte densité démographique. L'archéologue Colin Renfrew a notamment proposé que ces temples étaient des centres de pouvoir concurrents,

⁴⁷² ALINEI et BENOZZO, 2008, p. 295.

⁴⁷³ GUILAINE, 1994, p. 334.

⁴⁷⁴ SAGONA, 2015, p. 76.

⁴⁷⁵ ROBB, 2001, p. 192.

⁴⁷⁶ COURTIN, 1994, p. 28.

⁴⁷⁷ SAGONA, 2015, p. 77.

construits par des groupes sociaux rivaux. Pour appuyer son hypothèse, il a développé le modèle Xtent, un outil visant à reconstituer la hiérarchie entre les sites à partir de leur taille et de leur localisation. Ce modèle permet de délimiter les zones d'influence autour des grands temples, conçus comme des centres de pouvoir régionaux. Selon Colin Renfrew, certains grands temples ont même fini par dominer leurs îles respectives car ils pouvaient contrôler des territoires de plus en plus vastes^{478 & 479}.

Cependant, cette vision est remise en question par Richard Bradley. Il pense que les changements observés à la fin de la période des temples ne sont pas seulement liés à des rivalités de pouvoir. Il propose plutôt que des idéologies différentes, des pratiques rituelles variées et des évolutions dans la manière de construire les monuments montrent des tensions internes au sein des sociétés. Ces tensions auraient accompagné les transformations culturelles au cours du Néolithique tardif⁴⁸⁰.

La seconde approche interprétative met l'accent sur la dimension symbolique et rituelle des temples mégalithiques. Ces monuments sont interprétés avant tout comme des lieux de culte, liés aux cycles naturels, aux rites de fertilité ou encore à des célébrations à caractère cosmique. Ils sont perçus comme des espaces définis culturellement, investis par les vivants pour matérialiser une manière d'habiter symboliquement le monde. Ces édifices servaient de point d'ancrage à la mémoire collective, à la méditation sur la mort, mais aussi à la réaffirmation des liens communautaires et territoriaux. Selon cette interprétation, les temples maltais seraient nés d'un engagement croissant envers des lieux significatifs, inscrits dans une cosmologie propre aux sociétés de la fin du Néolithique⁴⁸¹.

Cette fonction symbolique et idéologique, associée à une ritualité complexe, s'inscrit dans un cadre méditerranéen plus large. Le mégalithisme, tel qu'il se développe à travers l'Europe occidentale et les régions littorales du bassin méditerranéen, se manifeste par des architectures monumentales. Ces édifices sont à la fois liés aux cycles de la nature, à la mort, à la régénération et à l'observation des astres. Si les mégalithes de l'Atlantique sont généralement associés à des tombes collectives, il existe des parallèles fonctionnels entre ces

⁴⁷⁸ BONANNO, 1990, p. 192.

⁴⁷⁹ ROBB, 2001, p. 178.

⁴⁸⁰ BONANNO, 1990, p. 192.

⁴⁸¹ ROBB, 2001, p. 178.

monuments et ceux de la Méditerranée, y compris les temples maltais. Dans les deux cas, les structures jouent un rôle central dans les pratiques religieuses, dans l'observation des cycles solaires et lunaires et dans les représentations de la fertilité⁴⁸². D'ailleurs, plusieurs auteurs ont démontré que certaines architectures mégalithiques étaient construites selon des orientations astronomiques précises. Cette intentionnalité traduit un lien étroit entre les cycles naturels des solstices et des équinoxes et les croyances collectives. Ce type de relation entre le mouvement des astres et les pratiques funéraires a aussi été observé ailleurs, notamment à Stonehenge et Knowth, mais aussi dans des sites méditerranéens. On y perçoit l'idée que le cycle solaire, à travers sa mort et sa renaissance, symbolise également la résurrection des morts⁴⁸³. À Malte, plusieurs temples révèlent eux aussi des orientations astronomiques significatives. Des recherches ont montré que certains axes d'entrée sont alignés sur le lever du soleil au solstice d'hiver, moment clé dans l'imaginaire agraire et rituel. Ces alignements renforcent l'hypothèse selon laquelle les temples étaient conçus comme des dispositifs cosmologiques, intégrant les vivants, les morts, la terre et le ciel dans une même architecture symbolique.

À ces interprétations s'ajoute une troisième voie, moins souvent mise en avant, qui envisage les temples comme des lieux polyvalents, à la fois rituels et communautaires. Contrairement à l'image de sanctuaires exclusivement religieux, plusieurs édifices ont livré du mobilier d'usage quotidien : des meules, des foyers, des éclats de silex, des récipients variés. À certains endroits, de grandes pierres perforées pourraient avoir servi à moudre des céréales et des installations extérieures similaires ont été relevées sur d'autres sites. Cette présence d'objets domestiques suggère que les temples pouvaient aussi remplir une fonction économique ou sociale. Certains chercheurs avancent ainsi que les temples étaient des lieux de rassemblement communautaire où se pratiquaient des activités collectives, notamment liées à l'alimentation. Plusieurs indices vont en ce sens, la mise au jour de meules à plusieurs augettes, facilitant le travail à plusieurs, des façades incurvées munies de banquettes pour s'asseoir en groupe, des foyers, des aires de broyage, des trous d'attache pour animaux. À Hal Tarxien, la découverte d'un autel contenant un couteau dissimulé dans un compartiment

⁴⁸² ALINEI et BENOZZO, 2008, p. 295.

⁴⁸³ ALINEI et BENOZZO, 2008, p. 298.

secret, entouré de restes d'animaux, renforce l'hypothèse de rituels accompagnés de festins communautaires⁴⁸⁴.

Pour répondre à cette problématique, notre étude se déploiera en deux temps. Nous commencerons par évaluer les apports venus de l'extérieur, qu'ils proviennent du pourtour méditerranéen ou de régions continentales, avant de nous tourner vers une hypothèse d'émergence totalement autochtone, façonnée par les évolutions internes des sociétés maltaises.

⁴⁸⁴ BARRATT, 2022, p. 1.

HYPOTHÈSE D'UNE INFLUENCE EXTÉRIEURE

James Fergusson défend très tôt une lecture diffusionniste. Faute de parallèles bien établis en Méditerranée centrale au moment où il écrit, il avance l'hypothèse d'un apport venu d'Afrique du Nord. Son raisonnement reste tributaire des connaissances de son époque mais il inscrit d'emblée Malte dans un jeu de circulations régionales plutôt que dans une évolution isolée^{485 & 486}.

John Davies Evans propose une argumentation plus précise. Il souligne la parenté des temples maltais avec certains types de tombes mégalithiques, non seulement par les techniques de construction, mais aussi par l'organisation interne. On y voit des chambres disposées par paires et symétriques de part et d'autre d'un passage, un schéma bien attesté en Europe du Nord-Ouest. Evans insiste aussi sur la façade monumentale et concave qui dégage un parvis en croissant. À Ġgantija, cette façade se prolonge par un mur mégalithique qui dessine une véritable enceinte sacrée. Le parvis lui-même fait écho aux espaces cérémoniels associés à des tombes mégalithiques des Baléares, de la Sicile, de l'Espagne à tholoi, etc. Pour Evans, un tel dispositif a pu être observé par les Maltais à l'occasion de contacts maritimes, puis adapté à leur propre programme culturel⁴⁸⁷.

Plus récemment, Giuseppe Terranova met l'accent sur les parentés avec la Sicile. Elle souligne les ressemblances entre les façades des temples maltais et celles des tombes rupestres de Castelluccio. Même goût pour la symétrie stricte, même alternance de verticaux et d'horizontaux, même mise en scène de l'entrée par des pilastres et des linteaux, même façade concave qui dessine un espace de seuil bien marqué. Pour Terranova, ces échos suggèrent un vocabulaire architectural partagé, transposé à Malte dans une architecture bâtie en élévation⁴⁸⁸.

⁴⁸⁵ BONANNO, 1990, p. 192.

⁴⁸⁶ FERGUSON, 1872, p. 426.

⁴⁸⁷ EVANS, 1959, p. 133.

⁴⁸⁸ TERRANOVA, 2004, p. 1.

SICILE

L'analyse des tombes monumentales de Castelluccio, en Sicile, a mis en lumière de profondes convergences avec les temples maltais. La régularité des façades, marquées par l'alternance des lignes horizontales et verticales, évoque les compositions observées à Tarxien, Ħaġar Qim ou encore Mnajdra. Cette symétrie rigoureuse, perceptible dans l'équilibre entre les espaces pleins et les espaces vides ainsi que les ouvertures, témoigne d'une conception architecturale commune. L'encadrement des entrées par des piliers, la présence de linteaux massifs, de corniches et de façades incurvées renforce l'idée d'un langage partagé, appliqué selon des techniques adaptées à des matériaux différents.

À Malte, les orthostates des temples sont agencés selon un schéma précis. Certains blocs exposent leur face large, d'autres leur bord, ce qui confère à la structure une stabilité renforcée. Cette alternance, intégrée dans un tracé curviligne, repose sur un socle fait de petites pierres soigneusement ajustées. Une disposition similaire apparaît dans les tombes siciliennes, où des piliers raccourcis ou saillants reprennent les mêmes rythmes de composition.

Les façades concaves observées à Malte comme en Sicile semblent répondre à une intention comparable. Ces courbes ne servent pas seulement à structurer un espace architectural. L'espace qui s'ouvre devant elles est souvent aménagé. Ces façades deviennent des lieux d'attente, de rassemblement ou d'offrande. Certaines structures basses retrouvées au pied des temples maltais, interprétées comme des comptoirs ou des autels, pourraient avoir joué un rôle dans ces pratiques.

Les portes d'entrée monumentales, qui sont retrouvées aussi bien dans les temples que dans les tombes, incarnent une autre forme de proximité. À Malte, l'entrée est fréquemment marquée par un dispositif trilithique, renforçant l'impact visuel et symbolique du seuil. En Sicile, les portes des tombes sont encadrées de demi-piliers sculptés, souvent intégrés dans un décor façonné. Dans les deux cas, ces entrées signalent une transition entre deux mondes, qu'il soit sacré, rituel ou funéraire⁴⁸⁹. Cette analogie se prolonge aussi à l'intérieur des temples maltais, où les passages reliant les absides reprennent un langage similaire. À Tarxien, Ħaġar Qim et Mnajdra, les ouvertures secondaires sont souvent construites selon une séquence de

⁴⁸⁹ TERRANOVA, 2004, p. 6.

trilithes alignés le long de l'axe central de circulation. Ces linteaux, associés à des orthostates pouvant faire office d'autels, traduisent une volonté de mise en scène du franchissement spatial. Un des exemples les plus aboutis se trouve à Ġgantija, où une série de trois trilithes monumentaux, entrecoupés de monolithes plus imposants, rythme la progression vers le cœur du sanctuaire. Ce dispositif structuré autour de l'axe médian reflète une conception ritualisée de l'espace, retrouvée sous une autre forme dans les façades symétriques des tombes siciliennes. Si les plans ne sont pas parfaitement superposables, la parenté visuelle et symbolique reste manifeste.

Si les fonctions précises de ces monuments demeurent discutées, les convergences architecturales entre Malte et la Sicile offrent une piste stimulante pour penser les origines des temples mégalithiques. Au-delà des différences de matériaux et d'échelle, ces constructions traduisent une sensibilité commune aux formes, aux rythmes et aux gestes rituels. Elles pourraient refléter un dialogue ancien entre des communautés insulaires unies par une même vision de l'espace sacré.

À cela s'ajoute la découverte d'objets miniatures représentant des temples. Les maquettes architecturales en pierre découvertes à Ta' Ħaġrat ou les gravures sur orthostates présentes à Skorba et Mnajdra attestent une transmission de ces modèles architecturaux. Probablement investis d'une fonction symbolique ou rituelle, ces objets témoignent de la manière dont les façades de temples étaient perçues, modélisées et reproduites. Elles permettent d'envisager une transmission des images mentales de l'architecture monumentale, à travers des objets, des voyageurs ou des artisans, vers d'autres régions du bassin méditerranéen central⁴⁹⁰.

Sur le plan chronologique, la disparition progressive des temples maltais coïncide avec l'émergence de l'âge du Bronze ancien en Sicile. Cette synchronie interroge sur le rôle des temples abandonnés dans la circulation des modèles architecturaux. Malgré la fin de leur usage cultuel initial, certains monuments, comme ceux de Tarxien, ont été réinvestis. Des vestiges attestent de leur réutilisation en tant que lieux d'incinération, suggérant une continuité dans leur fonction rituelle. Ce prolongement symbolique pourrait avoir contribué à la diffusion de formes mégalithiques, non depuis l'apogée de la culture des temples, mais depuis la phase plus tardive dite du cimetière de Tarxien. Cette culture, active autour de 2000

⁴⁹⁰ TERRANOVA, 2004, p. 8.

avant J.-C., coïncide avec les débuts de l'âge du Bronze en Sicile. Des dépôts funéraires associés à cette phase ont été retrouvés à Hal Saflieni, témoignant d'une présence humaine dans le monument à une période tardive, bien après son creusement initial. Les échanges entre Malte et la Sicile sont bien attestés durant cette phase. Ils se manifestent par des parallèles dans la production céramique, les figurines et divers objets manufacturés. Ces contacts ne sont pas hypothétiques, ils sont abondamment documentés dans le mobilier issu de plusieurs sites, confirmant des relations durables entre les deux régions dès la fin du III^e millénaire avant notre ère. La transmission de motifs architecturaux pourrait ainsi s'expliquer par ces interactions soutenues, dans un contexte marqué par des pratiques funéraires renouvelées, plutôt que par l'héritage direct de la période mégalithique classique⁴⁹¹.

Enfin, sur le plan idéologique, certains éléments indiquent que les temples maltais et les tombes rupestres sicilienne pourraient partager une fonction symbolique comparable. Si les temples sont clairement associés à des cultes agraires et solaires, les tombes, bien qu'à vocation funéraire, présentent des éléments rituels susceptibles de traduire des pratiques proches. Effectivement, des banquettes d'offrandes, des espaces cérémoniels et des marquages territoriaux sont retrouvés dans les deux cas. L'architecture y joue un rôle actif dans la mise en scène du pouvoir, de la mémoire et des liens entre les vivants et les morts⁴⁹².

Ainsi, sans conclure à une origine sicilienne des temples maltais, l'hypothèse d'une influence réciproque ou d'une convergence, renforcée par des contacts culturels étroits à la fin du Néolithique, mérite d'être prise en compte. Les similitudes et symboliques entre les monuments des deux régions ouvrent la voie à une lecture dynamique des interactions architecturales en Méditerranée centrale.

⁴⁹¹ TERRANOVA, 2004, p. 9.

⁴⁹² TERRANOVA, 2004, p. 8.

MÉDITERRANÉE

Les similitudes entre les temples maltais les plus anciens et certaines sépultures souterraines de Méditerranée renforcent l'idée d'une convergence architecturale, sinon d'un dialogue symbolique. Plusieurs tombes du Bronze ancien, notamment celles de Bab edh-Dhra', Caligari⁴⁹³, Lapithos Vrysi tou Barba⁴⁹⁴ et Ajos Jokovas, présentent un plan polycellulaire centré, souvent en forme de trèfle à trois absides. Cette configuration rappelle étroitement les premiers temples maltais tels que ceux de Kordin III, de Ta' Ħaġrat ou du petit temple de Mnajdra. Dans tous ces cas, qu'il s'agisse d'édifices funéraires ou rituels, une même logique d'organisation spatiale est observée. Une cellule centrale articule autour d'elle des absides latérales, creusées selon les nécessités ou les extensions rituelles. Ces formes récurrentes révèlent des principes partagés dans l'agencement de l'espace sacré ou funéraire, fondés sur la centralité, la symétrie et la modularité. Cette organisation architecturale ne se limite pas aux régions méditerranéennes. Certaines structures mégalithiques d'Europe du Nord-Ouest présentent également des analogies frappantes avec les temples maltais, notamment par la disposition symétrique de chambres jumelées de part et d'autre d'un couloir central. Ce mode de structuration, retrouvé dans plusieurs tombes à couloir ou cairns à chambres latérales, illustre la diffusion plus large d'un principe architectural⁴⁹⁵. Toutefois, les correspondances morphologiques ne doivent pas être interprétées comme une filiation directe. En effet, les tombes méditerranéennes mentionnées sont toutes postérieures aux premiers temples maltais. Il est donc peu probable que ces structures funéraires aient constitué la source d'inspiration première du mégalithisme maltais. Les formes peuvent se faire écho, mais leur antériorité relative invite plutôt à envisager des traditions parallèles, ayant puisé dans des conceptions spatiales communes ou réactivé des modèles préexistants dans un autre contexte culturel.

À Bab edh-Dhra', en Jordanie, les tombes du Bronze ancien sont creusées dans la marne et accessibles par un puits vertical donnant sur une chambre centrale de plan circulaire ou ovale. Certaines d'entre elles se distinguent par la présence de plusieurs salles latérales, formant des ensembles complexes à plusieurs cellules communicantes. Ces espaces ont été creusés

⁴⁹³ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 322 et 358.

⁴⁹⁴ GJERSTAD, 1934, p. 39.

⁴⁹⁵ EVANS, 1959, p. 133.

progressivement, dans une dynamique d'adaptation aux besoins funéraires croissants, traduisant une modularité comparable à celle observée dans les sanctuaires maltais⁴⁹⁶.

La tombe n°8 de la nécropole d'Ajos Jokovas, à Chypre, datant de l'âge du Bronze, constitue un autre exemple remarquable. Elle se compose d'une chambre circulaire centrale, creusée à même la roche, autour de laquelle sont symétriquement disposées trois niches également circulaires. Cette configuration en trèfle, renforcée par la régularité des volumes et la planéité des sols, évoque clairement la composition de certaines temples maltaises. Le même principe d'articulation spatiale est retrouvé ici, où le centre sert de pivot à une série d'espaces annexes, distribués avec rigueur selon une logique circulaire⁴⁹⁷.

Cette structuration autour d'un espace central permet aussi une grande flexibilité dans l'évolution des plans, visible dans de nombreuses sépultures rupestres. L'ajout progressif d'absides ou de chambres secondaires est fréquemment observé, creusées en fonction des nécessités, notamment pour accueillir un plus grand nombre de défunts. Certaines tombes, à l'origine composées d'un noyau central et d'une unique annexe, ont vu apparaître une seconde, voire une troisième, une quatrième voire même une cinquième abside. Cette logique d'expansion successive illustre une conception modulaire de l'espace funéraire. La tombe de Bab edh-Dhra' offre un exemple éclairant de cette transformation évolutive, où chaque nouvelle alcôve prolonge une architecture en constant ajustement. Plus précisément, les plans des tombes du Bronze ancien de Bab edh-Dhra' montrent une progression maîtrisée dans la répartition des espaces. La tombe n°A69 présente un espace central prolongé par une seule abside. La tombe n°A76 en ajoute une seconde, disposée de manière symétrique. Quant à la tombe n°A65, elle adopte une configuration trilobée, organisée autour d'un noyau circulaire et de trois absides⁴⁹⁸. Cette organisation ne relève pas d'un simple ajout aléatoire. Les alcôves sont placées à des distances relativement égales, dans un souci manifeste de régularité. Le plan reste ouvert à l'intégration d'éléments supplémentaires, tout en maintenant une cohérence architecturale. Cette volonté d'harmoniser les extensions funéraires s'inscrit dans une vision rationnelle et durable de l'espace, où le besoin d'évolution est anticipé par la structure même de la tombe (FIG. 43, 44, 45, 46).

⁴⁹⁶ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 37.

⁴⁹⁷ GJERSTAD, 1934, p. 329 et 333.

⁴⁹⁸ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 68.

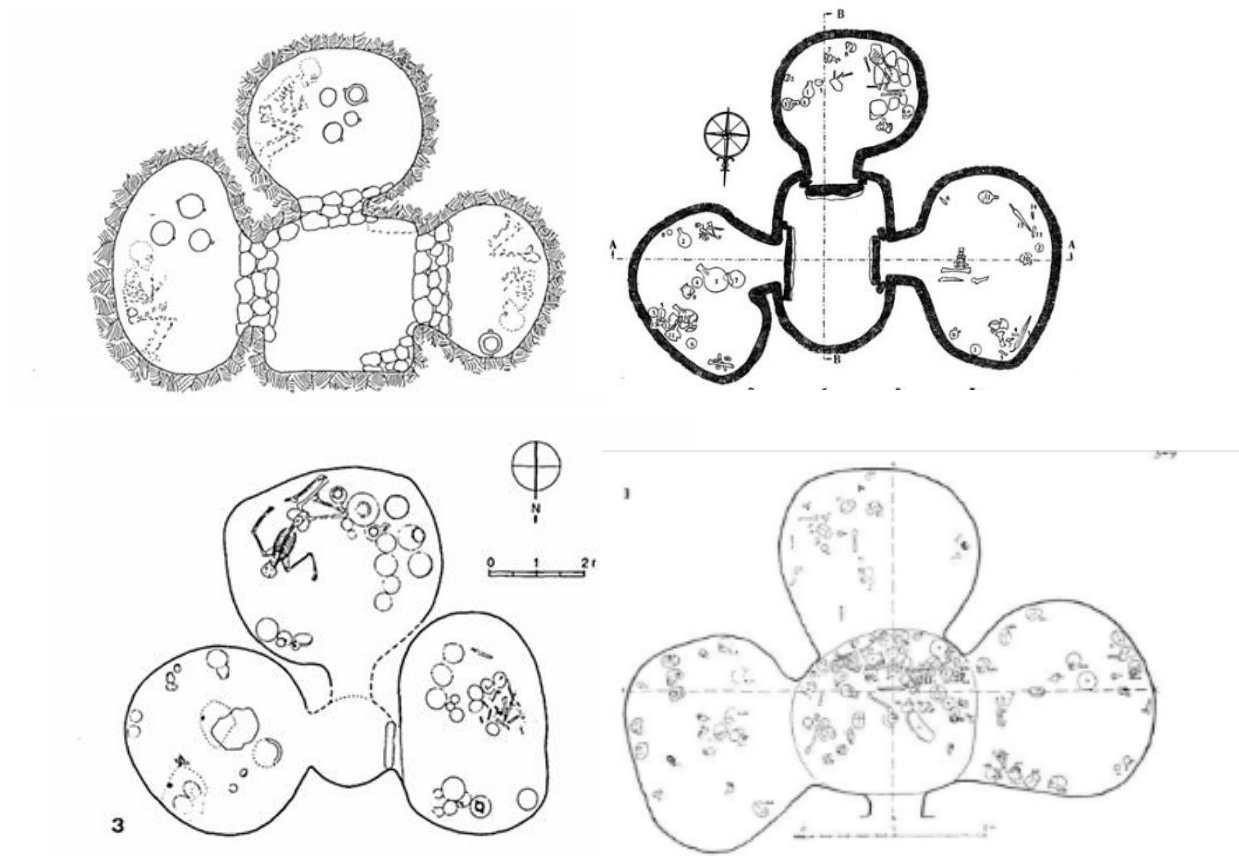


FIG. 43. *Plan de la tombe de Caligari.* FIG. 44. *Plan de la tombe de Ajos Jokovas.*
 FIG. 45. *Plan de la tombe de Bab edh-Dhra.* FIG. 46. *Plan de la tombe de Ajos*

Bien que la forme trilobée domine parmi les exemples méditerranéens, ce principe architectural ne se limite pas à cette région. La tombe de Pantalica, en Sicile, en est une démonstration remarquable. Elle présente six annexes creusées autour d'une chambre centrale, dans une disposition rayonnante. Cette organisation témoigne d'une volonté d'expansion maîtrisée, guidée par une logique de hiérarchisation spatiale. La présence d'un espace axial autour duquel gravitent des cellules secondaires reflète une même structuration mentale de l'espace sacré, qu'il soit funéraire ou rituel. Cette caractéristique architecturale trouve un écho direct dans le temple de Ḥaḡar Qim (FIG. 47, 48). Il illustre la manière dont des absides supplémentaires ont été ajoutées autour d'un noyau primitif. L'édifice, dans sa configuration finale, présente un enchaînement complexe de chambres, résultat d'un processus d'agrégation continue. Cette dynamique d'expansion planifiée traduit une même

conception évolutive de l'espace construit, partagée par des communautés insulaires soucieuses d'adapter leurs monuments aux exigences de l'époque⁴⁹⁹.

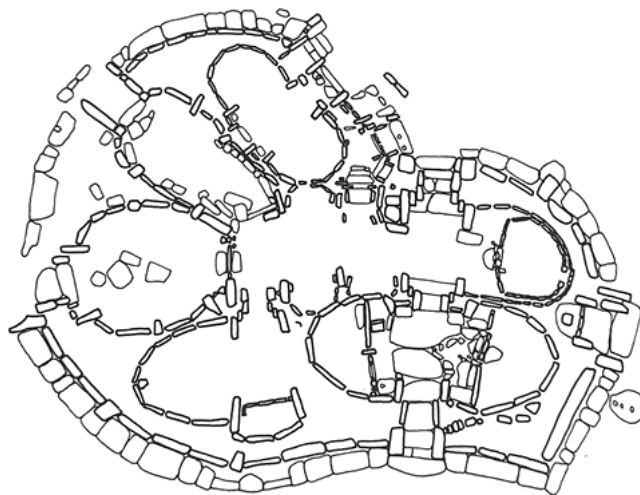
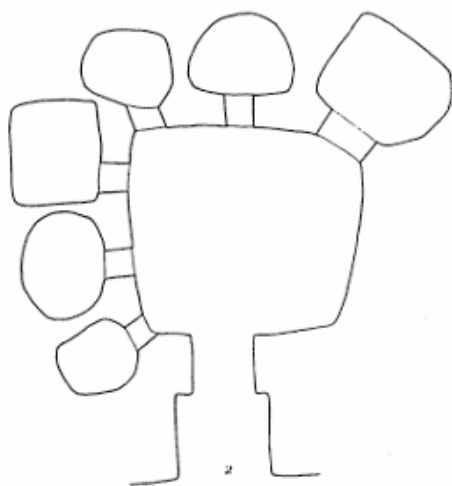


FIG. 47. *Plan de l'hypogée de Pantalica.* FIG. 48. *Plan du complexe de Hagar Qim.*

⁴⁹⁹ UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000, p. 287.

DÉCORS SPIRALÉS : MOTIFS PARTAGÉS EN MÉDITERRANÉE

Les spirales occupent une place centrale dans l'iconographie maltaise. Elles sont vues en bas-relief à Ħal Tarxien⁵⁰⁰, dans les temples sud de Ġgantija et Ħaġar Qim⁵⁰¹ (FIG. 49), mais aussi peintes au plafond de la « chambre de l'oracle » de l'hypogée de Ħal Saflieni. Dans le même site, la « chambre décorée », possède une composition de spirales d'Archimède s'inscrit dans un encadrement hexagonal. Cette récurrence, dans des sanctuaires majeurs et sur des supports variés, signale bien autre chose qu'une simple fonction ornementale. Elle nourrit l'hypothèse d'emprunts ou d'échanges iconographiques avec d'autres traditions méditerranéennes.

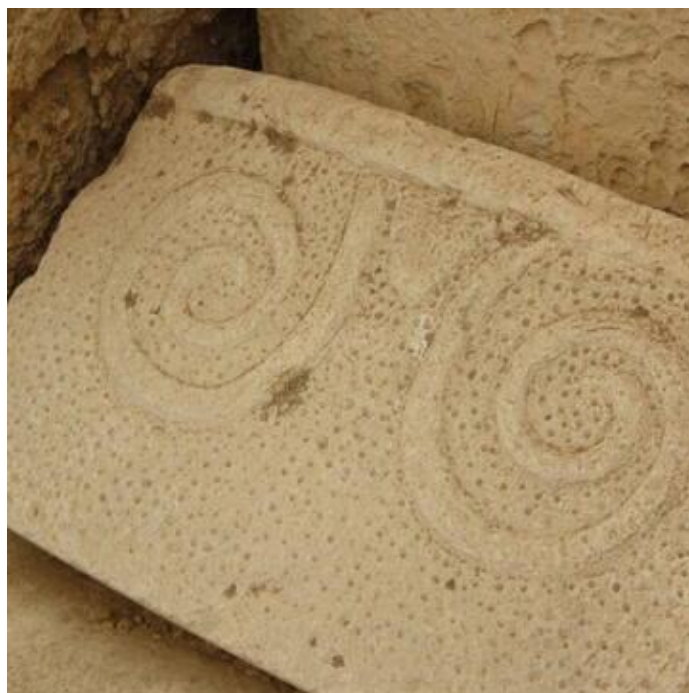


FIG. 49. Détail d'une spirale du complexe de Ħaġar Qim.

⁵⁰⁰ GUILAINE, 1994, p. 60.

⁵⁰¹ VAN BERG, 1996, p. 362.

Depuis le Paléolithique supérieur, la spirale est liée à des signes de serpent, de cornes, de croissants lunaires et à des animaux. Sur céramique comme sur figurines, elle traduit l'énergie vitale, les cycles, la germination, la fertilité, la renaissance. Des auteurs l'associent à l'arbre de vie⁵⁰² tandis que d'autres décrivent une « force-serpent » qui renforce le pouvoir des images féminines. Qu'on suive ou non ces interprétations, le message reste clair. La spirale parle du temps qui revient, de l'alternance du jour et de la nuit, du retour des saisons, de la continuité naissance-mort-renaissance. Un vocabulaire parfaitement compatible avec des rituels agraires et funéraires⁵⁰³. À Malte, des spirales figurent aussi sur des parties anatomiques de statuettes féminines et à la lisière de sculptures de déesses. Ce voisinage iconographique suggère un imaginaire rituel axé sur la régénération et la survie posthume. Même critiquées, les interprétations de Marija Gimbutas ont popularisé cette association entre motif spiralé et principe vital féminin, ce qui éclaire au moins le cadre symbolique dans lequel ces images ont pu être reçues⁵⁰⁴.

Le motif spiralé est ancien et très diffus. À plus large échelle, la spirale compte parmi les plus anciens symboles sacrés connus, attestée depuis plus de 10 000 ans. Elle traverse des traditions aussi diverses que l'Irlande, le Sahara, les cultures nord-amérindiennes, la terre d'Arnhem en Australie, la Crète minoenne, Mycènes ou l'Égypte et s'associe fréquemment à la figure de la « déesse-mère »⁵⁰⁵. La spirale apparaît en Grèce du nord au 7^{ème} millénaire av. J.-C. et se propage ensuite dans le bassin danubien et les Balkans. Il devient courant entre 5500 et 3500 av. J.-C. et réapparaît ensuite sur de nombreux supports en Europe et au Proche-Orient. Dans l'Atlantique, il marque des monuments célèbres, notamment Newgrange⁵⁰⁶. Par ailleurs, en Méditerranée centrale la tradition de la spirale est continue depuis le 6^{ème} millénaire. Les supports en pierre accueillant des spirales y sont soigneusement équarris, avec une mise en place régulière et rigueur géométrique⁵⁰⁷. Autrement dit, le répertoire est partagé, mais ses accents régionaux diffèrent.

Des correspondances existent avec la Sicile. À Castelluccio, les portes de tombes portent des décors spiralés qui rappellent ceux de Tarxien, notamment les tombes n°31 et n°34. Des

⁵⁰² BARRATT, 2022, p. 1.

⁵⁰³ GIMBUTAS, 1989, p. 282.

⁵⁰⁴ LAGANA, 2023, p. 10.

⁵⁰⁵ LAGANA, 2023, p. 10.

⁵⁰⁶ GIMBUTAS, 1989, p. 282.

⁵⁰⁷ VAN BERG, 1996, p. 362.

rapprochements ont aussi été notés avec les îles Éoliennes⁵⁰⁸. Ces analogies portent à la fois sur les principes du langage architectural, avec des spirales jumelées et des enchaînements de spirales et sur la place symbolique des portes, avec des seuils marqués, des passages monumentalisés et un lien aux rites des morts.

Deux interprétations coexistent concernant la signification des spirales. La première voit dans les spirales maltaises un emprunt. Le passage de motifs issus de la céramique de la phase Ġgantija vers la pierre aurait pu être favorisé par des contacts régionaux, notamment avec la Sicile, d'où sont connues des stèles et portes gravés comparables⁵⁰⁹. La seconde interprétation insiste sur une invention locale. De fait, à Malte, les spirales sont gravées sur des blocs soigneusement dressés, avec une symétrie et une régularité typique de la Méditerranée centrale, elles pourraient donc relever d'une tradition régionale autonome, même si celle-ci a circulé.

Les spirales renforcent la plausibilité d'échanges iconographiques entre Malte et ses régions voisines avec la présence des mêmes thèmes, des mêmes emplacements clés et de la même charge rituelle. Mais parce qu'elles sont universelles, ces spirales prouvent peu. Effectivement, un motif aussi répandu peut émerger indépendamment, par convergences symboliques, sans contact direct entre cultures. En somme, les spirales plaident en faveur d'interactions, pas d'une filiation unique. Pour trancher, il faut croiser d'autres indices comme les chronologies, les techniques de taille, les circuits de matières, les contextes archéologiques, etc.

À elles seules, les spirales ne prouvent ni une origine étrangère ni une invention strictement autochtone des temples maltais. Elles montrent plutôt que Malte participe à un langage visuel méditerranéen où les cycles, la fertilité et le passage entre la vie et la mort sont mis en scène. Les proximités avec la nécropole de Castelluccio donnent du poids à l'option d'une influence extérieure, tandis que la facture maltaise très géométrique et soigneusement agencée, soutient aussi l'idée d'un style régional affirmé. La bonne conclusion, ici, est donc nuancée. Les spirales sont un indicateur d'ouvertures culturelles mais elles n'annulent pas la part créative proprement maltaise.

⁵⁰⁸ BERNABÒ BREA, 1960, p. 105.

⁵⁰⁹ GUILAINE, 1994, p. 60.

HYPOTHÈSE D'UN DÉVELOPPEMENT AUTOCHTONE

A contrario, plusieurs archéologues ont défendu l'idée que l'émergence des temples maltais relève d'un développement local, enraciné dans les traditions architecturales indigènes, plutôt que d'une influence étrangère. Cette hypothèse s'appuie sur la singularité des formes, l'absence de parallèles directs en dehors de l'archipel et la continuité observée entre l'habitat, les sépultures et les sanctuaires.

John Davies Evans fut l'un des premiers à proposer que les temples mégalithiques n'étaient pas le fruit d'une influence étrangère, mais l'aboutissement d'un développement enraciné dans les traditions maltaises⁵¹⁰. Loin d'être de simples constructions, les temples et les hypogées incarnent des croyances profondément enracinées dans la culture locale, dont l'expression architecturale s'est développée au rythme des transformations sociales et rituelles des communautés maltaises⁵¹¹.

David Trump partage cette hypothèse, en avançant que l'absence quasi totale de céramique importée, ainsi que la singularité des formes architecturales maltaises, excluent tout emprunt étranger. Il considère les temples comme l'aboutissement d'une évolution locale, amorcée dès les premières structures domestiques et funéraires.

Jean Courtin insiste également sur le caractère unique de ces monuments maltais. Il défend l'idée d'une origine strictement locale de l'architecture monumentale maltaise. Il ne note qu'aucun véritable parallèle architectural n'ait été identifié en dehors de Malte, même lorsque des similitudes de forme existent, elles ne sont ni précises ni suffisamment significatives pour attester d'un emprunt. Cela renforce l'hypothèse d'un développement endogène, indépendant de toute influence extérieure. Il propose une filiation directe entre les premières tombes rupestres creusées dans le calcaire et les sanctuaires monumentaux postérieurs. D'ailleurs, il considère les tombes souterraines comme les matrices d'une monumentalité émergente. Selon lui, l'évolution des plans des temples, du schéma tréflé initial à des compositions plus complexes comptant jusqu'à six absides, témoigne d'une transformation interne continue, façonnée par les pratiques locales. Ainsi, pour Courtin, la monumentalité des

⁵¹⁰ BONANNO, 1990, p. 192.

⁵¹¹ EVANS, 1959, p. 133.

temples maltais ne résulte pas d'une rupture ou d'un emprunt, mais bien d'une lente maturation des formes issues du monde domestique et funéraire néolithique maltais⁵¹².

Claudia Sagona est aussi l'une des principales voix d'une approche défendant l'idée d'une origine autochtone des temples maltais. Selon elle, les temples sont une réponse spontanée et indigène aux besoins rituels, sociaux et symboliques des communautés néolithiques locales. Leur architecture, bien qu'évoluée, conserve des traits issus de l'architecture vernaculaire de forme arrondies. Sagona souligne que les temples résultent d'un processus progressif d'expérimentation et de transformation locale, comme le montrent les agrandissements successifs ou les ajouts de structures observés à Ġgantija, Mnajdra, Hal Tarxien ou Hagar Qim⁵¹³. Pour Sagona, l'introduction de la datation au radiocarbone, qui a permis de situer la construction des temples autour de 3600 av. J.-C. et leur utilisation jusqu'à l'époque chrétienne, renforce cette lecture indigène. Effectivement, selon elle, une telle longévité architecturale invalide l'hypothèse d'une simple diffusion de modèles externes, et plaide plutôt en faveur d'un développement autonome, enraciné dans le temps long⁵¹⁴.

De même pour Jean Guilaine, pour qui Malte représente un cas à part dans le concert méditerranéen des 4^{ème} et 3^{ème} millénaires av. J.-C. Il insiste sur le fait que les temples de l'archipel auraient éclos sur la base d'un développement autochtone et qu'ils ne trouvent pas de modèles en dehors de ses frontières, ni dans leur plan, ni dans leur fonction, puisqu'ils sont conçus comme des sanctuaires et non comme de simples tombes⁵¹⁵.

John Robb adopte une position claire en qualifiant l'architecture des temples d'unique et d'autochtone. Il insiste sur le fait que les formes architecturales et les pratiques rituelles développées à Malte ne s'inscrivent pas dans des dynamiques d'imitation ou de transfert culturel, mais bien dans des processus locaux de création. Robb souligne d'ailleurs que les sociétés voisines de la Méditerranée centrale n'ont produit aucun équivalent rituel aussi élaboré, ce qui renforce, à ses yeux, le caractère exceptionnel du phénomène maltais. Dans ses travaux, Robb va plus loin en proposant une explication fonctionnelle de cette spécificité. Il relie l'émergence de cette architecture monumentale à des facteurs environnementaux

⁵¹² COURTIN, 1994, p. 28.

⁵¹³ SAGONA, 2015, p. 77.

⁵¹⁴ SAGONA, 2015, p. 76.

⁵¹⁵ GUILAINE, 1994, p. 84 et 334.

propres à l'archipel. L'insularité, l'isolement des grandes routes de communication, la capacité de charge limitée et la fragilité des écosystèmes maltais auraient encouragé des formes originales d'organisation sociale et rituelle. Dans ce cadre restreint, la monumentalité des temples aurait constitué une réponse locale aux contraintes écologiques et sociales, consolidant ainsi l'idée d'un développement autochtone, sans équivalent extérieur direct⁵¹⁶.

Dans leur ouvrage commun, Anthony Bonanno, Tancred Gouder, Caroline Malone et Simon Stoddart défendent également l'idée d'une genèse locale. Selon eux, l'origine des temples est à chercher dès la phase archéologique de Żebbuġ. Ils y voient les prémices d'une architecture rituelle qui sera progressivement enrichie, embellie et agrandie jusqu'à son apogée à l'époque de Tarxien. Cette continuité évolutive, perceptible dans les techniques de construction comme dans l'organisation spatiale, renforce l'idée d'une transformation interne⁵¹⁷.

Enfin, Luigi Bernabò Brea insiste sur le rôle central de Malte dans la préhistoire de l'Europe occidentale et va jusqu'à suggérer que l'ensemble de l'architecture mégalithique européenne aurait pu prendre naissance à Malte⁵¹⁸.

⁵¹⁶ ROBB, 2001, p. 176.

⁵¹⁷ BONANNO, 1990, p. 202.

⁵¹⁸ BERNABÒ BREA, 1960, p. 132.

CORRESPONDANCES AVEC DES STRUCTURES DOMESTIQUES MALTAISES ANTÉRIEURES

L'architecture des temples maltais semble entretenir un lien profond avec les traditions domestiques locales. Une continuité entre les espaces de vie et les sanctuaires monumentaux y est décelée. Bien que peu de villages complets aient été fouillés, certains sites comme Ġhajnsielem à Gozo ou Skorba à Malte offrent un aperçu précieux des structures d'habitat néolithiques.

Les maisons maltaises du Néolithique étaient composées de pièces lobées ou en forme d'abside, accolées les unes aux autres et disposées en enfilade. Elles s'inséraient au sein de murs de soutènement mégalithiques et s'organisaient autour d'un espace central ou d'un couloir ouvert. Cette organisation donnait lieu à une disposition régulière, parfois symétrique, fondée sur un plan polylobé. Le schéma spatial de base adoptait généralement une forme de trèfle, à laquelle s'ajoutaient parfois des pièces jumelées ou supplémentaires. Ces structures domestiques regroupaient entre deux et six pièces. Les pièces rectangulaires y étaient rares, car elles ne correspondaient pas aux normes architecturales préhistoriques de l'île. Ce type de configuration et de plan se retrouve dans la structure de nombreux temples mégalithiques maltais, comme c'est le cas des temples de Ġgantija, de Haġar Qim, de Kordin III, de Ta' Haġrat, de Mnajdra, de Skorba et bien d'autres. Tout ceci suggère une continuité architecturale entre les formes domestiques et cultuelles⁵¹⁹.

Parmi les exemples les plus significatifs des correspondances entre architecture domestique et architecture monumentale à Malte, le site de Ġhajnsielem, situé sur l'île de Gozo, occupe une position clé (FIG. 50). Ce site est établi à une altitude d'environ 100 mètres, offrant une vue dégagée vers le sud sur la côte nord de Malte, et vers le nord sur les plateaux de Xaghra⁵²⁰. Les vestiges mis au jour révèlent une organisation spatiale caractéristique, fondée sur des pièces arrondies ou ovoïdes disposées en groupe. Cette configuration polylobée témoigne d'une structuration bien structurée dès les premières phases du Néolithique⁵²¹. Les fouilles ont révélé deux édifices principaux, identifiés comme des huttes dont les sols et les limites étaient partiellement conservés. Le mobilier céramique prélevé dans les sols de *torba* suggère une

⁵¹⁹ SAGONA, 2015, p. 77.

⁵²⁰ MALONE, STODDART et TRUMP, 1988, p. 298.

⁵²¹ SAGONA, 2015, p. 77.

occupation du site durant la période des temples. Des fragments caractéristiques des phases de Ġgantija, Ȧal Saġġieni et Ȧal Tarxien y sont reconnus, bien que ces datations demandent encore à être confirmées.

La structure n°1, la plus vaste, mesurait environ 7,5 mètres de longueur sur cinq mètres de largeur. De forme ovoïde⁵²², elle se composait d'une cuvette concave creusée dans le substrat rocheux, surmontée d'un sol stratifié. Il était recouvert de galets, puis de couches alternées de torba et d'argile, probablement issues de phases d'occupation successives. Les murs, encore visibles à certains endroits, étaient construits en pierres surmontées d'assises de briques crues ou de pisé grossier. Un pilier central en torchis suggère la présence d'un support de toiture, indiquant une architecture pensée pour durer⁵²³.

La structure n°2, plus petite, avait une dimension de moins de deux mètres de diamètre. Sa construction semble similaire à celle de la structure n°1, bien que moins robuste. Entre ces deux huttes se trouvait un second pilier, dont la fonction précise demeure incertaine. Il pourrait cependant correspondre à un jambage de porte ou à un autre support de charpente⁵²⁴.

Le site de Skorba constitue un autre exemple significatif de l'architecture domestique préhistorique à Malte. Il s'agit à ce jour du seul village antérieur à l'âge du Bronze ayant fait l'objet de fouilles approfondies sur l'archipel⁵²⁵. Son occupation remonte aux premières phases du Néolithique, bien avant l'émergence des temples. Des constructions mises au jour sur le site témoignent de similitudes marquées avec les édifices mégalithiques, suggérant que certains éléments du plan des sanctuaires trouvent leur origine dans l'habitat vernaculaire. Ainsi, six huttes, antérieures ou contemporaines à la phase Skorba rouge, partiellement détruites ou remaniées, présentaient des caractéristiques architecturales proches de celles observées dans l'habitat maltais⁵²⁶.

⁵²² MALONE, STODDART et TRUMP, 1988, p. 298.

⁵²³ BARRATT, 2018, p. 1.

⁵²⁴ BARRATT, 2018, p. 2.

⁵²⁵ TRUMP, 1966, p. 10.

⁵²⁶ BARRATT, 2018, p. 2.

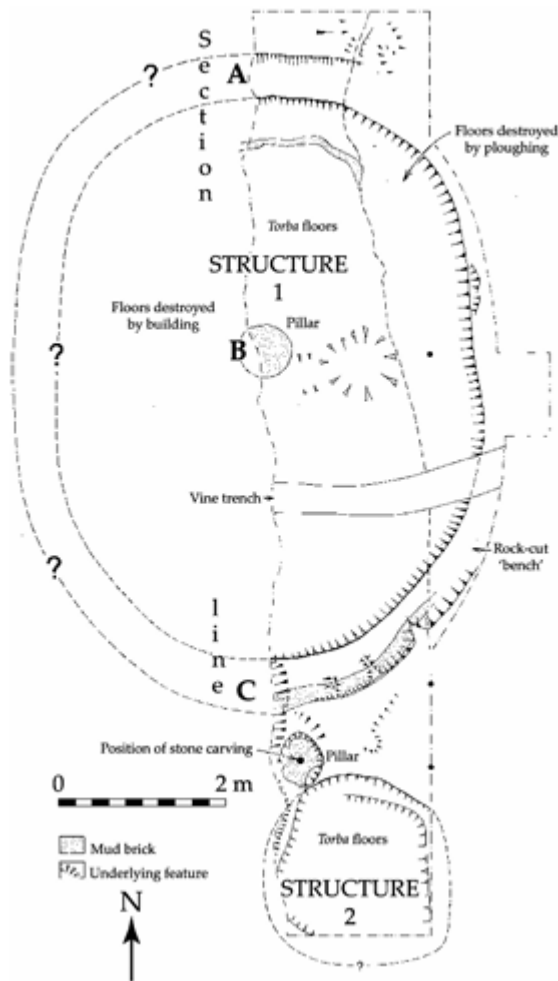


FIG. 50. Plan de la maison de Ghajnsielem.

À Skorba, une structure attribuée à la phase Ġgantija, datée entre 3600 et 3000 av. J.-C., présente une salle oblongue aux extrémités incurvées. Elle mesure six mètres de longueur et trois mètres de largeur⁵²⁷ (FIG. 51). L'entrée, percée au centre du long côté de l'édifice, donne accès à un espace divisé en deux zones absidiales, situées de part et d'autre du seuil⁵²⁸. Cette disposition, bien que modeste, anticipe certaines configurations qui seront retrouvées plus tard dans les temples mégalithiques. Il s'agit, en réalité, d'une hutte sub-rectangulaire aux angles arrondis⁵²⁹. Elle est construite avec des matériaux périssables, ce qui contraste

⁵²⁷ EVANS, 1971, p. 37.

⁵²⁸ SAGONA, 2015, p. 78.

⁵²⁹ COURTIN, 1994, p. 19.

fortement avec les temples entièrement édifiés selon un appareillage cyclopéen. Seules les bases des murs, d'environ 70 centimètres d'épaisseur et constituées d'un double parement de pierres, ont été conservées⁵³⁰. Les élévations étaient probablement réalisées en bois ou branchages, enduits de torchis dont des fragments gardent encore l'empreinte des clayonnages, ou bien bâties entièrement en bauge. Le sol de cette cabane était recouvert d'un revêtement d'argile battue ou d'une couche de *torba*, un ciment primitif élaboré par broyage de calcaire. Ce type de sol se retrouve également dans des contextes monumentaux, notamment dans les temples majeurs de Ta' Hāgrat et dans le temple sud de Ġgantija⁵³¹.

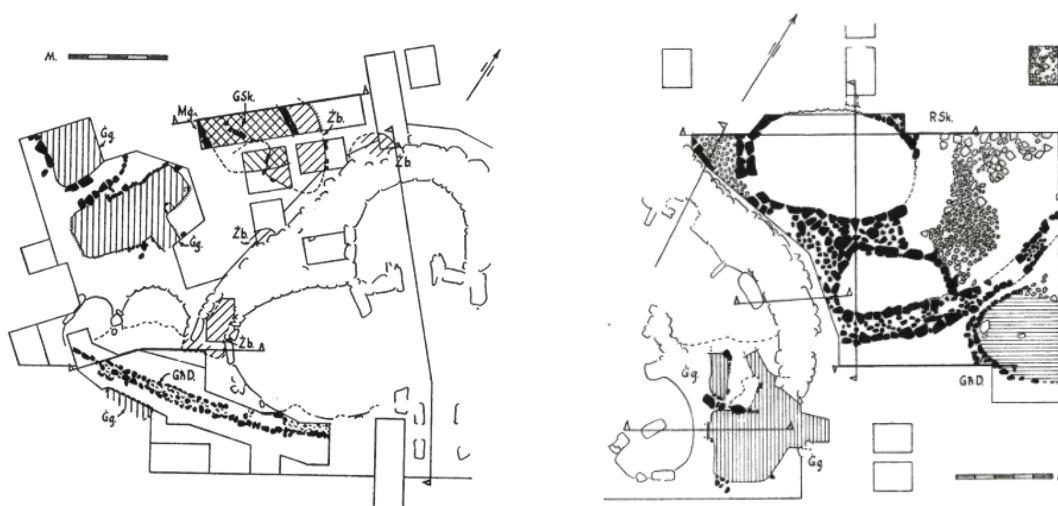


FIG. 51. *Plan des structures ovoïdes de Skorba.*

À Skorba, un second bâtiment daté entre 4400 et 4100 av. J.-C. et donc attribué à la phase Skorba rouge, est particulièrement intéressant. Il est situé à l'est du temple mégalithique de Skorba et se compose de deux structures ovoïdes reliées entre elles. Cette organisation architecturale, fondée sur des volumes arrondis et un plan segmenté, rappelle étroitement les constructions domestiques découvertes à Ġhajnsielem, témoignant d'une continuité entre habitat et architecture rituelle⁵³².

⁵³⁰ SAGONA, 2015, p. 59.

⁵³¹ COURTIN, 1994, p. 28.

⁵³² BARRATT, 2018, p. 2.

La salle principale, de forme ovoïde s'ouvre vers l'ouest et mesure environ huit mètres de longueur sur cinq mètres de largeur⁵³³ & ⁵³⁴. Au sud, une seconde pièce de forme semicirculaire ne présente aucune ouverture visible à l'endroit fouillé. Deux cours découvertes s'étendent à l'est et à l'ouest. La première est pavée de grandes dalles et la seconde de petits galets. Les murs, construits sur des fondations rocheuses et conservés sur environ 70 centimètres de hauteur, devaient être surmontés d'une élévation en bauge ou en torchis.

Ce bâtiment de la phase Skorba rouge se distingue des structures domestiques provenant de la même époque, tant par son architecture que par son contenu archéologique⁵³⁵. L'absence de foyer ou d'aménagements domestiques, combinée à l'irrégularité marquée de ses sols, contraste avec l'organisation plus fonctionnelle des habitations néolithiques⁵³⁶. Ces éléments suggèrent que l'édifice ne servait pas à un usage quotidien, mais relevait d'une fonction symbolique ou rituelle⁵³⁷. La salle nord, en particulier, a livré un mobilier évocateur d'activités cultuelles. Les archéologues y ont découvert cinq figurines anthropomorphes en terre cuite, plusieurs os de bœuf travaillés pour tenir debout, ainsi que six crânes de chèvres aux cornes intactes mais aux os faciaux volontairement brisés. Ce matériel, associé à des céramiques Skorba rouge, à des éclats de silex et à des restes fauniques, renforce l'hypothèse d'un lieu consacré à des pratiques rituelles ou à des offrandes votives⁵³⁸. Ainsi interprété comme un sanctuaire primitif, ce bâtiment constitue l'un des premiers témoignages d'architecture rituelle à Malte. Tout en s'inscrivant dans la tradition constructive vernaculaire, il annonce déjà certaines caractéristiques des temples mégalithiques, tant par son organisation spatiale que par sa fonction cultuelle affirmée.

Les correspondances entre habitat et temples dans le Néolithique maltais ne s'observent pas uniquement dans l'architecture bâtie, mais se prolongent également dans les représentations matérielles. Cette continuité est particulièrement visible à travers deux maquettes en argile, légèrement cuite et non polie, découvertes à Ħaġar Qim⁵³⁹. Elles offrent un aperçu précieux des formes construites à l'époque mégalithique. De fait, elles représentent des portions de

⁵³³ COURTIN, 1994, p. 28.

⁵³⁴ EVANS, 1971, p. 37.

⁵³⁵ VELLA, 2008, p. 82.

⁵³⁶ TRUMP, 1966, p. 11.

⁵³⁷ COURTIN, 1994, p. 28.

⁵³⁸ EVANS, 1971, p. 37.

⁵³⁹ SAGONA, 2015, p. 78.

structures absidales, vraisemblablement inspirées de constructions monumentales⁵⁴⁰. La première maquette, plus complète, représente une abside entière, délimitée par une imposante dalle qui en marquait partiellement l'entrée. À l'arrière, le début d'une seconde abside se distingue, dont la représentation s'interrompt brusquement. Le second fragment de maquette, plus modeste, montre environ la moitié d'une abside analogue, avec une indication de son accès⁵⁴¹ (FIG. 52). Ce qui est particulièrement intéressant dans ces modèles réduits réside dans la présence de jambages de porte, caractéristiques des espaces domestiques néolithiques.



FIG. 52. *Maquette de structures absidiales découvertes à Hagar Qim.*

La morphologie de ces fragments de maquettes architecturales évoque fortement celle des structures domestiques identifiées sur le site de Kordin III⁵⁴² (FIG. 53). En particulier, ces petites structures isolées à lobes plus réduits, aux volumes modestes et aux murs de pierre mal conservés⁵⁴³. Par leurs formes courbes et leur caractère non monumental, elles participent ainsi à renforcer l'hypothèse d'une filiation directe entre les formes d'habitat quotidien et celles investies dans le cadre culturel.

⁵⁴⁰ VELLA, 2016, p. 335.

⁵⁴¹ EVANS, 1971, p. 91.

⁵⁴² SAGONA, 2015, p. 78.

⁵⁴³ SAGONA, 2015, p. 81.

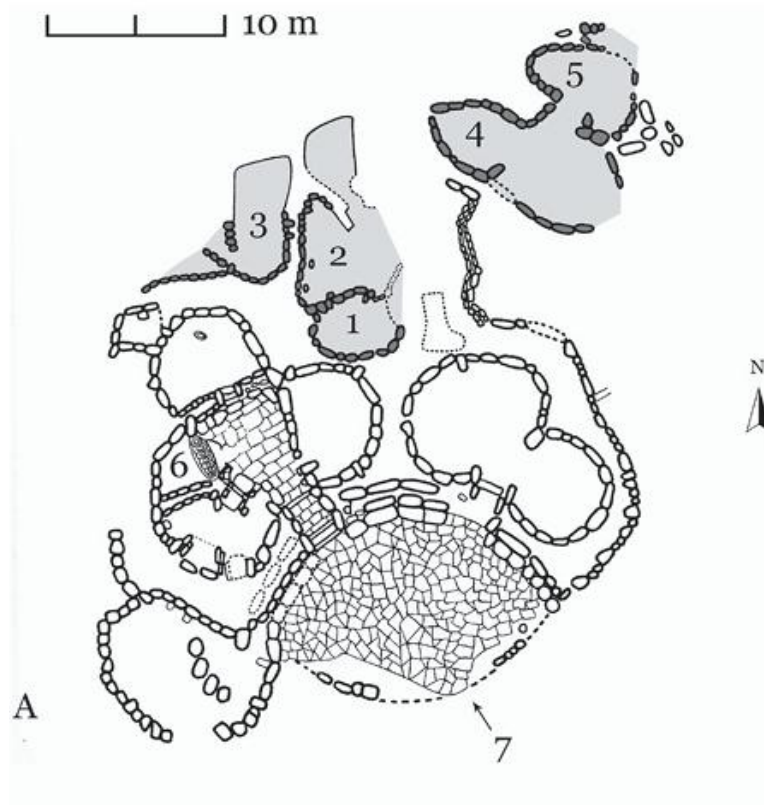


FIG. 53. *Structures domestiques du complexe de Kordin III.*

Loin d'être des constructions figées, les temples mégalithiques maltais apparaissent comme le résultat d'une évolution architecturale organique, ancrée dans les traditions locales de l'habitat vernaculaire. Les observations menées sur les sites d'habitation néolithiques révèlent en effet une continuité marquée entre les formes domestiques les plus anciennes et les plans complexes des sanctuaires. Les temples ne seraient donc pas des créations ex nihilo, mais l'aboutissement d'un long processus d'expérimentation, de restructuration et d'adaptation de formes spatiales héritées du quotidien⁵⁴⁴.

Cette filiation se manifeste non seulement dans la morphologie des plans, notamment les volumes ovoïdes ou polylobés disposés autour d'un axe central, mais aussi dans les techniques de construction. Dès la phase de Skorba rouge, les habitations font usage de murs à double parement remplis de gravats, une méthode reprise et perfectionnée dans les temples

⁵⁴⁴ SAGONA, 2015, p. 77.

monumentaux, en particulier à partir de la phase Ġgantija. Les pièces ovoïdes aux murs massifs de moellons, qu'il s'agisse d'habitations ou de sanctuaires, constituent les prémices des modèles architecturaux les plus élaborés de la période des temples⁵⁴⁵.

⁵⁴⁵ SAGONA, 2015, p. 78.

CORRESPONDANCES AVEC DES FORMES D'ARCHITECTURE FUNÉRAIRE MALTAISES ANTÉRIEURES

L'origine de l'architecture mégalithique maltaise trouve un ancrage profond dans le développement local, notamment à travers les correspondances observées avec certaines sépultures antérieures creusées dans la roche, particulièrement celles provenant du Néolithique moyen. C'est particulièrement le cas des tombes de Xemxija (FIG. 54), datées de la phase Ġgantija, soit du 4^{ème} millénaire av. J.-C. Elles présentent un plan réniforme ou ovoïde creusé dans la roche. Elles sont accessibles via un puit⁵⁴⁶ ou via une ouverture à la manière d'un hublot circulaire au fond d'une fosse cylindrique⁵⁴⁷. Les parois intérieures sont percées par des niches creuses peu profondes ou des cloisons laissées en saillie⁵⁴⁸. La disposition en plusieurs alvéoles rappelle les plans lobés des temples mégalithiques ultérieurs⁵⁴⁹.

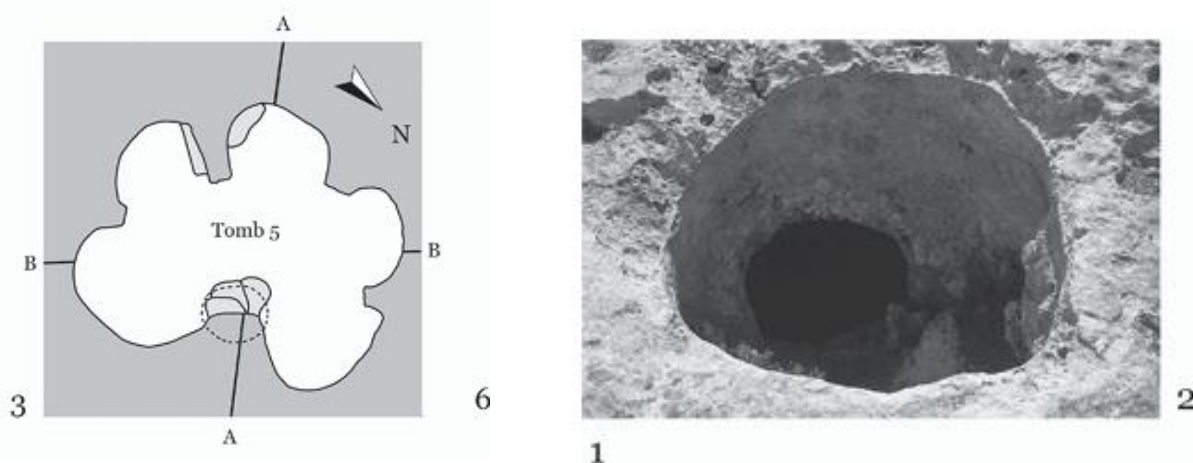


FIG. 54. *Tombes de Xemxija.*

De fait, le petit temple de Mgarr, le plus ancien temple du site, constitue un exemple révélateur de la filiation possible entre les tombes rupestres néolithiques et l'architecture monumentale des temples maltais. Sa configuration générale rappelle fortement celle de certaines tombes de Xemxija, en particulier la tombe n°5, tant par sa forme globale que par l'agencement interne

⁵⁴⁶ EVANS, 1959, p. 129.

⁵⁴⁷ EVANS, 1959, p. 89.

⁵⁴⁸ SAGONA, 2015, p. 77.

⁵⁴⁹ COURTIN, 1994, p. 28.

de ses espaces⁵⁵⁰. Le temple de Mgarr mesure 10,7 mètres de longueur sur 7,6 mètres de largeur. Il adopte un plan ovale, avec une entrée placée sur l'un des côtés longs (Fig. 55). Celle-ci donne accès à un court couloir central bordé de trois dalles dressées de chaque côté. Autour de cette zone centrale s'articulent plusieurs niches ou chambres. Effectivement, deux grandes salles avec un plan en fer à cheval se trouvent immédiatement à droite et à gauche après l'entrée, tandis qu'une troisième, de même forme mais plus petite, est située dans l'axe de l'entrée. Cette dernière salle s'ouvre à son tour sur une petite chambre semi-circulaire, accessible autrefois par une porte trilithe⁵⁵¹.

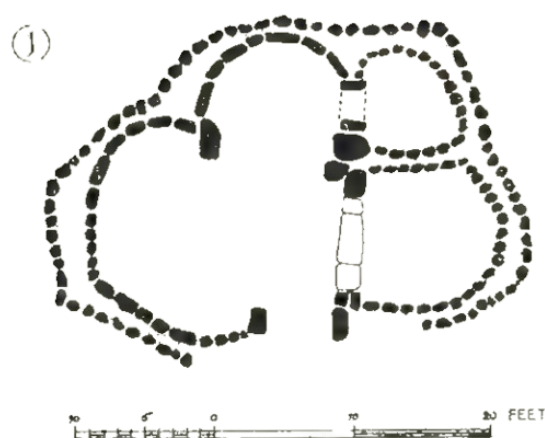


FIG. 55. Plan du petit temple de Mgarr.

Dès les premières fouilles, John Davies Evans a suggéré que les temples maltais puissent dériver de modèles funéraires souterrains antérieurs⁵⁵². Il proposait que ces édifices monumentaux soient des transpositions aériennes des tombes creusées dans le roc, à l'image de celles de Xemxija. Cette hypothèse repose sur des similarités de plan jugées suffisamment fortes pour évoquer un lien évolutif entre les deux types de structures, d'autant plus que les sépultures les plus anciennes précèdent de peu la construction des premiers temples. Cette continuité se manifeste aussi bien dans les techniques de construction que dans l'organisation spatiale. La répartition des chambres en paires symétriques, disposées autour d'un axe central

⁵⁵⁰ EVANS, 1959, p. 89.

⁵⁵¹ EVANS, 1959, p. 85.

⁵⁵² TRUMP, 1972, p. 27.

de circulation, annonce la structure des temples ultérieurs, composés de cours, d'absides et de couloirs interconnectés⁵⁵³. Ce plan centré, souvent polylobé, constitue l'unité de base à partir de laquelle les sanctuaires maltais ont été élaborés⁵⁵⁴. Dans cette perspective, le temple de Mgarr, inspiré des tombes de Xemxija, représente une étape précoce du processus. Bien qu'encore modeste, il présente déjà les éléments architecturaux fondamentaux qui seront pleinement développés dans les grands complexes mégalithiques.

En parallèle, les vestiges domestiques et les petits sanctuaires mis au jour à Skorba et Għajnsielem, dont nous avons parlé en amont, présentent des caractéristiques architecturales qui font écho à la configuration du temple de Mgarr. Ces bâtiments, composés de pièces ovoïdes associées à des volumes oblongs aux extrémités incurvées, révèlent une organisation spatiale centrée sur une entrée centrale, donnant accès à deux absides latérales. Ce schéma rappelle fortement la structure des tombes de Xemxija, où une entrée centrale divise également l'espace en deux lobes plus ou moins symétriques. Cette récurrence suggère l'existence d'une filiation architecturale cohérente entre habitat, sépulture et sanctuaire⁵⁵⁵ & ⁵⁵⁶. Ce continuum est également perceptible dans les principes de construction. Dès la phase Skorba rouge, l'usage de murs à double parement remplis de pierres est observé, une technique qui se retrouve aussi bien dans les habitations que dans les tombes, puis dans les temples monumentaux. La maîtrise croissante de cette méthode reflète une évolution progressive vers une monumentalité plus affirmée, sans rupture brutale⁵⁵⁷ & ⁵⁵⁸.

Dans cette perspective, les temples maltais ne seraient pas des créations ex nihilo, mais le fruit d'un long processus d'évolution à partir de formes architecturales locales⁵⁵⁹. Les continuités de plan, de technique et de fonction entre tombes rupestres, habitats précoces et sanctuaires suggèrent une progression organique, nourrie par l'expérimentation vernaculaire et ancrée dans les pratiques socio-rituelles néolithiques de l'archipel.

⁵⁵³ EVANS, 1959, p. 133.

⁵⁵⁴ EVANS, 1959, p. 86.

⁵⁵⁵ SAGONA, 2015, p. 78.

⁵⁵⁶ COURTIN, 1994, p. 28.

⁵⁵⁷ ROBB, 2001, p. 184.

⁵⁵⁸ BARRATT, 2022, p. 12.

⁵⁵⁹ EVANS, 1959, p. 89.

TRANSFORMATIONS ARCHITECTURALES : UNE ADAPTATION AUX BESOINS LOCAUX

L'évolution architecturale des temples maltais constitue un argument fort en faveur d'une genèse autochtone de ces monuments. Leur complexité ne réside pas uniquement dans l'originalité de leur plan tréflé, mais surtout dans le processus graduel et évolutif qui a mené à leur forme définitive. Ces monuments témoignent d'un développement local progressif, marqué par des adaptations successives aux besoins changeants des communautés maltaises. Les agrandissements et modifications architecturales traduisent une dynamique d'adaptation constante, témoignant d'une architecture vivante, continuellement réinvestie pour répondre aux transformations sociales et rituelles des sociétés néolithiques de l'archipel. Cette dynamique constructive, attestée sur plusieurs sites, souligne l'enracinement profond de ces pratiques dans le contexte culturel de l'archipel⁵⁶⁰.

À Ġgantija et Mnajdra, par exemple, des complexes entiers ont été bâtis côte à côte, tandis qu'à Hal Tarxien et Haġar Qim, de nouvelles ailes ont été greffées sur des structures préexistantes. Ce mode de construction par ajouts successifs révèle une pratique ancrée dans le temps, fondée sur l'expérience accumulée plutôt que sur un modèle importé. Les plans de base, ont été régulièrement modifiés ou agrandis, parfois même déformés au prix de la démolition de prototypes antérieurs plus modestes. Les temples se sont développés, souvent avec des ajouts d'absides, qui pouvaient atteindre un nombre de six. Ces réaménagements traduisent une volonté claire d'adapter les espaces aux exigences croissantes des pratiques rituelles, afin d'accueillir toujours plus de cultes, de cérémonies et de défunts⁵⁶¹.

Loin d'être des constructions figées ou issues d'un modèle unique, les temples maltais apparaissent ainsi comme le fruit d'un long processus local d'expérimentation et de transformation. Cette capacité d'adaptation, combinée à des techniques constructives élaborées très tôt, comme l'usage de murs à double parement remplis de gravats, renforce l'idée d'une origine indigène des sanctuaires. L'architecture monumentale maltaise peut être envisagée comme une réponse originale, façonnée sur place, aux réalités culturelles, symboliques et sociales des sociétés néolithiques de l'archipel.

⁵⁶⁰ SAGONA, 2015, p. 77.

⁵⁶¹ SAGONA, 2015, p. 77.

DUALITÉ ARCHITECTURALE : TEMPLES ET TOMBES

Un enchaînement d'indices relie étroitement temples et sépultures à Malte. L'hypothèse veut que certains premiers monuments aient commencé comme tombeaux avant de se spécialiser dans des fonctions rituelles. Toutefois, les défunts ont continué à être déposés dans des cavités naturelles ou dans des hypogées creusés et parfois même très élaborés. Cette pratique funéraire se maintient jusqu'à la fin de la culture des temples tandis que l'architecture de culte s'autonomise progressivement^{562 & 563}.

La chronologie soutient cette hypothèse. Les hypogées précèdent les grands sanctuaires de surface et montrent des agrandissements successifs. L'hypogée de Ħal Saflieni a été creusé progressivement, son creusement s'étend dans le temps. Lorsque les temples atteignent leur apogée, certaines adjonctions de l'hypogée reprennent clairement des éléments architecturaux propres aux sanctuaires. La filiation est donc active dans les deux sens. La tombe fournit un vocabulaire formel que le temple adapte, puis la monumentalité du temple rejaillit sur les aménagements funéraires les plus tardifs⁵⁶⁴.

La proximité spatiale entre temples en surface et tombes souterraines rend la dualité tangible. À Malte, les trois sanctuaires de Ħal Tarxien voisinent avec l'hypogée de Ħal Saflieni. À Gozo, les temples de Ġgantija se trouvent près du cercle de Brochtorff. Ce dernier réunit une enceinte d'environ quarante-cinq mètres de diamètre, dont l'accès se faisait autrefois par un passage encadré de piliers mégalithiques. On y accédait d'abord à un espace cérémoniel de surface ponctué de puits funéraires et de petits autels. Des escaliers descendaient ensuite de quatre à cinq mètres vers une série de caveaux. Des poches naturelles et des salles y sont observées. Ces dernières mesurent le plus souvent quatre à six mètres de diamètre et sont prolongées de niches ou reliées par des couloirs. L'usage de ce complexe a longtemps été funéraire. L'adjonction de piliers et de murs internes a ensuite donné un caractère plus monumental aux compartiments souterrains, en délimitant mieux les espaces et leurs fonctions où les dépôts de corps et les gestes rituels se mêlent. Des accumulations de restes humains y ont été reconnues. Une scène sculptée sur un trilithe, près d'un grand récipient de pierre, montre deux figures corpulentes assises côte à côte. L'une tient une petite idole qui peut être un enfant,

⁵⁶² EVANS, 1959, p. 89.

⁵⁶³ SAGONA, 2015, p. 77.

⁵⁶⁴ EVANS, 1959, p. 129.

l'autre une coupe. Plusieurs têtes humaines à divers stades d'élaboration ont été mises au jour, une tête animale probablement un porc et un bol rempli d'ocre. Cet ensemble renvoie à des cérémonies complexes, à des rites de passage et à des séquences initiatiques⁵⁶⁵.

De plus, la découverte de figurines féminines dans les deux contextes suggère un culte centré sur une divinité liant fertilité et mort. Cette association, loin d'être contradictoire, prend sens si la mort est envisagée comme prélude à la renaissance. Le lien étroit entre tombe et sanctuaire devient alors évident⁵⁶⁶.

Les parallèles jouent un rôle clef, après l'étude des tombes rupestres de Xemxija aux parois percées de niches peu profondes, John Davies Evans y voyait le prototype des chambres lobées des monuments de surface. Sa question demeure centrale. Pourquoi un sanctuaire adopterait-il la forme d'une tombe ? Parce que les rites qui s'y déroulent parlent des morts, de leur présence agissante et de la mémoire qu'ils fondent⁵⁶⁷.

Le temple entretient une ambiguïté voulue. Sa composition guide l'expérience rituelle, depuis des couloirs ramifiés jusqu'à des noyaux presque labyrinthiques. Le parcours impose un basculement sensoriel net. Les sons se feutrent, les odeurs se fixent, la lumière se raréfie, comme si l'on quittait le monde changeant à un espace fixe et stable. Des effets acoustiques inattendus ont pu renforcer cette impression. Les parois enduites de rouge convoquent l'ocre des contextes funéraires et accentuent la proximité symbolique avec les morts. À l'extérieur, certains ensembles sont creusés sous le niveau du sol et leurs enceintes, volontairement surdimensionnées, retiennent des remblais qui enserrant les chambres. Tout concourt à donner à un édifice de surface une présence de tombe, ancrée dans la roche, et à faire du sanctuaire un seuil entre vivants et ancêtres⁵⁶⁸.

La dualité temple tombe n'est pas une hésitation, c'est un système cohérent. Les hypogées inaugurent le langage et les sanctuaires de surface l'exposent, l'enrichissent et le renvoient ensuite à nouveau dans les aménagements funéraires. Entre le haut et le bas, entre mémoire des morts et scène des vivants, l'architecture maltaise fabrique ses lieux, ses rites et ses identités dans un va et vient continu.

⁵⁶⁵ GUILAINE, 1994, p. 194.

⁵⁶⁶ TRUMP, 1972, p. 27.

⁵⁶⁷ SAGONA, 2015, p. 77.

⁵⁶⁸ ROBB, 2001, p. 184.

Conclusion : Malte, synthèse ou singularité ?

Malte est un cas singulier et pourtant pleinement méditerranéen. Les temples et les hypogées qui jalonnent l'archipel ne sortent pas du vide. Ils condensent deux dynamiques qui ne s'excluent pas. D'un côté, une invention locale lente, enracinée dans la longue histoire des sépultures creusées et des architectures courbes. De l'autre, une immersion dans les échanges qui apporte des matières, des techniques et des représentations iconographiques. On comprend mieux leur portée si l'on accepte cette double origine. Les formes naissent sur place, mais elles voyagent aussi par les idées et par les objets.

Pendant longtemps, ce phénomène a été expliqué par les caractéristiques propres à l'île, son isolement relatif, la fragilité de ses sols et l'augmentation des besoins d'une population en croissance. Ces facteurs existent mais ils n'expliquent pas tout⁵⁶⁹. En effet, les données environnementales et démographiques sont trop inégales pour établir une chaîne de causes unique. Surtout, ce raisonnement est circulaire, on constate la présence de temples et on en conclut à un isolement, puis on justifie l'existence de ces temples par cet isolement⁵⁷⁰. Pourtant, l'archipel se trouve à une courte distance de la Sicile. En saison calme, la traversée se fait en un à trois jours de navigation (FIG. 56). En réalité, la mer relie plus qu'elle ne sépare. Tout au long du Néolithique final, Malte participe à des réseaux de contacts ordinaires pour la Méditerranée centrale⁵⁷¹. Ce qui est observé n'est donc pas un retrait, mais un changement d'échelle et de texture du paysage culturel régional, allant de pair avec une exaltation des styles locaux. L'intensification des contacts peut renforcer les singularités plutôt que les gommer. Pour illustrer, des styles autrefois diffusés à grande échelle, comme les productions céramiques de Serra d'Alto ou Diana⁵⁷², indiquaient des réseaux transrégionaux et des rites partagés. Puis leur sens a changé, ils ne marquent plus les contacts entre groupes mais

⁵⁶⁹ ROBB, 2001, p. 190.

⁵⁷⁰ ROBB, 2001, p. 179.

⁵⁷¹ ROBB, 2001, p. 181.

⁵⁷² BONANNO, 1990, p. 199.

affirment des identités locales. Dans ce tournant, les échanges n'uniformisent pas, ils renforcent au contraire les styles propres à chaque communauté. Il s'agit de l'exaltation des styles locaux⁵⁷³.

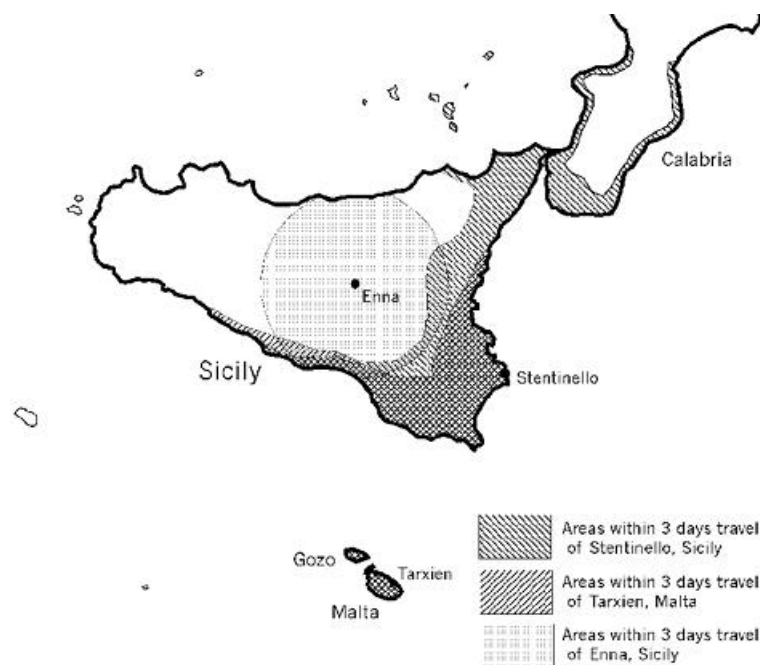


FIG. 56. Carte de la Sicile démontrant les zones accessibles en trois jours de navigation depuis l'archipel maltais.

Le fond local est pourtant solide, les premières tombes creusées de Żebbuġ montrent des puits élargis à leur base et leur forme se rapproche déjà de la rotonde. À Xemxija, au cours de la période Mġarr, apparaissent des cavités polylobées, avec plusieurs absides s'articulant autour d'un accès vertical. L'hypogée de Ғal Saflieni reprend cette logique et la pousse très loin, les chambres se multiplient et se relient par des couloirs et des escaliers. Trois niveaux sont creusés dans la roche et l'ensemble résulte d'agrégats successifs. La forme n'est jamais figée, elle est reprise, prolongée et densifiée. Cette généalogie souterraine éclaire la suite. Quand les sanctuaires de surface apparaissent, ils reprennent la même grammaire spatiale marquée par des absides jumelles de part et d'autre d'un axe, avec des volumes arrondis et des petits passages. Le langage est le même, seulement déplacé du dessous au-dessus.

⁵⁷³ ROBB, 2001, p. 187.

D'ailleurs, les techniques soutiennent cette continuité. Les murs à double parement remplis de moellons donnent des parois épaisses et stables. Les orthostates sont disposés en alternant leur large face et leur tranche, de manière à stabiliser et maintenir la courbure du mur. Les façades se creusent en légère concavité et cadrent un parvis. Les enduits rouges rappellent l'ocre répandue sur les morts. Les entrées se hiérarchisent par des portiques trilithiques.

Les monuments vivent, grandissent et se recomposent, notamment à Ġgantija et à Mnajdra, où des complexes sont érigés côte à côte. À Hal Tarxien et à Hagar Qim, des ailes s'ajoutent à un noyau plus ancien. Des absides nouvelles se greffent autour d'un espace central déjà installé. Le plan se déforme en s'agrandissant, la forme n'est pas le fruit d'un projet unique mais le résultat de campagnes successives. Chaque ajout répond à des usages qui s'étoffent, suite à la volonté d'accueillir plus de fidèles, de multiplier les séquences rituelles, de réorganiser les circulations, etc. Une croissance organique de ce type défend un argument net : la maîtrise vient de l'intérieur. Un modèle importé n'est pas reproduit mais un langage appris par la pratique est adapté.

Qui plus est, l'ouverture méditerranéenne est claire dans les matériaux. Le silex de Sicile compense la médiocre qualité des roches locales. L'obsidienne vient de Lipari et de Pantelleria. La lave de l'Etna sert aux pierres à moudre. L'albâtre d'Agrigente entre dans la statuaire⁵⁷⁴. L'ocre rouge, absente des îles, décore les sépultures et les enduits. Les haches polies et les haches-pendeloques circulent et acquièrent une valeur rituelle au fil des usages. Le bois de grande portée a sans doute été importé pour couvrir de si grandes constructions. Ces flux ne dictent pas la forme des constructions mais ils rendent leur réalisation possible et nourrissent l'imaginaire lié aux objets et aux gestes.

Les parallèles régionaux existent et ne forcent aucune filiation unique. En Sicile et en Sardaigne, des hypogées montrent des salles souterraines, des parois peintes, des pilastres sculptés qui imitent des linteaux. À Castelluccio, des façades monumentales encadrent des portes d'entrée et exposent des spirales gravées. Dans le Levant, des tombes du Bronze ancien adoptent des plans trilobés organisés autour d'une cellule centrale. Ces convergences traduisent des préoccupations partagées marquée par la centralité, la symétrie, les seuils monumentalisés, etc. Pourtant ces convergences ne disent pas qui copie qui, les chronologies

⁵⁷⁴ GUILAINE, 1994, p. 60.

ne s'ajustent pas toujours et les ressemblances n'imposent pas forcément une origine extérieure.

En outre, les spirales offrent un bon élément révélateur. À Ħal Tarxien, à Ġgantija et à Ħaġar Qim, elles sont sculptées en bas-relief. À Ħal Saflieni, elles sont peintes au plafond de la « chambre de l'oracle » et se combinent en figures régulières dans la « chambre décorée ». Ces motifs portent une charge ancienne et largement diffusée. Ils s'observent aussi à Castelluccio et dans d'autres paysages rituels. Ces motifs plaident pour des échanges iconographiques mais ne suffisent pas à prouver une filiation directe car un motif si répandu peut naître de convergences symboliques indépendantes⁵⁷⁵.

Il est important de noter que la complémentarité entre les temples et les hypogées fait la spécificité maltaise. À Tarxien, le temple se trouve à proximité immédiate de Ħal Saflieni. À Gozo, les sanctuaires de Ġgantija voisinent avec le cercle de Brochtorff. Des dépôts de squelettes y sont associés à des gestes initiatiques. Le diptyque aérien et souterrain est donc matériel et spatial. La société maltaise a pu y organiser des cycles rituels à la fois locaux et insulaires.

Tous ces monuments participent à la fabrication de l'identité. Ils rassemblent, ils fixent la mémoire dans des lieux reconnus et ils marquent le paysage de repères qui ordonnent la vie sociale. Des groupes ont investi ces chantiers de longue durée en creusant, transportant, érigeant, entretenant et célébrant. Les temples sont des œuvres collectives et durables, donnant forme à l'histoire partagée et aux récits d'origine. Ce processus s'inscrit dans une dynamique de schismogenèse. À partir d'un socle culturel commun avec la Sicile et la Méditerranée centrale, les communautés maltaises orientent, au cours du 4^{ème} millénaire av. J.-C., leurs choix techniques, esthétiques et rituels vers des formes inédites⁵⁷⁶. La société maltaise se différencie volontairement de ses sociétés voisines, ce qui a créé une architecture monumentale propre. Cette évolution ne découle pas d'un isolement subi mais d'une construction identitaire active où les styles locaux sont exaltés et magnifiés, tout en restant nourris par des échanges et influences régionales⁵⁷⁷. La même logique se retrouve dans les figurines votives. Si celles de Malte sont uniques, de nombreux groupes contemporains en

⁵⁷⁵ GUILAINE, 1994, p. 84.

⁵⁷⁶ GUILAINE, 1994, p. 60.

⁵⁷⁷ ROBB, 2001, p. 181.

Sicile, en Italie et en Sardaigne en fabriquaient également. Même si elles représentaient possiblement la même chose, elles sont toutes différentes les unes des autres, affirmant ainsi partout une identité propre à travers un langage partagé⁵⁷⁸.

La question des origines oppose souvent l'invention locale et l'influence extérieure. Les temples maltais émergent d'un continuum indigène lisible depuis les tombes creusées les plus anciennes. Ils atteignent la construction monumentale par essais et ajustements. Dans un même temps, des contacts soutenus apportent des matériaux et des images nouvelles. Les parallèles de plans ou d'iconographie renforcent l'idée d'un dialogue. Ils ne dissolvent pas la part maltaise, l'archipel ne se replie pas sur lui-même, il ne se contente pas non plus d'imiter. Il choisit dans un répertoire commun, l'adapte et le pousse au plus loin une voie propre.

Cette interprétation éclaire la place de Malte dans la Méditerranée des 4^{ème} et 3^{ème} millénaires av. J.-C. D'autres enclaves élaborent des formes tout aussi singulières⁵⁷⁹. Par exemple, les Domus de janas et le Monte d'Accoddi en Sardaigne, les stèles sculptées dans les Alpes, les tombes à couloir dans le Salento. Toutes ces traditions marient contacts soutenus et styles locaux affirmés. Malte est l'une de ces centres dynamiques, l'île n'est ni un isolat, ni un simple relais⁵⁸⁰. Malte est une fabrique d'architecture rituelle qui a su, mieux qu'ailleurs, mettre en système la centralité, la symétrie, les seuils et la dramaturgie du passage⁵⁸¹.

La conclusion est donc double et nuancée. L'isolement maltais ne doit pas être vu comme une cause mécanique de divergence, mais comme un cadre propice à l'expression de dynamiques sociales spécifiques, portées par des acteurs capables d'innovation et de rupture. Les temples maltais ne sont pas le fruit d'une évolution passive ou linéaire, mais le résultat de processus complexes, mêlant traditions héritées et innovations, ancrage local et circulations régionales. Ce qui apparaît clairement, c'est que les temples et les hypogées sont des créations indigènes, nées d'un terreau local et d'une longue mémoire constructive. Pourtant, ils se nourrissent d'échanges réels qui ont enrichi les choix techniques et visuels. La singularité maltaise ne contredit pas la synthèse méditerranéenne, elle en incarne une expression extrême. Ici, une

⁵⁷⁸ ROBB, 2001, p. 190.

⁵⁷⁹ GUILAINE, 1994, p. 334.

⁵⁸⁰ GUILAINE, 1994, p. 194.

⁵⁸¹ ROBB, 2001, p. 190.

société a su choisir, agencer et magnifier des éléments partagés pour en tirer une architecture qui lui ressemble et qui, des millénaires plus tard, continue d'imposer son évidence.

Bibliographie

ALINEI M. et BENOZZO F., 2008. Origini del megalitismo europeo : un approccio archeo-etno-dialettologico, *Quaderni di Semantica*, 29, pp. 295-332.

ASTLEY H.-J.-D., 1914. Notes on the Hypogeum at Hal-Saflieni, Malta, *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 44, p. 394 396.

BALDACCHINO J.G. et EVANS J., 1954. Prehistoric tombs near Żebbuġ, Malta, *Papers of the British School at Rome*, 22, pp. 1-21.

BARRATT R.P., 2018. Recreating Neolithic Malta's domestic environment : 3D Reconstruction of the Għajnsielem Road house, *Digital Applications in Archaeology and Cultural Heritage*, 10, pp. 1-6.

BARRATT R.P., 2022. Simulating a stone roof for the Maltese Neolithic temples : Analysing stress to understand specialisation, *Digital Applications in Archaeology and Cultural Heritage*, 27, pp. 1-16.

BARROWCLOUGH D. et MALONE C., 2007. *Cult in Context : Reconsidering Ritual in Archaeology*, Oxford (Oxford Books), 373 p.

BERNABÒ BREA L., 1960. Malta and the Mediterranean, *Antiquity*, 134, pp. 132-137.

BONANNO A. (et coll.), 1990. Monuments in an Island Society : The Maltese Context, *World Archaeology*, 22, 2, pp. 190-205.

BIAGGI C., 1986. The signification of the nudity, obesity and sexuality on the Maltese Goddess Figures, dans A. Bonanno, *Archaeology and fertility cult in the ancient mediterranean*, actes de la 1ère conférence internationale sur l'archéologie de la Méditerranée ancienne, Amsterdam, 2-5 septembre 1985, p. 131-132.

BONANNO A., 2021. Primary and secondary burial in the Maltese temple period : ritual and spatial/social organisation, dans R. Cicilloni et C. Lugliè, *Mediterranea. Studi e ricerche di preistoria e protostoria in onore di Giuseppa Tanda*, vol. 18, p. 95-101.

BONANNO A. ET MILITELLO P., 2008. *Malta in the Hybleans, the Hybleans in Malta. Malta negli Iblei, gli Iblei a Malta*, actes du colloque international, Catane et Sliema, 30 septembre et 10 novembre 2006, Palerme (Officina di Studi Medievali), 2, 380 p.

CARPENTER J.R., 1981. Excavations at Phaneromeni. 1975-1978, dans J.C. Biers et D. Soren, *Studies in Cypriote Archaeology*, Los Angeles (UCLA Institute of Archaeology), pp. 59-78.

CAUWE N., 2007. *Le néolithique en Europe*, Paris (Armand Colin), 576 p.

CESCHI C., 1939. *L'Architettura dei Templi Megalitici di Malta*, Rome (Fratelli Palombi), 83 p.

CUGNO S. A., 2011. La necropoli protostorica di contrada Cugno Case Vecchie nei pressi di Canicattini Bagni (SR), *IpoTesi di Preistoria*, 4, n° 2, pp. 47–62.

COURTIN J., 1994. Malte préhistorique, une île de Pâques méditerranéenne ?, *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°71, Le carrefour maltais, pp. 17-38.

DE LANFRANCHI F. et WEISS M.C., 1994. *Arts et croyances : pratiques funéraires et symboliques des populations préhistoriques corses*, Ajaccio (Centre Régional de Documentation Pédagogie de Corse), 95 p.

DERUDAS P. M., 2005. La necropoli di Mesu' e Montes (OSSI), *Sardegna archeologica. Guide e itinerari*, 35, 64 p.

DERUDAS P. M., 2023. La necropoli di Mesu' e Montes, Ossi (SS), dans G. Tanda et coll., *Arte e architettura nella Sardegna preistorica. Le domus de janas (candidatura unesco 2021)*, Cagliari, pp. 90-99.

DONAT R., 2020. *Société, environnement et état sanitaire au Néolithique récent : les groupes humains des hypogées I et II du Mont-Aimé* (Val-des-Marais, Marne), thèse de doctorat présentée à l'Université de Toulouse III - Paul Sabatier, Ecole de biologie, santé, biotechnologies (promoteur : Eric Crubezy), 325 p.

DUNN-VATURI A.E., 1933. Les fouilles de Claude Schaeffer à Vounous en 1933, *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes*, 31, 2001. pp. 21-31.

EVANS J.-D., 1959. *Malta : Ancient People and Places*, New York (Frederick A. Praeger), 264 p.

FERGUSON, J. 1872. *Rude Stone Monuments in all Countries, their Age and Uses*, Londres (John Murray).

GIMBUTAS M., 1989. *The language of the goddess : Unearthing the hidden symbols of western civilization*, San Francisco (Harper & Row), 430 p.

GJERSTAD E. et al., 1934. *Swedish Cyprus Expedition : Finds And Results Of The Excavations In Cyprus 1927-1931.*, (The Swedish Cyprus Expedition) Stockholm, 1, 518 p.

GRIMA R. et VASSALO M., 2008. Narrating the Mgarr Landscape, dans M.E. Zammit et J. Mallia (coord.), *Ta' Hagraat and Skorba : Ancient Monuments in a Modern World*, La Valette (Heritage Malta), pp. 3-18.

GUILAINE J., 1994. *La mer partagée : la Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 avant Jésus-Christ*. Paris (Pluriel), 454 p.

GUILAINE J., SAUZADE G. et MARGARIT X. 2015. *Les hypogées protohistoriques de la Méditerranée. Arles et Fontvieille*, Paris (Collection Pierres tatouées), 334 p.

GUZZARDI L., 1980. Un ipogeo preistorico a Calaforno e il suo contesto topografico, *Sicilia Archeologica*, 42, pp. 67-94.

IACOVOU M. (et coll.), 2008. Chypre : des premières communautés néolithiques à l'émergence de l'urbanisme, *Études Balkaniques*, 15, 1, pp. 275-293.

KESWANI P., 2005. Death, Prestige, and Copper in Bronze Age Cyprus, *American Journal of Archaeology*, 109, 3, pp. 341-401.

LAGANA L., 2023. The Spiral and The Goddess as a Symbol of Life and Regeneration, *An International Journal of Goddess Studies*, 2, 1, pp. 8-38.

LOMSDALEN T., 2022. *Viewscapes and Cosmology in the Prehistoric Temples of Malta*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Malte, Faculté des arts, Département de classiques et d'archéologie (R. Grima, promoteur), 425 p.

MAGLI G., 2009. *Mysteries and Discoveries of Archaeoastronomy : From Giza to Easter Island*, New-York (Copernicus Books), p.

MALONE C., STODDART S. et TRUMP D., 1988. A House for the Temple Builders : Recent Investigations on Gozo, Malta, *Antiquity*, 62, 235, pp. 297-301.

MELIS P., 2023. La necropoli di Santu Pedru, Alghero (SS), dans G. Tanda et coll., *Arte e architettura nella Sardegna preistorica. Le domus de janas (candidatura unesco 2021)*, Cagliari, pp. 44-51.

MOHEN J.-P., 1989. *Le monde des mégalithes*, Tournai (Casterman).

PACE A., 2000. *The Hal-Saflieni Hypogeum, 4000 BC-2000 AD*, Malte.

PACE A., 2004. *The Hal Saflieni Hypogeum : Paola*, Santa Venera (Midsea Books Ltd), 50 p.

PELTENBURG E., 1991. Kissonerga-Mosphilia : A Major Chalcolithic Site in Cyprus, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 282/283, pp. 17-35.

PELTENBURG E., BOLGER D. et CREWE L., 2019. *Figurine Makers of Prehistoric Cyprus : Settlement and Cemeteries at Souskiou*, Oxford (Oxford books), 510 p.

PORQUEDDU M.E., 2023. Savoir-faire and Technical Environment : Rethinking the Emergence of Rock-cut Tombs in the Neolithic Mediterranean, dans Lamesa A. et coll., *From Quarries to Rock-cut Sites. Echoes of Stone Crafting*, Leyde (Sidestone Press), pp. 21–44.

RENFREW C., 1973. *Before Civilization: The Radiocarbon Revolution and Prehistoric Europe*, Londres (Jonathan Cape), 308 p.

ROBB J., 2001. Island Identities : Ritual, Travel and the Creation of Difference in Neolithic Malta, *European Journal of Archaeology*, 4, 2, pp. 175-202.

ROBIN G. (et coll.), 2021. The Dead are Watching Us. A Landscape Study of Prehistoric Rock-cut Tomb Cemeteries in Ossi, Sardinia, Italy, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 87, pp. 1–30.

RUGGLES C., 2015. *Handbook of Archaeoastronomy and Ethnoastronomy*, New York (Springer Science+Business Media), 2237 p.

SAGONA C., 2015. *The Archaeology of Malta : From the Neolithic through the Roman Period*, New York (Cambridge University Press), 472 p.

SOULA F., 2016. Le phénomène hypogéique et mégalithique du territoire de Mamoiada (Province de Nuoro, Sardaigne) : Analyse spatiale, environnementale et contextuelle du monde

funéraire, dans G. Robin (coord.), *Fonctions, utilisations et représentations de l'espace dans les sépultures monumentales du Néolithique européen*, Aix-en-Provence (Presses universitaires de Provence), pp. 297-314.

TERRANOVA G., 2004. Maltese temples and hypogeism : new data about the relationship between Malta and Sicily during the III and II Millennium B.C., *Exploring the Maltese Prehistoric Temple Culture*, La Valette.

TOFFETTI R., s. d. *Hypogeum Hal Saflieni. Cenni storici, rilievi geobiologici e riflessioni*, Malte.

TRUMP D., 1966. Skorba, *The Society of Antiquaries of London*, 22, pp. 1–55.

TRUMP D., 1972. *Malta : An Archaeological Guide*, Londres (Faber and Faber Limited), 180 p.

TRUMP D., 1981. Megalithic architecture in Malta, dans C. Renfrew, *The Megalithic Monuments of Western Europe*, Londres (Thames and Hudson), pp. 64-76.

TRUMP D., 1999. The Architecture of the Maltese Temples, dans A. Mifsud & C. Savona Ventura, *Facets of Maltese Prehistory*, Malte (Prehistoric Society of Malta), pp. 91-99.

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI, 2000. *L'Ipogeismo nel Mediterraneo : origini, sviluppo, quadri culturali, actes du congrès international*, Sassari-Oristano, 23-28 mai 1994, Oristano (Amministrazione Provinciale di Oristano), 1, 439 p.

VAN BERG P.-L., 1996. Mégalithisme et organisation de l'espace : art, architecture et traditions religieuses, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, 3, pp. 353-365.

VELLA C., 2008. Distribution patterns of imported lithic tools in Early Neolithic Skorba, dans M.E. Zammit et J. Mallia (coord.), *Ta' Hagrat and Skorba : Ancient Monuments in a Modern World*, La Valette (Heritage Malta), pp. 75-86.

WEBB J. M. et FRANKE D., 2010. Social Strategies, Ritual and Cosmology in Early Bronze Age Cyprus : An Investigation of Burial Data from the North Coast, *Levant*, 42, 2, pp. 185-209.

WEBSTER G., 2019. *The Sardinian Neolithic : An Archaeology of the 6th and 5th Millennia BCE*, Oxford (BAR Publishing), 109 p.

ZAMMIT T. 1929 B. Ta' Hagrat Megalithic Ruins at Mgarr, Malta. *Bulletin of the Museum*, Malta, I(I), 5.

ZAMMIT T., 1926. *Malta. The Islands and Their History*, la Valette.

ZAMMIT T., 1929 A. *Malta. The Islands and Their History*. La Vallette, 504 p.

ZAMMIT T., 1930. *Prehistoric Malta : The Tarxien Temples*, Londres (Oxford University Press), 196 p.

ZAMMIT T., 1980. *The Copper Age Temples : A Short Description of the Monuments with Plan and Illustrations*, 7e éd., La Valette, 40 p.

Table des illustrations

FIG. 1.	p. 4.	<i>Carte de l'archipel maltais, réalisé par Maëlle Zanatta.</i>
FIG. 2.	p. 10.	<i>Localisation et schéma des structures mégalithiques de l'archipel maltais, réalisé par Maëlle Zanatta (inspiration : Viatges culturals d'autor, Malta, l'illa dels gegants, p. 2).</i>
FIG. 3.	p. 19.	<i>Le développement des plans des temples. A : Schéma de la tombe de Xemxija. B. Schéma du temple mineur de Ta' Ħaġrat, C. Schéma du temple est de Skorba, D. Schéma du temple sud de Ġgantija, E. Schéma du temple central de Mnajdra, F. Schéma du temple central de Ħal Tarxien, réalisé par Maëlle Zanatta (inspiration : Trump, 1999, p. 94).</i>
FIG. 4.	p. 23.	<i>Localisation des structures mégalithiques sur l'archipel maltais, en rouge : Ta' Ħaġrat, en gris : la limite des plaines, réalisé par Maëlle Zanatta (inspiration : Barrowclough, Malone, 2007, p. 37.)</i>
FIG. 5.	p. 25.	<i>Plan du complexe de Ta' Ħaġrat (Vella, 2009, p. 92.)</i>
FIG. 6.	p. 28.	<i>Maquette architecturale représentant un temple. Calcaire globigérine. L.6 cm ; l. 4 cm ; h. 5 cm. Ta' Ħaġrat (https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Mod%C3%A8le_de_temple_Ta%27Hagrat.jpg)</i>
FIG. 7.	p. 31.	<i>Localisation des structures mégalithiques sur l'archipel maltais, en rouge : Ġgantija, en gris : la limite des plaines, réalisé par Maëlle Zanatta (inspiration : Barrowclough, Malone, 2007, p. 37.)</i>
FIG. 8.	p. 33.	<i>Plan du complexe de Ġgantija (Ruggles, 2015, p. 1422.)</i>
FIG. 9.	p. 37.	<i>Reconstitution d'un encorbellement (Robinson, 2006, p. 7.)</i>
FIG. 10.	p. 41.	<i>Localisation des structures mégalithiques sur l'archipel maltais, en rouge : Mnajdra, en gris : la limite des plaines, réalisé par Maëlle Zanatta (inspiration : Barrowclough, Malone, 2007, p. 37.)</i>
FIG. 11.	p. 43.	<i>Plan du complexe de Mnajdra (Lomsdalen, 2012, p. 187.)</i>
FIG. 12.	p. 50.	<i>Motif gravé représentant un temple, Mnajdra (Barratt, 2020, p. 4.)</i>

FIG. 13.	p. 52.	<i>Localisation des structures mégalithiques sur l'archipel maltais, en rouge : Ħaġar Qim, en gris : la limite des plaines, réalisé par Maëlle Zanatta (inspiration : Barrowclough, Malone, 2007, p. 37.)</i>
FIG. 14.	p. 53.	<i>Plan du complexe de Ħaġar Qim (Guilaine, 1994, p. 337.)</i>
FIG. 15.	p. 63.	<i>Localisation des structures mégalithiques sur l'archipel maltais, en rouge : Ħal Saflieni, en gris : la limite des plaines, réalisé par Maëlle Zanatta (inspiration : Barrowclough, Malone, 2007, p. 37.)</i>
FIG. 16.	p. 67.	<i>Plan de l'hypogée de Ħal Saflieni</i> <i>(https://stampaday.wordpress.com/2018/09/24/the-hypogeum-of-hal-saflieni/)</i>
FIG. 17.	p. 73.	<i>La Dame Endormie. Chalcolithique (3600 – 2500 av. J.-C.). Argile cuite et ocre rouge. H. 6,8 cm ; l. 7cm ; L. 12,2 cm. Hypogée de Ħal Saflieni, Paola (Malte). La Valette, Musée</i> <i>(https://artsandculture.google.com/asset/the-sleeping-lady/8gF0W3WUq3SKnw?hl=en)</i>
FIG. 18.	p. 75.	<i>Détails des chambres de l'hypogée de Ħal Saflieni</i> <i>(https://artsandculture.google.com/partner/hal-saflieni-hypogeum)</i>
FIG. 19.	p. 80.	<i>Développement des plans des temples (Trump, 1999, p. 94.)</i>
FIG. 20.	p. 84.	<i>Temple de Ġgantija, Néolithique, Malte (Ruggles, 2015, p. 1422.)</i>
FIG. 21.	p. 84.	<i>Fat Lady. Néolithique (3000 – 2450 av. J.-C.). Calcaire. H. 23, 5 cm ; L. 29, 4 cm ; l. 17 cm. Temple de Ħaġar Qim, Qrendi (Malte). La Valette, Musée national d'archéologie (Vella, 2017, p. 22.)</i>
FIG. 22.	p. 85.	<i>Localisation des groupes de temples sur l'archipel maltais, en blanc : temple isolé, en gris : 2 temples, en noir : 3 temples ou plus, réalisé par Maëlle Zanatta (inspiration : Bonanno, 1990, p. 193.)</i>
FIG. 23.	p. 89.	<i>Localisation des hypogées méditerranéennes du 5^{ème} au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C (Guilaine, 1994, p.)</i>
FIG. 24.	p. 92.	<i>Plan de la tombe T59S5 de Granati Vecchi (Bonanno, Militello, 2008, p. 308.)</i>
FIG. 25.	p. 92.	<i>Plan de la tombe T47S3 de Cava Baratta (Bonanno, Militello, 2008, p. 308.)</i>

FIG. 26.	p. 92.	<i>Plan du Saint des Saints de l'hypogée de Hal Saflieni (Bonanno, Militello, 2008, p. 299.)</i>
FIG. 27.	p. 93.	<i>Façade de la tombe T94L73 de Contrada Ossena</i> (https://www.siciliafotografica.it/gallery/picture.php?/14167/category/1248)
FIG. 28.	p. 93.	<i>Façade de la tombe T26S15 de Cava Lazzaro</i> (https://www.siciliafotografica.it/homesic/index.php/11-tombe-preistoriche-monumentali-catalogo/108-cava-lazzaro-1-tomba-a-lesene-2)
FIG. 29.	p. 93.	<i>Façade monumentale du Saint des Saints de l'hypogée de Hal Saflieni</i> (https://artsandculture.google.com/partner/hal-saflieni-hypogeum)
FIG. 30.	p. 94.	<i>Plan de l'hypogée de Calaforno (Guzzardi, 1980, p. 88.)</i>
FIG. 31.	p. 95.	<i>Façade de la tombe de Petraro</i> (https://www.siciliafotografica.it/gallery/picture.php?/14929/category/1280)
FIG. 32.	p. 97.	<i>Schéma de la tombe n°387 de Cuccuru S'Arriu (Webster, 2019, p. 51.)</i>
FIG. 33.	p. 99.	<i>Schéma de la répartition des tombes dans la nécropole de Mesu'e Montes</i> (https://lasardegnanellapreistoria.com/en/monuments/05-necropolis-of-mesu-e-montes/)
FIG. 34.	p. 100.	<i>Plan de la tombe n°2 de Mesu'e Montes</i> (https://lasardegnanellapreistoria.com/monumenti/05-necropoli-di-mesu-e-montes/)
FIG. 35.	p. 101.	<i>Plan de l'hypogée de S'Adde 'e Asile (Università degli studi di Sassari, 2000, p. 345.)</i>
FIG. 36.	p. 102.	<i>Ouvertures quadrangulaires de de Santu Pedru (Università degli studi di Sassari, 2000, p. 343.)</i>
FIG. 37.	p. 106.	<i>Plan de la tombe n°313 de Lapithos (Gjerstad, 1934, p. 88.)</i>
FIG. 38.	p. 107.	<i>Plan de la zone C de la nécropole de Phaneromeni (Keswani, 2005, p. 347.)</i>

FIG. 39.	p. 108.	<i>Stomions de la nécropole de Bellapais Vounous (Webb, Frankel, 2010, p. 191.)</i>
FIG. 40.	p. 109.	<i>Figurines anthropomorphes mises au jour à Souskiou</i> (https://infonorthcyprus.wixsite.com/foodandlifestyle/post/picrolite-figurines-and-pendants)
FIG. 41.	p. 113.	<i>Plan de la grotte de Għar Ḥasan (Sagona, 2015, p. 21.)</i>
FIG. 42.	p. 113.	<i>Plan de la grotte de Għar Dalam (Mifsud, Ventura, 1998, p. 7.)</i>
FIG. 43.	p. 126.	<i>Plan de la tombe de Caligari ((Università degli studi di Sassari, 2000, p. 358.)</i>
FIG. 44.	p. 126.	<i>Plan de la tombe de Ajos Jokovas</i> (https://openvirtualworlds.org/omeka/items/show/1267#?c=&m=&s=&cv=&xywh=-24%2C-113%2C796%2C627)
FIG. 45.	p. 126.	<i>Plan de la tombe de Bab edh-Dhra (Università degli studi di Sassari, 2000, p. 68.)</i>
FIG. 46.	p. 126.	<i>Plan de la tombe de Ajos (Gjerstad, 1934, p. 329.)</i>
FIG. 47.	p. 127.	<i>Plan de l'hypogée de Pantalica (Università degli studi di Sassari, 2000, p. 311.)</i>
FIG. 48.	p. 127.	<i>Plan du complexe de Ḥaġar Qim (Guilaine, 1994, p. 337.)</i>
FIG. 49.	p. 128.	<i>Détail d'une spirale du complexe de Ḥaġar Qim</i> (https://pictures.limes.media/tags/megalith/content/hagarqim-malta-hagarqimmalta-10/)
FIG. 50.	p. 136.	<i>Plan de la maison de Għajnsielem (Barratt, 2018, p. 2.)</i>
FIG. 51.	p. 137.	<i>Plan des structures ovoïdes de Skorba (Baratta (Bonanno, Militello, 2008, p. 324.)</i>
FIG. 52.	p. 139.	<i>Maquette de structures absidiales découvertes à Ḥaġar Qim (Sagona, 2015, p. 60.)</i>
FIG. 53.	p. 140.	<i>Structures domestiques du complexe de Kordin III (Sagona, 2015, p. 57.)</i>
FIG. 54.	p. 142.	<i>Tombes de Xemxija (Sagona, 2015, p. 65.)</i>
FIG. 55.	p. 143.	<i>Plan du petit temple de Mgarr (Evans, 1959, p. 87.)</i>

FIG. 56.	p. 149.	<i>Carte de la Sicile démontrant les zones accessibles en trois jours de navigation depuis l'archipel maltais (Robb, 2001, p. 178.)</i>
----------	---------	---